BnF Gallica

Qu'est-ce que le spiritisme. Introduction à la connaissance du monde invisible ou des esprits, contenant les principes [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Allan Kardec (1804-1869). Qu'est-ce que le spiritisme. Introduction à la connaissance du monde invisible ou des esprits, contenant les principes fondamentaux de la doctrine spirite et la réponse à quelques objections préjudicielles, par Allan Kardec,.... 1863.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisationcommerciale@bnf.fr**.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

QU'EST-CE QUE

LE

SPIRITISME

R.

30929

OUVRAGES DE M. ALLAN KARDEC

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION

Brochure grand in-8, 5e édition, revue et corrigée. Prix : 15 cent.

LE LIVRE DES ESPRITS

Contenant : les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes ; les lois morales ; la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs, à l'aide de divers médiums. 10e édition ; 1 fort vol. in-12 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.

LE LIVRE DES MÉDIUMS

ou

GUIDE DES MÉDIUMS ET DES ÉVOCATEURS

Contenant : l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on rencontre dans la pratique du Spiritisme, etc.; pour faire suite au *Livre des Esprits*.

6e édition, 1 fort vol. in-12 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.

REVUE SPIRITE

(Voir, pour les détails, page 140.)

C.

Imprimerie de L. Toinon et Cie, à Saint-Germain.

QU'EST-CE QUE

LE

SPIRITISME

GUIDE

DE L'OBSERVATEUR NOVICE DANS LES MANIFESTATIONS DES ESPRITS

contenant

LE RÉSUMÉ DES PRINCIPES DE LA DOCTRINE SPIRITE

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

PAR ALLAN KARDEC

Auteur du *Livre des Esprits*, du *Livre des Médiums*, et directeur de la *Revue spirite*.

QUATRIÈME ÉDITION

DÉPÔT LÉGAL
Seine-et-Oise
992
63.

PARIS
CHEZ LES ÉDITEURS DU *LIVRE DES ESPRITS*
35, QUAI DES AUGUSTINS
LEDOYEN, DENTU, FRÉD. HENRI, LIBRAIRES
AU PALAIS-ROYAL
Et au Bureau de la REVUE SPIRITE, 59, rue et passage Sainte-Anne

1863

Tous droits réservés

1863

PRÉAMBULE

Les personnes qui n'ont du spiritisme qu'une connaissance superficielle, sont naturellement portées à faire certaines questions dont une étude complète leur donnerait sans doute la solution; mais le temps, et souvent la volonté, leur manquent pour se livrer à des observations suivies. On voudrait, avant d'entreprendre cette tâche, savoir au moins ce dont il s'agit, et si cela vaut la peine de s'en occuper. Il nous a donc paru utile de présenter, dans un cadre restreint, la réponse à quelques-unes des questions fondamentales qui nous sont journellement adressées; ce sera, pour le lecteur, une première initiation, et, pour nous, du temps gagné par la dispense de répéter constamment la même chose.

Le premier chapitre contient, sous forme d'entretiens, la réponse à quelques-unes des objections que sont naturellement portées à faire contre le principe même de la doctrine, ceux qui en ignorent les premiers fondements. Cette forme nous a paru la plus convenable, parce qu'elle n'a pas l'aridité de la forme purement dogmatique.

Le second chapitre est consacré à l'exposé sommaire des parties de la science pratique et expérimentale sur lesquelles, à défaut d'nne instruction complète, l'observateur novice

doit porter son attentionpour juger en connaissance de cause ; c'est en quelque sorte le résumé du *livre des médiums*. Les objections naissent le plus souvent des idées fausses que l'on se fait, *à priori*, sur ce que l'on ne connaît pas ; rectifier ces idées, c'est aller au-devant des objections : tel est le but de ce petit écrit.

Le troisième chapitre peut être considéré comme le résumé du *Livre des Esprits* ; c'est la solution, par la doctrine spirite, d'un certain nombre de problèmes du plus haut intérêt, que l'on se pose journellement, et dont aucune philosophie n'a encore donné de solutions satisfaisantes. Qu'on essaie de les résoudre par toute autre théorie et sans la clef qu'en fournit le spiritisme, et l'on verra quelles sont les réponses les plus logiques et qui satisfont le mieux la raison.

Ces deux derniers chapitres qui n'existaient point dans les précédentes éditions, font de celle-ci un ouvrage pour ainsi dire entièrement nouveau, et de nature à justifier le titre de *guide de l'observateur novice.*

Cet aperçu est non-seulemeut utile pour les novices qui pourront y puiser en peu de temps et à peu de frais les notions les plus essentielles, mais il ne l'est pas moins pour les adeptes éclairés auxquels il fournit les moyens de répondre aux premières o jections qu'on ne manque pas de leur faire, et en outre, parce qu'ils y trouveront réunis, dans un cadre restreint et sous un même coup d'œil, les principes qu'ils ne doivent jamais perdre de vue.

Pour répondre, dès à présent, à la question formulée dans notre titre, nous dirons que : *Le Spiritisme est la science de tout ce qui se rattache à la connaissance des âmes ou Esprits et du monde invisible, et à leurs manifestations.*

QU'EST-CE QUE

LE

SPIRITISME

CHAPITRE PREMIER

PETITE CONFÉRENCE SPIRITE

Un premier Visiteur. — Je vous dirai, Monsieur, que je n'ai jamais cru aux choses surnaturelles ; c'est pourquoi ma raison se refuse à admettre la réalité des phénomènes étranges attribués aux Esprits qui, j'en suis persuadé, n'existent que dans l'imagination. Pourtant, devant l'évidence, il faudrait bien s'incliner, et c'est ce que je ferais si je pouvais avoir des preuves incontestables. Je viens donc solliciter de votre obligeance la permission d'assister seulement à une ou deux expériences, pour n'être pas indiscret, afin de me convaincre, si c'est possible.

Allan Kardec. — Dès l'instant, Monsieur, que votre raison se refuse à admettre ce que nous regardons comme des faits acquis, c'est que vous la croyez supérieure à celle de tous les gens qui ne partagent pas vos opinions. Je ne doute pas de votre mérite, et n'ai pas la prétention de mettre mon intelligence au-dessus de la vôtre : admettez donc que

je me trompe puisque c'est la raison qui vous parle, et que tout soit dit.

Le Visiteur. — Pourtant, si vous parveniez à me convaincre, moi, qui suis connu pour un antagoniste de vos idées, ce serait un miracle éminemment favorable à votre cause.

A. K. — Je le regrette, Monsieur, mais je n'ai pas le don des miracles. Vous pensez qu'une ou deux séances suffiront pour vous convaincre? Ce serait en effet un véritable tour de force; il m'a fallu plus d'un an de travail pour être convaincu moi-même; ce qui vous prouve que, si je le suis, ce n'a pas été à la légère; d'ailleurs, Monsieur, je ne donne point de séances publiques.

Le Visiteur. — Vous ne tenez donc pas à faire des prosélytes?

A. K. — Quand je rencontre des personnes sincèrement désireuses de s'instruire et qui me font l'honneur de me demander des éclaircissements, je me fais un plaisir et un devoir de leur répondre dans la limite de mes connaissances; mais quant aux antagonistes qui, comme vous, ont des convictions arrêtées, je ne fais pas une démarche pour les en détourner, attendu que je trouve assez de personnes bien disposées, sans perdre mon temps avec celles qui ne le sont pas. Je sais que la conviction viendra tôt ou tard par la force des choses, et que les plus incrédules seront entraînés par le torrent; quelques partisans de plus ou de moins ne font rien pour le moment dans la balance; c'est pourquoi vous ne me verrez jamais m'échauffer la bile pour amener à mes idées ceux qui ont d'aussi bonnes raisons que vous pour s'en éloigner.

Le Visiteur. — Il y aurait cependant à me convaincre plus d'intérêt que vous ne le croyez. Voulez-vous me permettre de m'expliquer avec franchise, et me promettre de ne pas vous offenser de mes paroles? Ce sont mes idées sur

la chose, et non sur la personne à laquelle je m'adresse ; je puis respecter la personne sans partager son opinion.

A. K. — Le spiritisme m'a appris à faire bon marché des mesquines susceptibilités d'amour-propre, et à ne pas m'offenser pour des mots. Si vos paroles sortent des bornes de l'urbanité et des convenances, j'en conclurai que vous êtes un homme mal élevé : voilà tout ; quant à moi, j'aime mieux laisser aux autres les torts que de les partager. Vous voyez, par cela seul, que le spiritisme sert à quelque chose. Je vous l'ai dit, Monsieur, je ne tiens nullement à vous faire partager mon opinion ; je respecte la vôtre, si elle est sincère, comme je désire qu'on respecte la mienne. Puisque vous traitez le spiritisme de rêve creux, vous vous êtes dit, en venant chez moi : Je vais voir un fou. Avouez-le franchement ; je ne m'en formaliserai pas. Tous les spirites sont des fous, c'est chose convenue. Eh bien ! Monsieur, puisque vous regardez cela comme une maladie mentale, je me ferais un scrupule de vous la communiquer.

Le Visiteur. — On peut se tromper, se faire illusion, sans être fou pour cela.

A. K. Tranchez le mot ; dites, comme tant d'autres, que c'est une tocade qui n'aura qu'un temps ; mais vous conviendrez qu'une tocade qui, en quelques années, a gagné des millions de partisans dans tous les pays, qui compte des savants de tous ordres, qui se propage de préférence dans les classes éclairées, est une singulière manie qui mérite bien quelque examen.

Le Visiteur. — J'ai mes idées sur ce sujet, il est vrai ; mais elles ne sont pas tellement absolues que je ne consente à les sacrifier à l'évidence. Je vous disais donc, Monsieur, que vous avez un certain intérêt à me convaincre. Je vous avouerai que je dois publier un livre où je me propose de démontrer *ex professo* (*sic*) ce que je regarde comme une erreur ; et comme ce livre doit avoir une grande portée, et

battre en brèche les Esprits, si j'arrivais à être convaincu, je ne le publierais pas.

A. K. Je serais désolé, Monsieur, de vous priver du bénéfice d'un livre qui doit avoir une grande portée ; je n'ai, du reste, aucun intérêt à vous empêcher de le faire ; je lui souhaite, au contraire, une très grande vogue, attendu que cela m'épargnera des frais de prospectus et d'annonces. Quand une chose est attaquée, cela éveille l'attention ; il y a beaucoup de gens qui veulent voir le pour et le contre, et cela la fait connaître de ceux même qui n'y songeaient pas ; c'est ainsi qu'on fait souvent de la réclame sans le vouloir au profit de ceux auxquels on veut nuire. La question des Esprits est, d'ailleurs, si palpitante d'intérêt ; elle pique la curiosité à un tel point, qu'il suffit de la signaler à l'attention pour donner l'envie de l'approfondir.

Le Visiteur. — Alors, selon vous, la critique ne sert à rien ; l'opinion publique ne compte pour rien ?

A K. — Je ne regarde pas la critique comme l'expression de l'opinion publique, mais comme une opinion individuelle qui peut se tromper. Lisez l'histoire, et voyez combien de chefs-d'œuvre ont été critiqués à leur apparition, ce qui ne les a pas empêchés de rester des chefs-d'œuvre ; quand une chose est mauvaise, tous les éloges possibles ne la rendront pas bonne. Si le spiritisme est une erreur, il tombera de lui-même ; si c'est une vérité, toutes les diatribes n'en feront pas un mensonge. Votre livre sera une appréciation personnelle à votre point de vue ; la véritable opinion publique jugera si vous avez vu juste ; pour cela on voudra voir ; et si, plus tard, il est reconnu que vous vous êtes trompé, votre livre sera ridicule comme ceux que l'on a publiés naguère contre la théorie de la circulation du sang, de la vaccine, etc. Mais j'oublie que vous devez traiter la question *ex professo*, ce qui veut dire que vous l'avez étudiée sous toutes ses faces ; que vous

avez vu tout ce qu'on peut voir, lu tout ce qui a été écrit sur la matière, analysé et comparé les diverses opinions ; que vous vous êtes trouvé dans les meilleures conditions pour observer par vous-même; que vous y avez consacré vos veilles pendant des années ; en un mot, que vous n'avez rien négligé pour arriver à la constatation de la vérité. Je dois croire qu'il en est ainsi si vous êtes un homme sérieux, car celui qui a fait tout cela a seul le droit de dire qu'il parle en connaissance de cause.

Le Visiteur. — Ne croyez pas, Monsieur, que mon opinion se soit formée à la légère. J'ai vu des tables tourner et frapper; des personnes qui étaient censées écrire sous l'influence des Esprits; mais je suis convaincu qu'il y avait du charlatanisme.

A. K. — Combien avez-vous payé pour voir cela?

Le Visiteur. — Rien du tout, assurément.

A. K. — Alors voilà des charlatans d'une singulière espèce, et qui vont réhabiliter le mot. Jusqu'à présent on n'avait pas encore vu des charlatans désintéressés. Si quelque mauvais plaisant a voulu s'amuser une fois par hasard, s'ensuit-il que les autres personnes fussent des compères? D'ailleurs, dans quel but se seraient-elles rendues complices d'une mystification? Pour amuser la société, direz-vous. Je veux bien qu'une fois on se prête à une plaisanterie ; mais quand une plaisanterie dure des mois et des années, c'est, je crois, le mystificateur qui est mystifié. Est-il probable que, pour le seul plaisir de faire croire à une chose que l'on sait être fausse, on se morfonde des heures entières sur une table? Le plaisir n'en vaudrait pas la peine.

Le Visiteur. — Ne se pourrait-il pas que la table fût préparée?

A. K. — Il faudrait, dans ce cas, un mécanisme bien ingénieux pour lui faire faire tout ce qu'elle fait; et jusqu'à

présent on ne connaît pas le nom de cet habile fabricant, qui devrait cependant avoir une bien grande célébrité, puisque ses appareils sont répandus dans les cinq parties du monde. Il faut convenir aussi que son procédé est bien subtil, puisqu'il peut s'adapter à la première table venue, et que, jusqu'à présent, personne n'a pu le voir ni le décrire.

Le Visiteur. — Voilà ce qui vous trompe. Un célèbre chirurgien a reconnu que certaines personnes peuvent, par la contraction d'un muscle de la jambe, produire un bruit pareil à celui que vous attribuez à la table ; d'où il conclut que vos médiums s'amusent aux dépens de la crédulité.

A. K. — Je respecte la science de ce savant chirurgien, et je connais parfaitement le fait dont il parle, puisque je ne suis pas étranger à la science anatomique ; seulement il se présente quelques difficultés dans l'application aux tables parlantes. La première, c'est qu'il est singulier que cette faculté, jusqu'à présent exceptionnelle, et regardée comme un cas pathologique, soit tout à coup devenue si commune; la seconde, qu'il faut avoir une bien robuste envie de mystifier pour faire craquer son muscle pendant deux ou trois heures de suite, quand cela ne rapporte rien que de la fatigue et de la douleur; la troisième, que je ne vois pas trop comment ce muscle correspond aux portes et aux murailles dans lesquelles les coups se font entendre; la quatrième enfin, qu'il faut à ce muscle craqueur une propriété bien merveilleuse pour faire mouvoir une lourde table, la soulever, l'ouvrir, la fermer, la maintenir en suspension sans point d'appui, et finalement la faire briser en tombant. On ne se doutait guère que ce muscle eût tant de vertus. (*Revue Spirite*, 1859; Le muscle craqueur.)

Le Visiteur. — Vous voyez pourtant que la mode des tables tournantes est passée; pendant un temps c'était une

fureur : aujourd'hui on ne s'en occupe plus. Pourquoi cela, si c'est une chose sérieuse?

A. K. — Parce que des tables tournantes est sortie une chose plus sérieuse encore ; il en est sorti toute une science, toute une doctrine philosophique bien autrement intéressante pour les hommes qui réfléchissent. Quand ceux-ci n'ont plus rien eu à apprendre en voyant tourner une table, ils ne s'en sont plus occupés. Pour les gens futiles qui n'approfondissent rien, c'était un passe-temps, un jouet qu'ils ont laissé quand ils en ont eu assez ; ces personnes ne comptent pour rien en science. La période de curiosité a eu son temps : celle de l'observation a commencé. Le spiritisme est entré dans le domaine des gens sérieux qui ne s'en amusent pas, mais qui s'instruisent. Aussi les personnes qui en font une chose grave ne se prêtent à aucune expérience de curiosité, et encore moins pour ceux qui y viendraient avec des pensées hostiles ; comme elles ne s'amusent pas elles-mêmes, elles ne cherchent pas à amuser les autres ; et je suis de ce nombre.

Le Visiteur. — Il n'y a pourtant que l'expérience qui puisse convaincre, dût-on, en commençant, n'avoir qu'un but de curiosité. Si vous n'opérez qu'en présence de gens convaincus, permettez-moi de vous dire que vous prêchez des convertis.

A. K. — Autre chose est d'être convaincu, ou d'être disposé à se convaincre ; c'est à ces derniers que je m'adresse, et non à ceux qui croient humilier leur raison en venant écouter ce qu'ils appellent des rêveries. De ceux-là je ne me préoccupe pas le moins du monde ; d'autres, plus puissants que moi, se chargeront du soin de les convaincre quand le temps sera venu, et provoqueront eux-mêmes les moyens de le faire. Quant à ceux qui disent avoir le désir sincère de s'éclairer, la meilleure manière de le prouver c'est de montrer de la persévérance ; on les reconnait à

d'autres signes qu'au désir de voir une ou deux expériences: ceux-là veulent travailler sérieusement.

La conviction ne se forme qu'à la longue, par une suite d'observations faites avec un soin tout particulier. Les phénomènes spirites diffèrent essentiellement de ceux que présentent nos sciences exactes: ils ne se produisent pas à volonté; il faut les saisir au passage; c'est en voyant beaucoup et longtemps qu'on découvre une foule de preuves qui échappent à la première vue, surtout quand on n'est pas familiarisé avec les conditions dans lesquelles elles peuvent se rencontrer, et encore plus quand on y apporte un esprit de prévention. Pour l'observateur assidu et réfléchi, les preuves abondent : pour lui, un mot, un fait insignifiant en apparence peut être un trait de lumière, une confirmation; pour l'observateur superficiel et de passage, pour le simple curieux, elles sont nulles; voilà pourquoi je ne me prête pas à des expériences sans résultat probable.

Le Visiteur. — Mais enfin il faut un commencement à tout. Le novice, qui est une table rase, qui n'a rien vu, mais qui veut s'éclairer, comment peut-il le faire, si vous ne lui en donnez pas les moyens ?

A. K. — Je fais une grande différence entre l'incrédule par ignorance et l'incrédule par système; quand je vois en quelqu'un des dispositions favorables, rien ne me coûte pour l'éclairer; mais il y a des gens chez qui le désir de s'instruire n'est qu'un faux semblant : avec ceux-là je ne perds pas mon temps; car s'ils ne trouvent pas tout d'abord ce qu'ils ont l'air de chercher, et ce qu'ils seraient peut-être fâchés de trouver, le peu qu'ils voient est insuffisant pour détruire leurs préventions; ils le jugent mal et en font un sujet de dérision qu'il est inutile de leur fournir.

A celui qui a le désir de s'instruire, je dirai : « On ne peut pas faire un cours de spiritisme expérimental comme on fait un cours de physique et de chimie, attendu qu'on

n'est jamais maître de produire les phénomènes à son gré, et que les intelligences qui en sont les agents déjouent souvent toutes nos prévisions. Ceux que vous pourriez voir accidentellement ne présentant aucune suite, aucune liaison nécessaire, seraient peu intelligibles pour vous. Instruisez-vous d'abord par la théorie, lisez et méditez les ouvrages qui traitent de cette science, là vous en apprendrez les principes, vous trouverez la description de tous les phénomènes, vous en comprendrez la possibilité par l'explication qui en est donnée, et par le récit d'une foule de faits spontanés dont vous avez pu être témoin à votre insu et qui vous reviendront à la mémoire ; vous vous édifierez sur toutes les difficultés qui peuvent se présenter, et vous vous formerez ainsi une première conviction morale. Alors, quand les circonstances se présenteront de voir ou d'opérer par vous-même, vous comprendrez, quel que soit l'ordre dans lequel les faits se présenteront, parce que rien ne vous sera étranger. » — Voilà, Monsieur, ce que je conseille à toute personne qui dit vouloir s'instruire, et à sa réponse il est aisé de voir s'il y a chez elle autre chose que de la curiosité.

Un deuxième Visiteur. — Je comprends, Monsieur, l'utilité de l'étude préalable dont vous venez de parler. Comme prédisposition personnelle, je vous dirai que je ne suis ni pour ni contre le spiritisme, mais que le sujet, par lui-même, excite au plus haut point mon intérêt. Dans le cercle de mes connaissances se trouvent des partisans, mais aussi des adversaires ; j'ai entendu à cet égard des arguments très contradictoires ; je me proposais de vous soumettre quelques-unes des objections qui ont été faites en ma présence, et qui me semblent avoir une certaine valeur, pour moi du moins qui confesse mon ignorance.

Allan Kardec. — Je me fais un plaisir, Monsieur, de répondre aux questions que l'on veut bien m'adresser, quand elles sont faites avec sincérité et sans arrière-pensée, sans me flatter, cependant, de pouvoir les résoudre toutes. Le spiritisme est une science qui vient de naître et où il y a encore bien à apprendre ; il serait donc par trop présomptueux à moi de prétendre lever toutes les difficultés : je ne puis dire que ce que je sais.

Le spiritisme touche à toutes les branches de la philosophie, de la métaphysique, de la psychologie et de la morale ; c'est un champ immense qui ne peut être parcouru en quelques heures. Or vous comprenez, Monsieur, qu'il me serait matériellement impossible de répéter de vive voix et à chacun en particulier tout ce que j'ai écrit sur ce sujet à l'usage de tout le monde. Dans une lecture sérieuse préalable on trouvera, d'ailleurs, la réponse à la p!upart des questions qui viennent naturellement à la pensée ; elle a le double avantage d'éviter des répétitions inutiles, et de prouver un désir sérieux de s'instruire. Si, après cela, il reste encore des doutes, ou des points obscurs, l'explication en devient plus facile, parce qu'on s'appuie sur quelque chose, et l'on ne perd pas son temps à revenir sur les principes les plus élémentaires. Si vous le permettez, nous nous bornerons donc, jusqu'à nouvel ordre, à quelques questions générales.

Le Visiteur. — Soit; veuillez, je vous prie, me rappeler à l'ordre si je m'en écarte.

Je vous demanderai d'abord quelle nécessité il y avait à créer les mots nouveaux de *spirite, spiritisme* pour remplacer ceux de *spiritualisme, spiritualiste* qui sont dans la langue vulgaire et compris de tout le monde ? J'entendais quelqu'un traiter ces mots de *barbarismes.*

A. K. — Le mot *spiritualiste* a depuis longtemps une acception bien déterminée; c'est l'Académie qui nous la

donne : **SPIRITUALISTE**, *celui ou celle dont la doctrine est opposée au matérialisme*. Toutes les religions sont nécessairement fondées sur le spiritualisme. Quiconque croit qu'il y a en nous autre chose que de la matière est *spiritualiste*, ce qui n'implique pas la croyance aux Esprits et à leurs manifestations. Comment le distinguerez-vous de celui qui y croit? Il faudra donc employer une périphrase et dire : C'est un spiritualiste qui croit ou ne croit pas aux Esprits. Pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux, si l'on veut éviter les équivoques. Si j'avais donné à ma **REVUE** la qualification de *Spiritualiste*, je n'en aurais nullement spécifié l'objet, car, sans faillir à mon titre, j'aurais pu ne pas dire un mot des Esprits et même les combattre. Je lisais il y a quelque temps dans un journal, à propos d'un ouvrage de philosophie, un article où il était dit que l'auteur l'avait écrit au point de vue *spiritualiste*; or, les partisans des Esprits auraient été singulièrement désappointés si, sur la foi de cette indication, ils avaient cru y trouver la moindre concordance avec leurs idées. Si donc j'ai adopté les mots *spirite*, *spiritisme*, c'est parce qu'ils expriment sans équivoque les idées relatives aux Esprits. Tout *spirite* est nécessairement *spiritualiste*, mais il s'en faut que tous les *spiritualistes* soient *spirites*. Les Esprits seraient une chimère qu'il serait encore utile d'avoir des termes spéciaux pour ce qui les concerne, car il faut des mots pour les idées fausses comme pour les idées vraies.

Ces mots d'ailleurs ne sont pas plus barbares que tous ceux que les sciences, les arts et l'industrie créent chaque jour; ils ne le sont assurément pas plus que ceux que Gall a imaginés pour sa nomenclature des facultés, tels que : *Secrétivité*, *amativité*, *combativité*, *alimentivité*, *affectionivité*, etc. Il y a des gens qui, par esprit de contradiction, critiquent tout ce qui ne vient pas d'eux, et veulent se don-

ner un air d'opposition ; ceux qui soulèvent d'aussi misérables chicanes ne prouvent qu'une chose, c'est la petitesse de leurs idées. S'attaquer à des bagatelles semblables, c'est prouver qu'on est à court de bonnes raisons. Les spiritualistes qui ne croient pas aux Esprits doivent être enchantés, au contraire, qu'un mot nouveau ne permette plus de les confondre avec les partisans de ce qu'ils appellent des idées superstitieuses (1).

Le Visiteur. — Les idées superstitieuses, c'est en effet ce qu'on vous accuse de ressusciter. N'est-ce pas revenir à la magie et à la sorcellerie du moyen âge ? N'est-ce pas accréditer toutes les croyances populaires dont la raison fait justice ?

A. K. — Ceux qui ne croient pas à la religion, ne traitent-ils pas de superstitions la plupart des croyances et des pratiques religieuses? Pourquoi donc y aurait-il plus de superstition à croire que les Esprits se manifestent, qu'à croire à l'intervention de tel ou tel saint par suite des prières qu'on lui adresse ? Une idée n'est superstitieuse que parce qu'elle est fausse ; elle cesse de l'être du moment qu'elle est reconnue vraie. La question est donc de savoir s'il y a ou non des manifestations d'Esprits ; or, vous ne pouvez pas taxer la chose de superstition tant que vous n'aurez pas *prouvé* qu'elle n'existe pas. Vous direz : ma raison s'y refuse ; mais tous ceux qui y croient, et qui ne sont pas des

(1) Ces mots d'ailleurs ont aujourd'hui droit de bourgeoisie ; ils sont dans le supplément de l'édition de 1859 du *Petit Dictionnaire des Dictionnaires français*, extrait de *Napoléon Landais*, ouvrage qui se tire à vingt mille exemplaires. On y trouve la définition et l'étymologie des mots : *extaticité*, *médianimique*, *médium*, *médiumnité*, *périsprit*, *pneumatographie*, *pneumatophonie*, *psychographe*, *psychographie*, *psychophonie*, *réincarnation*, *sématologie*, *spirite*, *spiritisme*, *spiritiste*, *stéréotite*, *typtologie*. Ils se trouveront prochainement dans un grand Dictionnaire complet.

sots, invoquent aussi leur raison, et de plus des faits; laquelle des deux raisons doit l'emporter? Le grand juge, ici, c'est l'avenir, comme il l'a été dans toutes les questions scientifiques et industrielles taxées d'absurdes et d'impossibles à leur origine. Vous jugez à priori d'après votre opinion; nous, nous ne jugeons qu'après avoir vu et observé longtemps. Nous ajoutons que le spiritisme éclairé, comme il l'est aujourd'hui, tend au contraire à détruire les idées superstitieuses, parce qu'il montre ce qu'il y a de vrai ou de faux dans les croyances populaires, et tout ce que l'ignorance et les préjugés y ont mêlé d'absurde.

Le Visiteur. — Vous vous appuyez, dites-vous, sur des faits; mais on vous oppose l'opinion des savants qui les contestent, ou les expliquent autrement que vous. Pourquoi ne se sont-ils pas emparés du phénomène des tables tournantes? S'ils y avaient vu quelque chose de sérieux, ils n'auraient eu garde, ce me semble, de négliger des faits aussi extraordinaires, et encore moins de les repousser avec dédain, tandis qu'ils sont tous contre vous. Les savants ne sont-ils pas le flambeau des nations, et leur devoir n'est-il pas de répandre la lumière ? Pourquoi voudriez-vous qu'ils l'eussent étouffée alors qu'une si belle occasion se présentait à eux de révéler au monde une force nouvelle ?

A. K. — Vous venez de tracer là le devoir des savants d'une manière admirable; mais, avant de répondre à cette observation très judicieuse, je dois relever une erreur grave que vous avez commise en disant que tous les savants sont contre nous. Où le spiritisme a-t-il pris naissance ? Dans quelle classe se propage-t-il ? Dans quels rangs trouve-t-il des partisans ? Est-ce parmi les bonnes femmes et les gens illettrés ? Nullement. C'est précisément dans la classe éclairée qu'il fait le plus de prosélytes, et cela dans tous les pays du monde; il en compte un grand nombre parmi les médecins de toutes les nations; or les médecins sont des hom-

mes de science ; les magistrats, les professeurs, les artistes, les hommes de lettres, les officiers, les hauts fonctionnaires, les grands dignitaires, les ecclésiastiques, etc., qui se rangent sous sa bannière, sont tous gens auxquels on ne peut refuser une certaine dose de lumière. Il n'y a pas de savants que dans la science officielle et dans les corps constitués.

De ce que le spiritisme n'a pas encore droit de cité dans la science officielle, est-ce un motif pour le condamner ? Si la science ne s'était jamais trompée, son opinion pourrait ici peser dans la balance; malheureusement l'expérience prouve le contraire. N'a-t-elle pas repoussé comme des chimères une foule de découvertes qui, plus tard, ont illustré la mémoire de leurs auteurs? N'est-ce pas à un rapport de notre premier corps savant que la France doit d'avoir été privée de l'initiative de la vapeur? Lorsque Fulton vint au camp de Boulogne présenter son système à Napoléon Ier qui en recommanda l'examen immédiat à l'Institut, celui-ci n'a-t-il pas conclu que ce système était une rêverie *impraticable* et qu'il n'y avait pas lieu de s'en occuper? Faut-il en conclure que les membres de l'Institut sont des ignorants? Cela justifie-t-il les épithètes triviales, à force de mauvais goût, que certaines gens se plaisent à leur prodiguer ? Assurément non; il n'est personne de sensé qui ne rende justice à leur éminent savoir tout en reconnaissant qu'ils ne sont pas infaillibles, et qu'ainsi leur jugement n'est pas en dernier ressort, surtout en fait d'idées nouvelles.

Le Visiteur. — J'admets parfaitement qu'ils ne sont pas infaillibles ; mais il n'en est pas moins vrai qu'en raison de leur savoir, leur opinion compte pour quelque chose, et que si vous les aviez pour vous, cela donnerait un grand poids à votre système.

A. K. Vous admettrez bien aussi que chacun n'est bon juge que dans ce qui est de sa compétence. Si vous voulez bâtir une maison, prendrez-vous un musicien ? Si vous êtes

donc une chose plus prodigieuse que l'espace soit peuplé d'êtres pensants qui, après avoir vécu sur la terre, ont quitté leur enveloppe matérielle? Ne trouve-t-on pas dans ce fait l'explication d'une foule de croyances qui remontent à la plus haute antiquité? de pareilles choses valent bien la peine d'être approfondies. »

Voilà les réflexions d'un savant, mais d'un savant sans prétention ; ce sont aussi celles d'une foule d'hommes éclairés ; ils ont vu, non superficiellement et d'un œil prévenu ; ils ont étudié sérieusement et sans parti pris ; ils ont eu la modestie de ne pas dire : Je ne comprends pas, donc cela n'est pas ; leur conviction s'est formée par l'observation et le raisonnement. Si ces idées eussent été des chimères, pensez-vous que tous ces hommes d'élite les eussent adoptées ? qu'ils aient pu être longtemps dupes d'une illusion ?

Il n'y a donc point impossibilité matérielle à ce qu'il existe des êtres invisibles pour nous et peuplant l'espace, et cette considération seule devrait engager à plus de circonspection. Naguère, qui eût jamais pensé qu'une goutte d'eau limpide pût renfermer des milliers d'êtres vivants d'une petitesse qui confond notre imagination? Or, je dis qu'il était plus difficile à la raison de concevoir des êtres d'une telle ténuité, pourvus de tous nos organes et fonctionnant comme nous, que d'admettre ceux que nous nommons Esprits.

Le Visiteur. — Sans doute, mais de ce qu'une chose est possible, il ne s'ensuit pas qu'elle existe.

A. K. D'accord ; mais vous conviendrez que du moment qu'elle n'est pas impossible, c'est déjà un grand point, car elle n'a plus rien qui répugne à la raison. Reste donc à la constater par l'observation des faits. Cette observation n'est pas nouvelle : l'histoire, tant sacrée que profane, prouve l'ancienneté et l'universalité de cette croyance, qui s'est perpétuée à travers toutes les vicissitudes du monde, et se retrouve chez les peuples les plus sauvages à l'état d'idées in-

vants, j'entends les hommes d'étude et de science, avec ou sans titre officiel. Beaucoup ont fait le raisonnement suivant :

« Il n'y a pas d'effet sans cause, et les effets les plus vulgaires peuvent mener sur la voie des plus grands problèmes. Si Newton eût méprisé la chute d'une pomme ; si Galvani eût rebuté sa servante en la traitant de folle et de visionnaire quand elle lui parla des grenouilles qui dansaient dans le plat, peut-être en serions-nous encore à trouver l'admirable loi de la gravitation universelle, et les fécondes propriétés de la pile. Le phénomène qu'on désigne sous le nom burlesque de danse des tables, n'est pas plus ridicule que celui de la danse des grenouilles, et il renferme peut-être aussi quelques-uns de ces secrets de la nature qui font révolution dans l'humanité quand on en a la clef. » Ils se sont dit en outre : « Puisque tant de gens s'en occupent, puisque des hommes sérieux en ont fait une étude, il faut qu'il y ait quelque chose ; une illusion, une tocade, si l'on veut, ne peut avoir ce caractère de généralité ; elle peut séduire un cercle, une coterie, mais elle ne fait pas le tour du monde. Gardons-nous donc de nier la possibilité de ce que nous ne comprenons pas, de peur de recevoir tôt ou tard un démenti qui ne ferait pas l'éloge de notre perspicacité. »

Le Visiteur. — Très bien ; voilà un savant qui raisonne avec sagesse et prudence, et, sans être savant, je pense comme lui ; mais remarquez qu'il n'affirme rien : il doute ; or, sur quoi baser la croyance à l'existence des Esprits, et surtout à la possibilité de communiquer avec eux ?

A. K. — Cette croyance s'appuie sur le raisonnement et sur les faits. Je ne l'ai moi-même adoptée qu'après mûr examen. Ayant puisé dans l'étude des sciences exactes l'habitude des choses positives, j'ai sondé, scruté cette science nouvelle dans ses replis les plus cachés ; j'ai voulu me rendre compte de tout, car je n'accepte une idée que lorsque j'en

sais le pourquoi et le comment. Le raisonnement est précisément celui que me faisait un savant médecin jadis incrédule, et aujourd'hui adepte fervent :

« On dit que des êtres invisibles se communiquent ; et pourquoi pas ? Avant l'invention du microscope, soupçonnait-on l'existence de ces milliards d'animalcules qui causent tant de ravages dans l'économie ? Où est l'impossibilité matérielle qu'il y ait dans l'espace des êtres qui échappent à nos sens ? Aurions-nous par hasard la ridicule prétention de tout savoir et de dire à Dieu qu'il ne peut pas nous en apprendre davantage ? Si ces êtres invisibles qui nous entourent sont intelligents, pourquoi ne se communiqueraient-ils pas à nous ? S'ils sont en relation avec les hommes, ils doivent jouer un rôle dans la destinée, dans les événements. Qui sait ? c'est peut-être une des puissances de la nature ; une de ces forces occultes que nous ne soupçonnons pas. Quel nouvel horizon cela ouvrirait à la pensée ! Quel vaste champ d'observation ! La découverte du monde des invisibles serait bien autre chose que celle des infiniment petits ; ce serait plus qu'une découverte, ce serait une révolution dans les idées. Quelle lumière peut en jaillir ! que de choses mystérieuses expliquées ! Ceux qui y croient sont tournés en ridicule ; mais qu'est-ce que cela prouve ? N'en a-t-il pas été de même de toutes les grandes découvertes ? Christophe Colomb n'a-t-il pas été rebuté, abreuvé de dégoûts, traité en insensé ? Ces idées, dit-on, sont si étranges qu'on ne peut pas y croire ; mais à celui qui eût dit, il y a seulement un demi-siècle, qu'en quelques minutes on correspondrait d'un bout du monde à l'autre, qu'en quelques heures on traverserait la France, qu'avec la fumée d'un peu d'eau bouillante, un navire marcherait vent debout ; qu'on tirerait de l'eau les moyens de s'éclairer et de se chauffer ; qui aurait proposé d'éclairer tout Paris en un instant avec un seul réservoir d'une substance invisible, on lui aurait ri au nez. Est-ce

malade, vous ferez-vous soigner par un architecte ? Si vous avez un procès, prendrez-vous l'avis d'un danseur ? Enfin, s'il s'agit d'une question de théologie, la ferez-vous résoudre par un chimiste ou un astronome ? Non ; chacun son métier. Les sciences vulgaires reposent sur les propriétés de la matière qu'on peut manipuler à son gré ; les phénomènes qu'elle produit ont pour agents des forces matérielles. Ceux du spiritisme ont pour agents des intelligences qui ont leur indépendance, leur libre arbitre et ne sont point soumises à nos caprices ; ils échappent ainsi à nos procédés de laboratoire et à nos calculs, et, dès lors, ne sont plus du ressort de la science proprement dite. La science s'est donc fourvoyée quand elle a voulu expérimenter les Esprits comme une pile voltaïque ; elle a échoué, et cela devait être, parce qu'elle a opéré en vue d'une analogie qui n'existe pas ; puis, sans aller plus loin, elle a conclu à la négative : jugement téméraire que le temps se charge tous les jours de réformer, comme il en a réformé bien d'autres, et ceux qui l'auront prononcé en seront pour la honte de s'être inscrits trop légèrement en faux contre la puissance infinie du Créateur. Les corps savants n'ont point, et n'auront jamais à se prononcer dans la question ; elle n'est pas plus de leur ressort que celle de décréter si Dieu existe ; c'est donc une erreur de les en faire juges. Quand l'opinion publique se sera formée à cet égard, ils l'accepteront comme individus, et ils subiront la force des choses. Laissez passer une génération, et, avec elle, les préjugés de l'amour-propre qui s'entête, et vous verrez qu'il en sera du spiritisme comme de tant d'autres vérités que l'on a combattues, et qu'il serait ridicule maintenant de révoquer en doute. Aujourd'hui, ce sont les croyants qu'on traite de fous ; demain, ce sera le tour de ceux qui ne croiront pas ; absolument comme on traitait jadis de fous ceux qui croyaient que la terre tourne.

Mais tous les savants n'ont pas jugé de même, et, par sa-

nées et intuitives, gravées dans la pensée, comme celle de l'Etre-Suprême et de l'existence future. Le spiritisme n'est donc pas de création moderne, tant s'en faut; tout prouve que les Anciens le connaissaient aussi bien, et peut-être mieux que nous; seulement, il n'était enseigné qu'avec des précautions mystérieuses qui le rendaient inaccessible au vulgaire, laissé à dessein dans le bourbier de la superstition.

Quant aux faits, ils sont de deux natures : les uns sont spontanés et les autres provoqués. Parmi les premiers, il faut ranger les visions et apparitions, qui sont très fréquentes ; les bruits, tapages et perturbations d'objets sans cause matérielle, et une foule d'effets insolites que l'on regardait comme surnaturels, et qui aujourd'hui nous paraissent tout simples, car, pour nous, il n'y a rien de surnaturel, puisque tout rentre dans les lois immuables de la nature. Les faits provoqués sont ceux que l'on obtient par l'intermédiaire des médiums.

Le Visiteur. — C'est contre ces derniers que s'exerce surtout la critique. Mettons de côté toute supposition de charlatanisme, et admettons une entière bonne foi ; ne pourrait-on pas penser qu'ils sont eux-mêmes le jouet d'une hallucination ?

A. K. — Je ne sache pas qu'on ait encore clairement expliqué le mécanisme de l'hallucination. Telle qu'on l'entend, c'est pourtant un effet fort singulier et bien digne d'étude. Comment donc ceux qui prétendent rendre compte, par là, des phénomènes spirites, ne peuvent-ils expliquer leur explication ? Il est d'ailleurs des faits qui écartent cette hypothèse : quand une table ou autre objet se meut, se soulève, frappe; quand elle se promène à volonté dans une chambre sans le contact de personne ; quand elle se détache du sol et se soutient dans l'espace sans point d'appui ; enfin, quand elle se brise en retombant, ce n'est certes pas une

hallucination. En supposant que le médium, par un effet de son imagination, croie voir ce qui n'existe pas, est-il probable que toute une société soit prise du même vertige? que cela se répète de tous côtés, dans tous les pays? L'hallucination, dans ce cas, serait plus prodigieuse que le fait.

Le Visiteur. — Si tout le monde pouvait être témoin de ces faits, le doute ne serait plus permis. Comment se fait-il donc que tant de gens n'aient pu rien voir malgré leur bonne volonté? On leur oppose, disent-ils, leur manque de foi; à cela ils répondent avec raison qu'ils ne peuvent avoir une foi anticipée, et que si on veut qu'ils croient, il faut leur donner les moyens de croire. Ils se demandent en outre pourquoi les Esprits, qui doivent avoir à cœur de faire des prosélytes, ne se prêtent pas mieux qu'ils ne le font aux moyens de convaincre certaines personnes dont l'opinion serait d'une grande influence.

A. K. — C'est une erreur de croire que la foi soit nécessaire; mais *la bonne foi*, c'est autre chose : or, il y a des sceptiques qui nient jusqu'à l'évidence, et que des prodiges ne pourraient convaincre. Il en est même qui seraient bien fâchés d'être forcés de croire, parce que leur amour-propre souffrirait de convenir qu'ils se sont trompés. Que répondre à des gens qui ne voient partout qu'illusion et charlatanisme? Rien; il faut les laisser tranquilles et dire, tant qu'ils voudront, qu'ils n'ont rien vu, et même qu'on n'a rien pu leur faire voir. A côté de ces sceptiques endurcis, il y a ceux qui veulent voir à leur manière; qui, s'étant fait une opinion, veulent tout y rapporter; ils ne comprennent pas que des phénomènes ne puissent obéir à leur gré; ils ne savent pas ou ne veulent pas se mettre dans les conditions nécessaires. Celui qui veut observer de bonne foi doit, je ne dis pas croire sur parole, mais se dépouiller de toute idée préconçue; ne pas vouloir assimiler des choses incompatibles; attendre, suivre, observer avec une patience

infatigable : cette condition même est en faveur des adeptes, puisqu'elle prouve que leur conviction ne s'est pas faite à la légère.

Mais, dit-on, pourquoi les Esprits ne sont-ils pas plus empressés à montrer ce qui pourrait convaincre ? C'est qu'apparemment ils ne tiennent pas, pour le moment, à convaincre certaines personnes dont ils ne mesurent pas l'importance comme elles le font elles-mêmes. C'est peu flatteur, j'en conviens, mais nous ne commandons pas leur opinion ; les Esprits ont une manière de juger les choses qui n'est pas toujours la nôtre ; ils voient, pensent et agissent d'après d'autres éléments ; tandis que notre vue est circonscrite par la matière, bornée par le cercle étroit au milieu duquel nous nous trouvons, ils embrassent l'ensemble ; le temps, qui nous paraît si long, est pour eux un instant ; la distance n'est qu'un pas ; certains détails qui nous semblent d'une importance extrême sont à leurs yeux des enfantillages ; et par contre ils jugent importantes des choses dont nous ne saisissons pas la portée. Pour les comprendre, il faut s'élever par la pensée au-dessus de notre horizon matériel et moral, et nous placer à leur point de vue ; ce n'est pas à eux de descendre jusqu'à nous, c'est à nous de monter jusqu'à eux, et c'est à quoi nous conduisent l'étude et l'observation. Les Esprits aiment les observateurs assidus et consciencieux ; pour eux ils multiplient les sources de lumière ; ce qui les éloigne, ce n'est pas le doute qui naît de l'ignorance, c'est la fatuité de ces prétendus observateurs qui n'observent rien, qui prétendent les mettre sur la sellette et les faire manœuvrer comme des marionnettes ; c'est surtout le sentiment d'hostilité et de dénigrement qu'ils apportent, sentiment qui est dans leur pensée, s'il n'est pas dans leurs paroles. Pour ceux-là les Esprits ne font rien et s'inquiètent fort peu de ce qu'ils peuvent dire ou penser, parce que leur tour viendra. C'est

pourquoi j'ai dit que ce n'est pas la foi qui est nécessaire, mais la bonne foi.

Le Visiteur. — En admettant la réalité du phénomène des tables tournantes et frappantes, n'est-il pas plus rationnel de l'attribuer à l'action d'un fluide quelconque, du fluide magnétique, par exemple.

A. K. — Telle a été la première pensée, et je l'ai eue comme tant d'autres. Si les effets se fussent bornés à des effets matériels, nul doute qu'on pourrait les expliquer ainsi; mais quand ces mouvements et ces coups ont donné des preuves d'intelligence; quand on a reconnu qu'ils répondaient à la pensée avec une entière liberté, on en a tiré cette conséquence que si tout effet a une cause, tout effet intelligent a une cause intelligente. Est-ce là l'effet d'un fluide? à moins de dire que ce fluide est intelligent. Quand vous voyez les bras du télégraphe faire des signaux qui transmettent la pensée, vous savez bien que ce ne sont pas ces bras de bois ou de fer qui sont intelligents, mais vous dites qu'une intelligence les fait mouvoir. Il en est de même de la table. Y a-t-il, oui ou non, des effets intelligents? Là est la question. Ceux qui le contestent sont des personnes qui n'ont point tout vu et qui se hâtent de conclure d'après leurs propres idées et sur une observation superficielle.

Le Visiteur. — A cela on répond que s'il y a un effet intelligent, ce n'est autre chose que la propre intelligence, soit du médium, soit de l'interrogateur, soit des assistants; car, dit-on, la réponse est toujours dans la pensée de quelqu'un.

A. K. — C'est encore là une erreur, suite d'un défaut d'observation. Si ceux qui pensent ainsi s'étaient donné la peine d'étudier le phénomène dans toutes ses phases, ils auraient à chaque pas reconnu l'indépendance absolue de l'intelligence qui se manifeste. Comment cette thèse pourrait-elle se concilier avec des réponses qui sont en dehors de

la portée intellectuelle et de l'instruction du médium ? qui contredisent ses idées, ses désirs, ses opinions, ou qui déroutent complétement les prévisions des assistants ? de médiums qui écrivent dans une langue qu'ils ne connaissent pas, ou dans leur propre langue quand ils ne savent ni lire ni écrire ? Cette opinion, en elle-même, n'a rien d'irrationnel, j'en conviens, mais elle est démentie par des faits tellement nombreux et tellement concluants, que le doute n'est plus possible. Du reste, en admettant même cette théorie, le phénomène, loin d'être simplifié, serait bien autrement prodigieux. Eh quoi ! la pensée se réfléchirait sur une surface comme la lumière, le son, le calorique ? En vérité, il y aurait là de quoi exercer la sagacité de la science. Et puis, ce qui ajouterait encore au merveilleux, c'est que, sur vingt personnes réunies, ce serait précisément la pensée de telle ou telle qui serait réfléchie, et non la pensée de telle autre. Un pareil système est insoutenable. Il est vraiment curieux de voir les contradicteurs s'ingénier à chercher des causes cent fois plus extraordinaires et difficiles à comprendre que celles qu'on leur donne.

Le Visiteur. — Ne pourrait-on pas admettre, selon l'opinion de quelques-uns, que le médium est dans un état de crise et jouit d'une lucidité qui lui donne une perception somnambulique, une sorte de double vue, ce qui expliquerait l'extension momentanée des facultés intellectuelles; car, dit-on, les communications obtenues par les médiums ne dépassent pas la portée de celles qu'on obtient par les somnambules?

A. K. — Voilà encore un de ces systèmes prématurés, éclos à l'origine des observations spirites, qui survivent dans la pensée de quelques personnes, mais qui s'éteignent peu à peu devant un examen plus approfondi. Sans doute l'analogie de certains effets a pu donner lieu à cette méprise; mais quiconque ne se borne pas à juger les choses

par la vue d'une seule face, reconnaîtra sans peine que le médium est doué d'une faculté particulière qui ne permet pas de le confondre avec le somnambule, et la complète indépendance de sa pensée est prouvée par des faits de la dernière évidence. Abstraction faite des communications écrites, quel est le somnambule qui a jamais fait jaillir une pensée d'un corps inerte? qui a produit des apparitions visibles et même tangibles? qui a pu maintenir un corps grave dans l'espace sans point d'appui? Est-ce par un effet somnambulique qu'un médium a dessiné, un jour, chez moi, en présence de vingt témoins, le portrait d'une jeune personne morte depuis dix-huit mois et qu'il n'avait jamais connue, portrait reconnu par le père présent à la séance? Est-ce par un effet somnambulique qu'une table répond avec précision aux questions proposées, à des questions mentales même? Assurément, si l'on admet que le médium soit dans un état magnétique, il me paraît difficile de croire que la table soit somnambule.

On dit encore que les médiums ne parlent clairement que de choses connues. Comment expliquer le fait suivant et cent autres du même genre? Un de mes amis, très bon médium écrivain, demande à un Esprit si une personne qu'il a perdue de vue depuis quinze ans est encore de ce monde. « Oui, elle vit encore, lui est-il répondu; elle demeure à Paris, telle rue, tel numéro. » Il va, et trouve la personne à l'adresse indiquée. Est-ce là de l'illusion? Sa pensée pouvait d'autant moins lui suggérer cette réponse, qu'en raison de l'âge de cette personne, il y avait toute probabilité qu'elle n'existait plus. Si, dans certains cas, on a vu des réponses s'accorder avec la pensée, est-il rationnel d'en conclure que ce soit une loi générale? En cela, comme en toute chose, les jugements précipités sont toujours dangereux, parce qu'ils peuvent être infirmés par des faits que l'on n'a pas observés.

Le Visiteur. — Ce sont de ces faits positifs que les incrédules voudraient voir, qu'ils demandent, et que la plupart du temps on ne peut pas leur fournir.

A. K. — La raison en est bien simple. Ils les veulent à leur commandement, et les Esprits n'obéissent pas au commandement; il faut attendre leur bon vouloir. Il ne suffit donc pas de dire : Montrez-moi tel fait, et je croirai; il faut avoir la volonté de la persévérance, laisser les faits se produire spontanément, sans prétendre les forcer ou les diriger; celui que vous désirez sera peut-être précisément celui que vous n'obtiendrez pas; mais il s'en présentera d'autres, et celui que vous voulez viendra au moment où vous vous y attendez le moins. Aux yeux de l'observateur attentif et assidu, il en surgit des masses qui se corroborent les uns les autres; mais celui qui croit qu'il suffit de tourner une manivelle pour faire aller la machine, se trompe étrangement. Que fait le naturaliste qui veut étudier les mœurs d'un animal? Lui commande-t-il de faire telle ou telle chose pour avoir tout loisir d'observer à son gré? Non; car il sait bien qu'il ne lui obéira pas; il *épie* les manifestations spontanées de son instinct : il les attend et les saisit au passage. Le simple bon sens montre qu'à plus forte raison il doit en être de même des Esprits, qui sont des intelligences bien autrement indépendantes que celle des animaux.

Le Visiteur. — Je suppose que la chose soit constatée et le spiritisme reconnu comme une réalité; quelle peut en être l'utilité pratique, et sa propagation ne peut-elle offrir des inconvénients?

A. K. — La question est double; voyons d'abord la première. Sans doute le spiritisme ne peut faire hausser ni baisser la bourse; il ne peut être mis en action ni fournir les moyens de s'enrichir. A ce point de vue, combien de recherches scientifiques seraient inutiles! Combien n'y en

a-t-il pas qui sont sans avantage, commercialement parlant! Pourquoi donc les savants se livrent-ils à ces recherches, et qui oserait dire qu'ils perdent leur temps? Est-ce que tout ce qui sert à soulever un coin du voile de la nature n'aide pas au développement de l'intelligence? N'est-ce donc rien que tout un monde nouveau qui se révèle à nous, si surtout la connaissance de ce monde nous met sur la voie d'une foule de problèmes insolubles jusqu'alors; si elle nous initie aux mystères d'outre-tombe, qui nous intéressent bien quelque peu, puisque tous, tant que nous sommes, devons tôt ou tard franchir le pas fatal? Mais il est une autre utilité plus positive du spiritisme, c'est l'influence morale qu'il exerce par la force même des choses. Le spiritisme est la preuve patente de l'existence de l'âme, de son individualité après la mort, de son immortalité, de son sort à venir; c'est la destruction du matérialisme, non par le raisonnement, mais par les faits. Ne produirait-il que cela, ce serait déjà un grand bien, car le matérialisme est une plaie sociale.

Le Visiteur. — La religion ne suffit-elle pas pour nous enseigner tout cela?

A. K. — Si la religion suffit, pourquoi y a-t-il tant d'incrédules, religieusement parlant? La religion nous l'enseigne, il est vrai; elle nous dit de croire; mais il y a tant de gens qui ne croient pas sur parole! Le spiritisme prouve, et fait voir ce que la religion enseigne par la théorie.

Le Visiteur. — Il y a cependant bien des gens qui le regardent comme contraire à la religion, et qui le repoussent par ce motif.

A. K. — Il n'y en a pas autant que vous le croyez, et cette opinion, qui a pu naître comme tant d'autres au début, disparaît peu à peu à mesure qu'on approfondit la chose. Si le spiritisme niait l'existence de Dieu, de l'âme, de son individualité et de son immortalité, des peines et

des récompenses futures, du libre arbitre de l'homme ; s'il enseignait que chacun n'est ici bas que pour soi et ne doit penser qu'à soi, il serait non-seulement contraire à la religion catholique, mais à toutes les religions du monde ; ce serait la négation de toutes les lois morales, bases des sociétés humaines. Loin de là; les Esprits proclament un Dieu unique souverainement juste et bon ; ils disent que l'homme est libre et responsable de ses actes, rémunéré et puni selon le bien ou le mal qu'il a fait; ils placent au-dessus de toutes les vertus la charité évangélique, et cette règle sublime enseignée par le Christ : agir envers les autres comme nous voudrions qu'on agit envers nous. Ne sont-ce pas là les fondements de la religion ? Ils font plus : ils nous initient aux mystères de la vie future, qui pour nous n'est plus une abstraction, mais une réalité, car ce sont ceux-mêmes que nous avons connus qui viennent nous dépeindre leur situation, nous dire comment et pourquoi ils souffrent ou sont heureux. Qu'y a-t-il là d'anti-religieux ? Cette certitude de l'avenir, de retrouver ceux que l'on a aimés, n'est-elle pas une consolation ? Ce grandiose de la vie spirite qui est notre essence, comparé aux mesquines préoccupations de la vie terrestre, n'est-il pas propre à élever notre âme, et à nous encourager au bien ?

Le Visiteur. — Je conviens que pour les questions générales, le spiritisme est conforme aux grandes vérités du Christianisme : mais en est-il de même au point de vue du dogme ? Ne contredit-il pas certains principes que l'Eglise nous enseigne ?

A. K. — Le spiritisme est avant tout une science, et ne s'occupe point des questions dogmatiques. Cette science a des conséquences morales, comme toutes les sciences philosophiques ; ces conséquences sont-elles bonnes ou mauvaises ? On en peut juger par les principes généraux que je viens de rappeler. Quelques personnes se sont méprises sur

le véritable caractère du spiritisme. La question est assez grave pour mériter quelques développements.

Citons d'abord une comparaison : L'électricité étant dans la nature, a existé de tout temps, et de tout temps aussi a produit les effets que nous connaissons, et beaucoup d'autres que nous ne connaissons pas encore. Les hommes, dans l'ignorance de la cause véritable, ont expliqué ces effets d'une manière plus ou moins bizarre. La découverte de l'électricité et de ses propriétés est venue renverser une foule de théories absurdes en jetant la lumière sur plus d'un mystère de la nature. Ce que l'électricité et les sciences physiques en général ont fait pour certains phénomènes, le spiritisme le fait pour des phénomènes d'un autre ordre.

Le spiritisme est fondé sur l'existence d'un monde invisible, formé d'êtres incorporels qui peuplent l'espace, et qui ne sont autres que les âmes de ceux qui ont vécu sur la terre ou dans d'autres globes où ils ont laissé leur enveloppe matérielle. Ce sont ces êtres auxquels nous donnons le nom d'Esprits. Ces êtres qui nous entourent sans cesse exercent sur les hommes et à l'insu de ceux-ci une grande influence ; ils jouent un rôle très actif dans le monde moral, et jusqu'à un certain point dans le monde physique. Le spiritisme est donc dans la nature, et l'on peut dire que, dans un certain ordre d'idées, c'est une puissance, comme l'électricité en est une à un autre point de vue, comme la gravitation en est une autre. Les phénomènes dont le monde invisible est la source, ont donc dû se produire et se sont en effet produits dans tous les temps ; voilà pourquoi l'histoire de tous les peuples en fait mention. Seulement, dans leur ignorance, comme pour l'électricité, les hommes ont attribué ces phénomènes à des causes plus ou moins rationnelles, et donné sous ce rapport un libre cours à leur imagination. Le spiritisme, mieux observé depuis qu'il est vulgarisé, vient jeter la lumière sur une foule de questions

jusqu'ici insolubles ou mal comprises. Son véritable caractère est donc celui d'une science, et non d'une religion ; et la preuve en est, c'est qu'il compte parmi ses adhérents des hommes de toutes les croyances, qui n'ont point pour cela renoncé à leurs convictions : des catholiques fervents qui n'en pratiquent pas moins tous les devoirs de leur culte, des protestants de toutes les sectes, des israélites, des musulmans, et jusqu'à des boudhistes et des brahmistes. Il repose donc sur des principes indépendants de toute question dogmatique. Ses conséquences morales sont dans le sens du Christianisme, parce que le Christianisme est, de toutes les doctrines, la plus éclairée et la plus pure, et c'est pour cette raison que, de toutes les sectes religieuses du monde, les chrétiens sont les plus aptes à le comprendre dans sa véritable essence. Peut-on lui en faire un reproche ? Le spiritisme n'est donc point une religion, autrement il aurait son culte, ses temples, ses ministres. Chacun sans doute peut se faire une religion de ses opinions, interpréter à son gré les religions connues, mais de là à la constitution d'une nouvelle Eglise, il y a loin.

Le Visiteur. — Ne faites-vous pas cependant les évocations d'après une formule qui a un caractère religieux ?

A. K. — Je vous dirai d'abord, Monsieur, qu'il n'y a point de formule sacramentelle ; pour les Esprits, la pensée est tout et la forme rien. Nous les appelons au nom de Dieu, c'est vrai ; parce que nous croyons en Dieu, et savons que rien ne se fait en ce monde sans sa permission ; nous procédons à nos travaux avec calme et recueillement, parce que c'est une condition nécessaire pour les observations, et en second lieu, parce que nous connaissons le respect que l'on doit a ceux qui ne vivent plus sur la terre, quelle que soit leur condition heureuse ou malheureuse dans le monde des Esprits ; nous faisons un appel aux bons Esprits, parce que, sachant qu'il y en a de bons et de mau-

vais, nous tenons à ce que ces derniers ne viennent pas se mêler frauduleusement aux communications que nous recevons. Qu'est-ce que tout cela prouve ? Que nous ne sommes pas des athées, mais cela n'implique nullement que nous soyons des religionnaires.

Le Visiteur. — Je ne connais pas assez le spiritisme pour en raisonner à fond et ne suis qu'un écho. Il me semble pourtant, d'après ce que j'ai ouï dire, qu'il conteste certains points fondamentaux du dogme catholique, et c'est ce qui effarouche les consciences timorées.

A. K. — Je suis obligé, pour vous répondre, de reprendre les choses d'un peu plus haut.

Ce serait une erreur de croire que les Esprits, en quittant leur corps matériel, sont subitement frappés de la lumière de vérité. Leur progrès ne s'accomplit que graduellement, et quelquefois bien lentement. Dans le nombre, et cela dépend de leur épuration, il y en a qui voient les choses à un point de vue plus juste que de leur vivant; d'autres au contraire, ont encore les mêmes passions, les mêmes préjugés et les mêmes erreurs, jusqu'à ce que le temps et de nouvelles épreuves leur aient permis de s'éclairer. Notez bien que ceci est un résultat d'expérience, car c'est ainsi qu'ils se présentent à nous dans leurs communications. C'est donc un principe élémentaire du spiritisme que, parmi les Esprits, il y en a de tous les degrés d'intelligence et de moralité : il y en a de sublimes, comme il y en a d'ignobles; de très éclairés et de très ignorants; de très bons et de très mauvais; de légers, d'étourdis, de menteurs, de fourbes, d'hypocrites, de méchants; les uns nous poussent au bien, les autres au mal; il y a aussi parmi eux de faux savants, des philosophes, des raisonneurs, des systématiques : toutes les opinions politiques et religieuses y ont leurs représentants. En matière de dogme, catholique, juif ou mahométan, comme en toute autre chose, les uns

critiqueront ce que d'autres préconiseront. Voilà pourquoi il ne faut pas croire aveuglément tout ce que disent les Esprits; car, si l'on n'y prend garde, il y en a d'assez adroits pour faire des dupes.

Le Visiteur. — S'il en est ainsi, j'aperçois une immense difficulté; dans ce conflit d'opinions diverses, comment distinguer l'erreur de la vérité? Je ne vois pas que les Esprits nous servent à grand'chose, et ce que nous avons à gagner à la propagation du spiritisme.

A. K. — Aussi n'ai-je pas dit que ce fût une science facile, et bien présomptueux celui qui prétendrait la connaître en quelques heures, ou qui la verrait tout entière dans une table qui tourne, ou dans un médium qui écrit. Comme toutes les sciences philosophiques, elle exige de longues études et de minutieuses observations; c'est alors qu'on apprend à distinguer la vérité de l'imposture, et les moyens d'éloigner les Esprits trompeurs. Au-dessus de cette tourbe de bas étage, il y a les Esprits supérieurs qui n'ont en vue que le bien, et qui ont pour mission de conduire les hommes dans la bonne voie; c'est à nous de savoir les apprécier et les comprendre. Ceux-là nous apprennent de grandes choses; mais ne croyez pas que l'étude des autres soit inutile; pour connaître un peuple il faut le voir sous toutes ses faces.

Le Visiteur. — Il est bien fâcheux qu'on ne puisse s'en rapporter à tous les Esprits; cette divergence que l'on rencontre parmi eux peut être une cause d'erreurs. Pourquoi ne sont-ils pas tous parfaits?

A. K — Parce que les Esprits sont les âmes des hommes, et que les hommes ne sont pas parfaits : c'est fâcheux, sans doute; mais puisque cela est ainsi, il faut prendre la chose comme elle est, sans demander à Dieu compte de ses actes. Quel mérite aurions-nous d'ailleurs à faire le bien, s'il ne nous coûtait aucune peine? Quant aux erreurs qui

peuvent naître de la divergence d'opinion parmi les Esprits, elles disparaîtront d'elles-mêmes à mesure que l'on apprendra à distinguer les bons des mauvais, les savants des ignorants, les sincères des hypocrites, absolument comme parmi nous; alors le bon sens fera justice des fausses doctrines

Le Visiteur. — Mon observation subsiste toujours au point de vue des questions scientifiques et autres que l'on peut soumettre aux Esprits. La divergence de leurs opinions sur les théories qui divisent les savants nous laisse dans l'incertitude. Je comprends que tous n'étant pas instruits au même degré, ils ne peuvent tout savoir; mais alors, de quel poids peut être pour nous l'opinion de ceux qui savent, si nous ne pouvons vérifier qui a tort ou raison? Autant vaut s'adresser aux hommes qu'aux Esprits.

A. K. — Cette réflexion est encore une suite de l'ignorance du véritable caractère du spiritisme. Celui qui croit y trouver un moyen facile de tout savoir, de tout découvrir, est dans une grande erreur. Les Esprits ne sont point chargés de venir nous apporter la science toute faite; ce serait en effet par trop commode si nous n'avions qu'à demander pour être servis, et nous épargner ainsi la peine des recherches. Dieu veut que nous travaillions, que notre pensée s'exerce : nous n'acquérons la science qu'à ce prix; les Esprits ne viennent pas nous affranchir de cette nécessité; *ils sont ce qu'ils sont; le spiritisme a pour objet de les étudier*, afin de savoir par analogie ce que nous serons un jour, et non de nous faire connaître ce qui doit nous être caché, ou nous révéler les choses avant le temps. Les Esprits ne sont pas non plus des diseurs de bonne aventure, et quiconque se flatte d'en obtenir certains secrets se prépare d'étranges déceptions de la part des Esprits moqueurs; en un mot, le spiritisme est une science d'observation, et non une science de divination ou de spéculation. Nous

l'étudions pour connaître l'état des individualités du monde invisible, les rapports qui existent entre elles et nous, leur action occulte sur le monde visible, et non pour l'utilité matérielle que nous en pouvons tirer. A ce point de vue, il n'est aucun Esprit dont l'étude soit inutile; nous apprenons quelque chose avec tous; leurs imperfections, leurs défauts, leur insuffisance, leur ignorance même sont autant de sujets d'observation qui nous initient à la nature intime de ce monde; et quand ce ne sont pas eux qui nous instruisent par leur enseignement, c'est nous qui nous instruisons en les étudiant, comme nous le faisons quand nous observons les mœurs d'un peuple que nous ne connaissons pas.

Quant aux Esprits éclairés, ils nous apprennent beaucoup, mais dans la limite des choses possibles, et il ne faut pas leur demander ce qu'ils ne peuvent pas ou ne doivent pas nous révéler; il faut se contenter de ce qu'ils nous disent; vouloir aller au delà, c'est s'exposer aux mystifications des Esprits légers, toujours prêts à répondre à tout. L'expérience nous apprend à juger le degré de confiance que nous pouvons leur accorder.

Le Visiteur. — Eh bien! que disent les Esprits supérieurs touchant la religion? Les bons doivent nous conseiller, nous guider. Je suppose que je n'aie aucune religion : j'en veux choisir une. Si je leur demande : Me conseillez-vous de me faire catholique, protestant, anglican, quaker, juif, mahométan ou mormon, que répondront-ils?

A. K. — Il y a deux points à considérer dans les religions : les principes généraux, communs à toutes, et les principes particuliers à chacune. Les premiers sont ceux dont nous avons parlé tout à l'heure; ceux-là, tous les Esprits les proclament, quel que soit leur rang. Quant aux seconds, les Esprits *vulgaires*, sans être mauvais, peuvent avoir des préférences, des opinions; ils peuvent préconiser telle ou telle forme; les Esprits supérieurs ne se préoccu-

pent pas des questions de détail; ils se bornent à dire : « Dieu est bon et juste; il ne veut que le bien; la meilleure de toutes les religions est donc celle qui n'enseigne que ce qui est conforme à la bonté et à la justice de Dieu; qui donne de Dieu l'idée la plus grande, la plus sublime, et ne le rabaisse pas en lui prêtant les petitesses et les passions de l'humanité; qui rend les hommes bons et vertueux et leur apprend à s'aimer tous comme des frères; qui condamne tout mal fait à son prochain; qui n'autorise l'injustice sous quelque forme ou prétexte que ce soit; qui ne prescrit rien de contraire aux lois immuables de la nature, car Dieu ne peut se contredire; celle dont les ministres donnent le meilleur exemple de bonté et de charité; celle qui tend le mieux à combattre l'égoïsme et flatte le moins l'orgueil et la vanité des hommes; celle enfin au nom de laquelle il se commet le moins de mal, car une bonne religion ne peut être le prétexte d'un mal quelconque, elle ne doit lui laisser aucune porte ouverte, ni directement, ni par l'interprétation. Voyez et jugez. »

Le Visiteur. — Je suppose que certains points de la doctrine catholique soient contestés par les Esprits que vous regardez comme supérieurs; je suppose même que ces points soient erronés; celui pour qui ils sont, à tort ou à raison, des articles de foi, qui pratique en conséquence, cette croyance peut-elle être, selon ces mêmes Esprits, préjudiciable à son salut?

A. K. Assurément non, si cette croyance ne le détourne pas de faire le bien, si elle l'y excite au contraire; tandis que la croyance la mieux fondée lui nuira évidemment si elle est pour lui une occasion de faire le mal, de manquer de charité envers son prochain; si elle le rend dur et égoïste, car alors il n'agit pas selon la loi de Dieu, et Dieu regarde la pensée avant les actes. Qui oserait soutenir le contraire?

Pensez-vous, par exemple, qu'un homme qui croirait

parfaitement en Dieu, et qui, au nom de Dieu, commettrait des actes inhumains ou contraires à la charité, sa foi lui soit très profitable? N'est-il pas d'autant plus coupable qu'il a plus de moyens d'être éclairé?

Les Esprits supérieurs, ceux qui ont pour mission le progrès de l'humanité, s'élèvent contre tous les abus qui peuvent retarder ce progrès de quelque nature qu'ils soient, et quels que soient les individus ou les classes de la société qui en profitent. Or, vous ne nierez pas que la religion n'en a pas toujours été exempte; si, parmi ses ministres, il y en a qui accomplissent leur mission avec un dévoûment tout chrétien, qui la font grande, belle et respectable, vous conviendrez que tous n'ont pas toujours compris la sainteté de leur ministère. Les Esprits flétrissent le mal partout où il se trouve; signaler les abus de la religion, est-ce l'attaquer? Elle n'a pas de plus grands ennemis que ceux qui les défendent, car ce sont ces abus qui font naître la pensée que quelque chose de mieux peut la remplacer. Si la religion courait un danger quelconque, il faudrait s'en prendre à ceux qui en donnent une fausse idée en en faisant une arène des passions humaines, et qui l'exploitent au profit de leur ambition.

Le Visiteur. — Vous dites que le spiritisme ne discute pas les dogmes, et pourtant il admet certains points combattus par l'Eglise, tels que, par exemple, la réincarnation, la présence de l'homme sur la terre avant Adam; il nie l'éternité des peines, l'existence des démons, le feu de l'Enfer.

A. K. Ces points ont été discutés depuis longtemps, et ce n'est pas le spiritisme qui les a mis en question; ce sont des opinions dont quelques-unes même sont controversées par la théologie, et que l'avenir jugera; un grand principe les domine tous : la pratique du bien, qui est la loi supérieure, la condition *sine qua non* de notre avenir, ainsi que nous le prouve l'état des Esprits qui se communiquent à nous. En

attendant que la lumière soit faite pour vous sur ces questions, croyez, si vous voulez, aux flammes et aux tortures matérielles, si cela peut vous empêcher de faire le mal : cela ne les rendra pas plus réelles, si elles n'existent pas ; croyez que nous n'avons qu'une existence corporelle, si cela vous plaît : cela ne vous empêchera pas de renaître ici ou ailleurs, si cela doit être, et cela, malgré vous ; croyez que le monde a été créé de toutes pièces en six fois vingt-quatre heures, si c'est votre opinion : cela n'empêchera pas la terre de porter écrit dans ses couches géologiques la preuve du contraire; croyez, si vous voulez, que Josué arrêta le soleil, cela n'empêchera pas la terre de tourner ; croyez que l'homme n'est sur la terre que depuis 6,000 ans, cela n'empêchera pas les faits d'en montrer l'impossibilité ; et que direz-vous si, un beau jour, cette inexorable géologie vient à démontrer, par des traces patentes, l'antériorité de l'homme, comme elle a démontre tant d autres choses ? Croyez donc à tout ce que vous voudrez, même au diable, si cette croyance peut vous rendre bon, humain et charitable pour vos semblables. Le spiritisme, comme doctrine morale, n'impose qu'une chose : la nécessité de faire le bien et de ne point faire de mal. Si c'était une religion, il formulerait un culte et un programme d'articles de foi ; c'est une science d'observation qui, je le répète, a des conséquences morales, et ces conséquences sont la confirmation et la preuve des grands principes de la religion ; quant aux questions secondaires, il les laisse à la conscience de chacun.

Remarquez bien, Monsieur, que quelques-uns des points divergents dont vous venez de parler, le spiritisme ne les conteste pas en principe ; si vous aviez lu tout ce que j'ai écrit à ce sujet, vous auriez vu qu'il se borne à leur donner une interprétation plus logique et plus rationnelle que celle qu'on leur donne vulgairement. C'est ainsi, par exemple, qu'il ne nie point le purgatoire, il en démontre au contraire

la nécessité et la justice ; mais il fait plus, il le définit. L'Enfer a été décrit, il est vrai, comme une immense fournaise, mais est-ce ainsi que l'entend la haute théologie ? Evidemment non ; elle dit très bien que c'est une figure ; que le feu dont on brûle est un feu moral, symbole des plus grandes douleurs. Quant à l'éternité des peines, s'il était possible d'aller aux voix pour connaître l'opinion intime de tous les hommes en état de raisonner et de comprendre, on verrait de quel côté est la majorité, parce que l'idée d'une éternité de supplices est la négation de l'infinie miséricorde de Dieu. Le spiritisme explique l'origine de cette croyance ; nous voyons les Esprits malheureux et souffrants ; mais dans le cercle étroit de leurs idées, ils ne voient pas le terme de leurs souffrances ; ils croient souffrir toujours, et c'est pour eux un châtiment. Au reste, il n'y a point de limite assignée aux angoisses des Esprits inférieurs ; la route de l'amélioration leur est ouverte, mais cette route peut être longue ; et quand ils languissent dans la peine pendant des siècles, comme nous en avons vu, il leur est bien permis de dire que c'est éternel, quand nous le disons nous-mêmes pour les maux passagers de la vie.

Les Esprits ne nient donc pas les peines futures, loin de là, puisqu'ils décrivent leurs propres souffrances ; et ce tableau nous touche plus que celui des flammes perpétuelles, parce que tout y est parfaitement logique ; on comprend que cela est possible, qu'il doit en être ainsi, que cette situation est une conséquence toute naturelle des choses ; il peut être accepté par le penseur philosophe, parce que rien n'y répugne à la raison ; voilà pourquoi les croyances spirites ont ramené au bien une foule de gens, des matérialistes même, que la crainte de l'enfer tel qu'on nous le dépeint n'avait point arrêtés.

Le Visiteur. — Remarquez, Monsieur, que, dans mes objections, je ne suis que l'écho de ce que j'ai entendu dire ;

mais, tout en admettant votre raisonnement, ne pensez-vous pas qu'il faut au vulgaire des images plus frappantes qu'une philosophie qu'il ne peut comprendre?

A. K. — C'est là une erreur qui a fait plus d'un matérialiste, ou tout au moins détourné plus d'un homme de la religion; il vient un moment où ces images ne frappent plus, et alors les gens qui n'approfondissent pas, en rejetant une partie, rejettent le tout, parce qu'ils se disent : Si l'on m'a enseigné comme une vérité incontestable un point qui est faux, si l'on m'a donné une image, une figure pour la réalité, qui me dit que le reste est plus vrai ? Si, au contraire, la raison, en grandissant, ne repousse rien, la foi se fortifie. La religion gagnera toujours à suivre le progrès des idées ; si jamais elle devait péricliter, c'est que les hommes auraient avancé, et qu'elle serait restée en arrière. Heureusement, elle compte dans ses rangs assez d'hommes éclairés pour la préserver de ce danger.

Le Visiteur. — La question des démons, vous le savez, est très controversée. Vous ne les admettez pas, tandis que d'autres croient au contraire que toutes les communications que vous obtenez sont leur ouvrage.

A. K. — Le spiritisme n'admet pas les démons dans le sens vulgaire du mot, mais il admet les mauvais Esprits qui ne valent pas mieux, et qui font tout autant de mal en suscitant de mauvaises pensées; seulement il dit que ce ne sont pas des êtres à part, créés pour le mal et perpétuellement voués au mal, sorte de parias de la création et bourreaux du genre humain; ce sont des êtres arriérés, encore imparfaits, mais auxquels Dieu réserve l'avenir. Il est en cela d'accord avec l'Église catholique grecque qui admet la conversion de Satan, allusion à l'amélioration des mauvais Esprits, et qui rejette, par conséquent, l'éternité des peines. Remarquez encore que le mot *démon* n'implique l'idée de mauvais Esprit que par l'acception moderne qui lui a été

donnée, car le mot grec *daimôn* signifie *génie*, *intelligence*. Quoi qu'il en soit, on ne le prend aujourd'hui qu'en mauvaise part; or, admettre la communication des mauvais Esprits, c'est reconnaître en principe la réalité des manifestations; la question est de savoir si ce sont les seuls qui se communiquent. Ici nous invoquons le raisonnement et les faits. Si des Esprits, quels qu'ils soient, se communiquent, ce n'est que par la permission de Dieu; comprendrait-on qu'il ne le permît qu'aux mauvais? Comment! tandis qu'il laisserait à ceux-ci toute liberté de venir tromper les hommes, il interdirait aux bons de venir faire contre-poids, de neutraliser leurs pernicieuses doctrines? Croire qu'il en est ainsi, ne serait-ce pas révoquer en doute sa puissance et sa bonté? La Bible, l'Evangile, les Pères de l'Eglise reconnaissent parfaitement la possibilité de communiquer avec le monde invisible, et de ce monde les bons ne sont pas exclus; pourquoi donc le seraient-ils aujourd'hui? D'ailleurs l'Eglise, en admettant l'authenticité de certaines apparitions et communications de saints, exclut par cela même l'idée que l'on ne peut avoir affaire qu'aux mauvais Esprits. Cette opinion est une de celles qui se sont formées au début des récentes manifestations, alors que l'observation n'avait pas encore jeté la lumière sur la nature des êtres incorporels; les uns ont pensé que des Esprits devaient avoir la souveraine science et la souveraine sagesse : ils ont cru trop aveuglément à tout ce qui leur a été dit; d'autres, qui n'ont rencontré sur leur chemin que la lie du monde spirite, qui n'en ont vu que les turpitudes, en ont conclu que tous les Esprits sont mauvais. Ceux qui ont tout vu savent qu'il y en a de bons et de mauvais; or, assurément, quand des communications ne renferment que de bonnes choses, quand on n'y prêche que la morale évangélique la plus pure et la plus sublime, l'abnégation, le désintéressement et l'amour du prochain; quand on y

flétrit le mal, de quelque couleur qu'il se farde, est-il rationnel de croire que l'Esprit malin vienne ainsi faire son procès? Cette opinion, au reste, commence à devenir ridicule, et a le sort de tous les systèmes exclusifs. Il y a d'ailleurs des gens qui ont une telle confiance dans leurs propres lumières, qu'à leurs yeux les Esprits qui les contredisent ne peuvent être que de mauvais Esprits; c'est bien pire encore si ces Esprits attaquent les abus dont ils vivent.

Le Visiteur. — Je passe condamnation sur la question des démons; je sais qu'on peut la combattre avec les armes mêmes de l'Eglise; mais le système de la réincarnation me paraît plus difficile à justifier; car ce n'est autre chose que la métempsycose renouvelée de Pythagore.

A. K. — Ce n'est pas ici le moment de traiter cette question dans son entier. Je n'en dirai que deux mots. Il peut y avoir certains points de contact entre cette doctrine et celle que Pythagore avait puisée chez les Indiens et chez les Egyptiens; mais il suffit de comparer les deux systèmes pour y voir une différence radicale. Pythagore admet la transmigration de l'âme de l'homme dans les animaux, ce qui impliquerait une dégradation; tandis que les Esprits nous disent que l'âme progresse sans cesse, et qu'elle est un des attributs exclusifs de l'espèce humaine. Quant à la pluralité des existences corporelles, l'antiquité de cette doctrine ne saurait logiquement être invoquée contre elle; son universalité dans les temps anciens, et l'autorité des hommes qui la professaient, sont bien plutôt des arguments en sa faveur; or, de deux choses l'une : ou elle est, ou elle n'est pas. Si elle est, toutes les négations du monde ne l'empêcheront pas d'être. Pour nous, elle est démontrée par le raisonnement et par les faits. Abstraction faite de la révélation des Esprits, révélation faite à bien d'autres qu'à moi, on y trouve la seule solution possible d'une foule de problèmes moraux, psychologiques et anthropologiques

que je mets au défi de résoudre par toute autre doctrine philosophique. Pour les faits, j'en ai de patents, de matériels que je ferai connaître un jour, et qui sont de nature à lever tous les doutes. Ceux qui la nient, c'est qu'ils ne la comprennent pas; ils jugent *à priori* sur une première impression; mais lorsqu'elle sera bien comprise et dégagée des préjugés qui la font voir sous un faux aspect, vous verrez qu'on la regardera comme l'ancre de salut que Dieu, dans sa justice, a donnée aux hommes pour racheter les fautes qui les éloignent du bonheur éternel.

Le Visiteur. — Comment l'homme peut-il profiter de l'expérience de ses existences antérieures, et racheter ses fautes s'il n'en a pas le souvenir? Je concevrais que les tribulations de la vie fussent une leçon pour lui, s'il se rappelait ce qui a pu les lui attirer; mais du moment qu'il ne s'en souvient pas, chaque existence est pour lui comme si elle était la première, et c'est ainsi toujours à recommencer. Supposez que chaque jour, en nous réveillant, nous perdions la mémoire de ce que nous avons fait la veille, nous ne serions pas plus avancés à soixante ans qu'à dix ans.

A. K. Vous concevez, Monsieur, que cette objection n'a pas été sans se présenter à ma pensée; or, voici la réponse des Esprits :

« A chaque existence nouvelle, l'homme a plus d'intelligence et peut mieux distinguer le bien et le mal. Lorsque l'Esprit rentre dans sa vie primitive (la vie spirite), toute sa vie passée se déroule devant lui; il voit les fautes qu'il a commises et qui sont cause de sa souffrance, et ce qui aurait pu l'empêcher de les commettre; il comprend que la position qui lui est donnée est juste, et cherche alors l'existence qui pourrait réparer celle qui vient de s'écouler. Il cherche des épreuves analogues à celles par lesquelles il a passé, ou les luttes qu'il croit propres à son avancement, et demande à des Esprits qui lui sont supérieurs de l'aider dans cette nou-

velle tâche qu'il entreprend, car il sait que l'Esprit qui lui sera donné pour guide dans cette nouvelle existence, cherchera à lui faire réparer ses fautes en lui donnant une espèce d'*intuition* de celles qu'il a commises. Cette même intuition est la pensée, le désir criminel qui vous vient souvent, et auquel vous résistez instinctivement, ce que vous attribuez la plupart du temps aux principes que vous avez reçus, tandis que c'est la voix de la conscience qui vous parle, et cette voix est le souvenir du passé par laquelle vous êtes avertis de ne pas retomber dans les fautes que vous avez déjà commises. L'Esprit entré dans cette nouvelle existence, s'il subit ces épreuves avec courage et s'il résiste, s'élève et monte dans la hiérarchie des Esprits, lorsqu'il y rentre de nouveau. »

Il résulte de là que, si nous n'avons pas, pendant la vie corporelle, un souvenir précis de ce que nous avons été, et de ce que nous avons fait de bien ou de mal dans nos existences antérieures, nous en avons l'intuition, et que nos tendances instinctives sont une réminiscence de notre passé, auxquelles notre conscience, qui est le désir que nous avons conçu de ne plus commettre les mêmes fautes, nous avertit de résister.

L'Esprit cherchant des épreuves qui puissent réparer les fautes de l'existence qui vient de s'écouler, il en résulte encore que les épreuves que nous subissons ont toujours un rapport avec la cause qui a pu les motiver, et qu'ainsi, soit par l'étude des épreuves que nous subissons, soit par celles de nos tendances instinctives, nous pouvons, jusqu'à un certain point, connaître, non pas notre individualité antérieure, mais notre genre d'existence, ou tout au moins les causes qui nous ont valu notre existence présente.

Remarquez même que cet oubli de nos individualités passées est un bienfait de la Providence et une preuve de sa sagesse. Ce souvenir aurait pour nous des inconvénients très

graves ; il pourrait, dans certains cas, nous humilier étrangement, ou bien aussi, exalter notre orgueil, et, par cela même, entraver notre libre arbitre. Dieu nous a donné, pour nous améliorer, juste ce qui nous est nécessaire et peut nous suffire : la voix de la conscience et nos tendances instinctives ; il nous ôte ce qui pourrait nous nuire. Ajoutons encore que si nous avions le souvenir de nos actes antérieurs personnels, nous aurions également celui des actes d'autrui, et que cette connaissance pourrait avoir les plus fâcheux effets sur les relations sociales ; n'ayant pas toujours lieu de nous glorifier de notre passé, il est souvent heureux qu'un voile soit jeté dessus. Ceci concorde parfaitement avec la doctrine des Esprits sur les mondes supérieurs au nôtre. Dans ces mondes où ne règne que le bien, le souvenir du passé n'a rien de pénible ; voilà pourquoi on s'y souvient de son existence précédente comme nous nous souvenons de ce que nous avons fait la veille. Quant au séjour qu'on a pu faire dans les mondes inférieurs, ce n'est plus qu'un mauvais rêve.

Le Visiteur. — Vraie ou fausse, la doctrine de la réincarnation étant contraire au dogme catholique, ne sera jamais admise par l'Eglise.

A. K. — Vous venez, Monsieur, de faire là, sans le vouloir sans doute, la plus grande injure qu'on puisse faire à l'Eglise ; dire que, vraie ou fausse, cette doctrine ne sera jamais admise par elle, n'est-ce pas l'accuser de repousser l'évidence ? Comment ! elle rejetterait obstinément une chose qui serait démontrée vraie ! Mais c'est justifier le reproche que quelques-uns lui font d'être l'ennemie des lumières ! La religion eût-elle gagné si l'Église, en raison du texte biblique, eût persisté à nier le mouvement de la terre ? Non Monsieur, l'Église n'est pas aussi antipathique au progrès que vous le supposez : elle sait très bien sacrifier la lettre à l'esprit des textes, quand il est démontré que la lettre avait été mal interprétée. Y a-t-il un texte plus précis en appa-

rence que celui des six jours de la création? Et pourtant, maintenant que la science est venue montrer ce qu'il en est de ces six jours, il n'y a plus que dans les écoles de village où l'on enseigne encore que le monde a été fait en six fois vingt-quatre heures; que l'on prend à la lettre l'allégorie de la pomme d'Adam, le feu matériel et le pressoir sous lequel sont écrasés les damnés. Quand les faits ont eu donné raison à la science, il a bien fallu se rendre, et reconnaître, non que la Bible s'était trompée, mais qu'on l'avait mal comprise, et la religion, que l'on avait crue en péril, n'en a pas souffert; loin de là; elle a gagné à ne pas se roidir contre l'évidence. Il en sera de même de la réincarnation, qui n'est pas aussi contraire qu'on pourrait le croire à la doctrine chrétienne, ce dont il est facile de trouver la preuve dans les Écritures mêmes. D'ailleurs, s'il est démontré que *certaines choses sont matériellement impossibles sans la réincarnation, il faudra bien admettre qu'elle est dans les lois de la nature.*

Sans entrer dans le fond de la question, j'ajouterai seulement, pour ceux que l'idée de revenir sur la terre ne séduit pas, que ce n'est point une nécessité; il est possible qu'ils y soient pour la première fois, comme il est possible qu'ils n'y reviennent jamais; l'univers est assez grand et assez peuplé de mondes pour laisser la liberté du choix; il dépend donc d'eux de n'y pas revivre et de s'assurer un séjour plus heureux, mais ce n'est pas en s'y attachant comme ils le font pendant leur vie.

Le Visiteur. — J'ai entendu quelques personnes dire ceci : Je crois à l'autorité de l'Eglise, et par conséquent à ce qu'elle enseigne, sans m'inquiéter si c'est ou non d'accord avec la science; je pense que cela suffit pour mon salut et ne vais pas au delà; je craindrais de troubler ma conscience en modifiant mes croyances ou en y ajoutant quelque chose.

A. K.—Qui est-ce qui songe à les contraindre? Qui est-ce qui leur dit qu'elles ne peuvent faire leur salut en restant ce qu'elles sont? — Elles ne seront jamais spirites? — Qu'est-ce que cela fait? Au commencement des chemins de fer combien de gens disaient : Je n'y mettrai jamais les pieds! Plus tard, quand ils ont vu que tout le monde n'y mourait pas, ils ont fait comme tout le monde.

Le Visiteur. — Ceux qui ne croient pas aux Esprits et à leurs manifestations, sont-ils, au dire des Esprits, moins bien partagés dans la vie future?

A. K. — Si cette croyance était indispensable au salut des hommes, que deviendraient tous ceux qui, depuis que le monde existe, n'ont pas été à même de l'avoir, et ceux qui, de longtemps encore, mourront sans l'avoir: Dieu peut-il leur fermer la porte de l'avenir? Non ; les Esprits qui nous instruisent sont plus logiques que cela; ils nous disent: Dieu est souverainement juste et bon, et il n'impose pas des conditions impossibles.

Le Visiteur. — Alors permettez-moi de vous dire que, du moment que les Esprits n'enseignent que les principes de la morale que nous trouvons dans l'Evangile, je ne vois pas de quelle utilité peut être le spiritisme, puisque nous pouvions faire notre salut avant, et que nous pouvons le faire encore sans cela. Il n'en serait pas de même si les Esprits venaient enseigner quelques grandes vérités nouvelles, quelques-uns de ces principes qui changent la face du monde, comme a fait le Christ. Au moins le Christ était seul, sa doctrine était unique, tandis que vos Esprits sont par milliers qui se contredisent; les uns disent blanc, les autres noir; d'où il suit que dès le début leurs partisans forment déjà plusieurs sectes. Ne serait-il pas mieux de laisser les Esprits tranquilles, et de nous en tenir à ce que nous avons ?

A. K. — Vous êtes une preuve, Monsieur, de l'incon-

vénient qu'il y a de raisonner d'une chose avec quelqu'un qui ne la connaît pas. Si vous l'aviez étudiée à fond, même seulement en théorie, vous ne tiendriez pas ce langage. Je ne puis vous faire en une séance un cours complet de spiritisme, pas plus que je ne pourrais vous en faire un de physique, d'astronomie, de philosophie ou de théologie. Quand vous aurez tout vu, tout approfondi, alors nous pourrons discuter. En attendant, je relèverai sommairement quelques-unes des erreurs que vous venez d'avancer.

La première est dans la confusion que vous établissez toujours entre le spiritisme et la religion. La seconde est dans la qualification de *sectes* que vous donnez à quelques divergences d'opinions touchant les phénomènes spirites. Il n'est pas étonnant qu'au début d'une science, alors que pour beaucoup les observations sont encore incomplètes, il ait surgi des théories contradictoires; mais ces théories reposent sur des points de détail et non sur le principe fondamental. Elles peuvent constituer des *écoles* qui envisagent la chose sous tel ou tel point de vue, qui expliquent les faits à leur manière, mais ce ne sont pas plus des sectes que les différents systèmes qui partagent nos savants sur les sciences exactes: en médecine, en physique, etc. Rayez donc ce mot de secte qui est tout à fait impropre dans le cas dont il s'agit. Mais admettons même le point de vue religieux sur lequel vous revenez sans cesse, et à tort; est-ce que, dès l'origine, le Christianisme n'a pas donné naissance à une foule de sectes? Pourquoi la parole du Christ n'a-t-elle pas été assez puissante pour imposer silence à toutes les controverses? Pourquoi est-elle susceptible d'interprétations qui partagent encore aujourd'hui les Chrétiens en différentes Eglises qui prétendent toutes avoir seules la vérité nécessaire au salut, se détestent cordialement et s'anathématisent au nom de leur divin maître qui n'a prêché que l'amour et la charité? La faiblesse des hommes,

direz-vous ? soit ; pourquoi voulez-vous que le spiritisme triomphe subitement de cette faiblesse et transforme l'humanité comme par enchantement ?

Je viens à la question d'utilité. Vous dites qu'il ne nous apprend rien de nouveau ; c'est une erreur : il apprend, au contraire, beaucoup à ceux qui ne s'arrêtent pas à la surface. Vous dites qu'on pourrait s'en passer et vivre fort tranquille sans cela ; d'accord ; comme on pouvait se passer d'une foule de découvertes scientifiques. Les hommes, assurément, se portaient tout aussi bien avant la découverte de toutes les nouvelles planètes, avant qu'on ne sût que c'est la terre qui tourne et non le soleil ; avant qu'on n'eût calculé les éclipses ; avant qu'on ne connût le monde microscopique et cent autres choses ; le paysan, pour vivre et faire pousser son blé, n'a pas besoin de savoir ce que c'est qu'une comète, et pourtant vous ne nierez pas que toutes ces choses étendent le cercle des idées et nous font pénétrer plus avant dans les lois de la nature. Or, le monde des Esprits est une de ces lois de la nature que le spiritisme nous fait connaître ; il nous apprend l'influence qu'il exerce sur le monde corporel ; supposons que là se borne son utilité, ne serait-ce pas déjà beaucoup que la révélation d'une pareille puissance, abstraction faite de toute doctrine morale ?

Voyons maintenant son influence morale. Admettons qu'il n'apprenne absolument rien en matière religieuse ; quel est le plus grand ennemi de la religion ? Le matérialisme, parce que le matérialiste ne croit à rien ; or, le spiritisme est la négation du matérialisme, qui n'a plus de raison d'être. Ce n'est plus par le raisonnement, par la foi aveugle qu'on dit au matérialiste que tout ne finit pas avec son corps, c'est par les faits ; on le lui montre, on le lui fait toucher au doigt et à l'œil. Est-ce là un petit service qu'il rend à l'humanité, à la religion ? Mais ce n'est pas tout : la certitude de la vie future, le tableau vivant de ceux qui

nous y ont précédés, montrent la nécessité du bien, et les suites inévitables du mal. Voilà pourquoi, sans être lui-même une religion, il porte essentiellement aux idées religieuses; il les développe chez ceux qui n'en ont pas, il les fortifie chez ceux en qui elles sont incertaines. La religion y trouve donc un appui, non pour ces gens à vues étroites qui la voient tout entière dans la doctrine du feu éternel, dans la lettre plus que dans l'esprit, mais pour ceux qui la voient selon la grandeur et la majesté de Dieu. En un mot, le spiritisme grandit et élève les idées; il combat les abus engendrés par l'égoïsme, la cupidité, l'ambition ; mais qui oserait les défendre et s'en déclarer les champions? S'il n'est pas indispensable au salut, il le facilite en nous affermissant dans la route du bien. Quel est, d'ailleurs, l'homme sensé qui oserait avancer qu'un défaut d'orthodoxie est plus répréhensible aux yeux de Dieu que l'athéisme et le matérialisme? Je pose nettement les questions suivantes à tous ceux qui combattent le spiritisme sous le rapport des conséquences religieuses :

1° Quel est le plus mal partagé dans la vie future, de celui qui ne croit à rien, ou de celui qui, croyant aux vérités générales, n'admet pas certaines parties du dogme?

2° Le protestant et le schismatique sont-ils confondus dans la même réprobation que l'athée et le matérialiste?

3° Celui qui n'est pas orthodoxe dans la rigueur du mot, mais qui fait tout le bien qu'il peut, qui est bon et indulgent pour son prochain, loyal dans ses rapports sociaux, est-il moins assuré de son salut que celui qui croit à tout, mais qui est dur, égoïste, et manque de charité?

4° Lequel vaut le mieux aux yeux de Dieu : la pratique des vertus chrétiennes sans celle des devoirs de l'orthodoxie, ou la pratique de ces derniers sans celle de la morale ?

Encore une fois le spiritisme est en dehors de telle ou

telle croyance particulière, dont il n'a pas à se préoccuper; il ramène aux idées religieuses *générales* ceux qui en étaient éloignés : l'Église qui les repousserait commettrait une imprudence, parce qu'elle pourrait les faire tourner vers celle qui leur tendrait les bras. Ceux qui s'évertuent à le faire passer pour une religion nouvelle, le font par ignorance de la chose, ou par un calcul que je puis appeler maladroit.

Le Visiteur. — Les abus ont des champions occultes plus dangereux que les adversaires avoués, et la preuve en est, c'est la difficulté qu'on éprouve à les déraciner. N'avez-vous pas à redouter l'influence de ceux qui sont intéressés à les maintenir ? Ne sont-ce pas pour vous personnellement des ennemis, et ne peuvent-ils étouffer le spiritisme à sa naissance, non-seulement ceux qui vivent des abus, mais ceux qui, à tort ou à raison, croient voir des inconvénients à sa propagation ?

A. K. Pour ce qui me concerne personnellement, je vous dirai, Monsieur, que, quoique je ne sois pas riche, tant s'en faut; que mon genre de vie puisse être regardé, par beaucoup, comme plus que modeste, je ne demande rien et n'ambitionne rien; je me contente du peu que m'ont laissé, sans le vouloir, ceux qui m'ont dépouillé du surplus, et auxquels je pardonne : j'aime mieux ma place dans le monde des Esprits que la leur, car je ne fais de mal à personne; je rends autant de services que je puis, et si je regrette une chose, c'est que l'exiguïté de mes ressources me limite dans le bien que je voudrais faire ; j'espère que Dieu me tiendra compte de l'intention. N'aspirant donc à rien, je ne crains pas qu'on me coupe l'herbe sous les pieds ; ne cherchant pas à m'élever, je ne crains pas de tomber. Le spiritisme n'étant pas pour moi un marchepied, sa ruine, si elle était possible, ne m'enlèverait rien. Qu'ai-je donc à craindre de mes ennemis ? Ils me tourneront en ridicule ? Qu'est-ce que

cela me fait ? Le ridicule retombe sur ceux qui rient des choses sérieuses. Ils me traiteront de fou ? Bien d'autres qui valaient cent fois mieux que moi ont été traités de même. Des persécutions ? Nous ne sommes plus au moyen âge ; d'ailleurs, on sait très bien que les persécutions sont le stimulant des idées nouvelles. Passons donc sur ce qui me concerne.

Le mauvais vouloir de quelques-uns peut-il étouffer le spiritisme ? Si c'est une chimère, il tombera de lui-même sans qu'on se donne tant de peine pour l'abattre ; si on le persécute, c'est qu'on le craint, et l'on ne craint que ce qui est sérieux. Si c'est une réalité, il est, comme je l'ai dit, dans la nature, et on ne révoque pas une loi de nature d'un trait de plume. Si les manifestations spirites étaient le privilége d'un homme, nul doute qu'en mettant cet homme de côté, on ne mit fin aux manifestations ; malheureusement pour les adversaires, elles ne sont un mystère pour personne ; il n'y a rien de secret, rien d'occulte, tout se passe au grand jour ; elles sont à la disposition de tout le monde, et l'on en use depuis le palais jusqu'à la mansarde. On peut en interdire l'exercice public ; mais on sait précisément que ce n'est pas en public qu'elles se produisent le mieux : c'est dans l'intimité ; or, chacun pouvant être médium, qui peut empêcher une famille dans son intérieur, un individu dans le silence du cabinet, le prisonnier sous les verrous, d'avoir des communications avec les Esprits, à l'insu et à la barbe même des sbires ? Admettons pourtant qu'un gouvernement fût assez fort pour les empêcher chez lui, les empêchera-t-il chez ses voisins, dans le monde entier, puisqu'il n'y a pas un pays dans les deux continents où il n'y ait des médiums ? On serait bien étonné si l'on savait, comme moi, jusqu'où elles ont pénétré, et quels sont les personnages qui s'en occupent sous le sceau du secret, n'osant pas encore le faire ouvertement. Mais un jour viendra, moins éloigné qu'on ne

croit, où tout scrupule sera banni, et alors que diront les contradicteurs quand ils verront certains noms arborer ostensiblement le drapeau du spiritisme? De quel côté seront les rieurs? S'il y a délit, les vrais délinquants sont les Esprits, qui, fort heureusement pour eux, sont d'une nature peu saisissable; et comme ce sont de véritables puissances plus à redouter qu'on ne croit, ils pourraient bien encore, comme ils l'ont déjà fait, appesantir leur bras sur ceux qui les méprisent. Si l'on savait ce qui peut en résulter de les avoir pour ennemis, on y regarderait à deux fois.

Le Visiteur. — Vous croyez donc que les Esprits peuvent être cause de certaines calamités?

A. K. Je ne le crois pas, j'en suis sûr, parce que j'en ai la preuve. Ils frappent partout, et le châtiment n'attend pas toujours la vie future : n'oubliez pas que nous sommes en purgatoire.

Le Visiteur. — Cependant, comment les bons Esprits peuvent-ils se prêter à faire du mal?

A. K. Ils n'en font pas; ils conseillent le bien; ils suscitent de bonnes pensées; si on ne les écoute pas, ils laissent la tourbe des mauvais Esprits se déchainer sur les coupables, dont les uns sont frappés dans leurs affections, d'autres déçus dans leurs espérances, humiliés dans leur orgueil, trompés dans leur ambition, victimes de leurs propres excès, sans préjudice de ce qui les attend dans l'autre monde.

Le Visiteur. — Je croyais que Dieu seul avait le pouvoir de punir et de récompenser; il partage donc sa puissance avec les Esprits?

A. K. — Dieu a fait la loi; les Esprits l'exécutent ou la font exécuter. Ce sont les agents *plus ou moins* subalternes de sa puissance.

Le Visiteur. — Comment alors expliquer les malheurs qui atteignent souvent l'homme de bien?

A. K. Il me faudrait pour cela remonter à certains prin-

cipes qu'il serait trop long de développer ici. Quand vous aurez étudié à fond la doctrine spirite, vous le comprendrez. Alors, Monsieur, sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, je serai tout disposé à répondre à vos questions, lorsqu'elles me prouveront que vous avez sérieusement médité.

Le Visiteur. — Permettez-moi pourtant encore une dernière question. Certaines personnes regardent les idées spirites comme de nature à troubler les facultés mentales, et c'est à ce titre qu'elles trouveraient prudent d'en arrêter l'essor.

A. K. — Vous connaissez le proverbe : Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est enragé. Il n'est donc pas étonnant que les ennemis du spiritisme cherchent à s'appuyer sur tous les prétextes; celui-là leur a paru propre à éveiller les craintes et les susceptibilités, ils l'ont saisi avec empressement; mais il tombe devant le plus léger examen. Ecoutez donc sur cette folie le raisonnement d'un fou.

Toutes les grandes préoccupations de l'esprit peuvent occasionner la folie : les sciences, les arts, la religion même fournissent leur contingent. La folie a pour principe un état pathologique du cerveau, instrument de la pensée : l'instrument étant désorganisé, la pensée est altérée. La folie est donc un effet consécutif, dont la cause première est une prédisposition organique qui rend le cerveau plus ou moins accessible à certaines impressions ; et cela est si vrai que vous avez des gens qui pensent énormément et qui ne deviennent pas fous ; d'autres qui le deviennent sous l'empire de la moindre surexcitation. Etant donnée une prédisposition à la folie, celle-ci prendra le caractère de la préoccupation principale qui devient alors une idée fixe. Cette idée fixe pourra être celle des Esprits chez celui qui s'en est occupé, comme elle pourra être celle de Dieu, des anges, du diable, de la fortune, de la puissance, d'un art, d'une science, de la maternité, d'un système politique ou social. Il est probable que

le fou religieux fût devenu un fou spirite, si le spiritisme eût été sa préoccupation dominante. Un journal a dit, il est vrai, que, dans une seule localité d'Amérique, dont je ne me rappelle plus le nom, on comptait quatre mille cas de folie spirite; mais on sait que, chez nos adversaires, c'est une *idée fixe* de se croire seuls doués de raison, et c'est là une manie comme une autre. A leurs yeux, nous sommes tous dignes des Petites-Maisons, et, par conséquent, les quatre mille spirites de la localité en question devaient être autant de fous. A ce compte, les Etats-Unis seuls en ont plusieurs millions, et tous les autres pays du monde un plus grand nombre. Cette mauvaise plaisanterie commence à s'user depuis qu'on voit cette folie gagner les rangs les plus élevés de la société. On fait grand bruit d'un exemple connu, de Victor Hennequin; mais on oublie qu'avant de s'occuper des Esprits, il avait déjà donné des preuves d'excentricité dans les idées; si les tables tournantes ne fussent pas venues, qui, selon un jeu de mot bien spirituel de nos adversaires, lui ont fait tourner la tête, sa folie eût pris un autre cours.

Je dis donc que le spiritisme n'a aucun privilége sous ce rapport; mais je vais plus loin : je dis que, bien compris, c'est un préservatif contre la folie.

Parmi les causes les plus nombreuses de surexcitation cérébrale, il faut compter les déceptions, les malheurs, les affections contrariées, qui sont en même temps les causes les plus fréquentes de suicide. Or, le vrai spirite voit les choses de ce monde d'un point de vue si élevé; elles lui paraissent si petites, si mesquines auprès de l'avenir qui l'attend; la vie est pour lui si courte, si fugitive, que les tribulations ne sont pour lui que les incidents désagréables d'un voyage. Ce qui, chez un autre, produirait une violente émotion, l'affecte médiocrement. Il sait d'ailleurs que les chagrins de la vie sont des épreuves qui servent à son

avancement s'il les subit sans murmure, parce qu'il sera récompensé selon le courage avec lequel il les aura supportées. Ses convictions lui donnent donc une résignation qui le préserve du désespoir, et par conséquent d'une cause incessante de folie et de suicide. Il sait en outre, par le spectacle que lui donnent les communications avec les Esprits, le sort de ceux qui abrègent volontairement leurs jours, et ce tableau est bien fait pour le faire réfléchir ; aussi le nombre de ceux qui ont été arrêtés sur cette pente funeste est-il considérable. C'est là un des résultats du spiritisme. Que les incrédules en rient tant qu'ils voudront ; je leur souhaite les consolations qu'il procure à tous ceux qui se sont donné la peine d'en sonder les mystérieuses profondeurs.

Au nombre des causes de folie il faut encore placer la frayeur, et celle du diable a dérangé plus d'un cerveau. Sait-on le nombre de victimes que l'on a faites en frappant de faibles imaginations avec ce tableau que l'on s'ingénie à rendre plus effrayant par de hideux détails ? Le diable, dit-on, n'effraie que les petits enfants ; c'est un frein pour les rendre sages ; oui, comme Croquemitaine et le loup-garou, et quand ils n'en ont plus peur, ils sont pires qu'avant ; et pour ce beau résultat on ne compte pas le nombre des épilepsies causées par l'ébranlement d'un cerveau délicat. La religion serait bien faible si, faute de crainte, sa puissance pouvait être compromise ; heureusement il n'en est pas ainsi ; elle a d'autres moyens d'agir sur les âmes ; le spiritisme lui en fournit de plus efficaces et de plus sérieux, si elle sait les mettre à profit ; il montre la réalité des choses, et par là neutralise les funestes effets d'une crainte exagérée.

Le Visiteur. — Je vous demanderai encore une chose, Monsieur : c'est le point de départ des idées spirites modernes ; sont-elles le fait d'une révélation spontanée des

Esprits, ou le résultat d'une croyance préalable à leur existence? Vous comprenez l'importance de ma question; car, dans ce dernier cas, on pourrait croire que l'imagination n'y est pas étrangère.

A. K. — Cette question, comme vous le dites, Monsieur, est importante à ce point de vue, quoiqu'il soit difficile d'admettre, en supposant que ces idées aient pris naissance dans une croyance anticipée, que l'imagination ait pu produire tous les résultats matériels observés. En effet, si le spiritisme était fondé sur la pensée préconçue de l'existence des Esprits, on pourrait, avec quelque apparence de raison, douter de sa réalité; car si la cause est une chimère, les conséquences doivent elles-mêmes être chimériques; mais les choses ne se sont point passées ainsi. Remarquez d'abord que cette marche serait tout à fait illogique; les Esprits sont une cause et non un effet: quand on voit un effet, on peut en chercher la cause; mais il n'est pas naturel d'imaginer une cause avant d'avoir vu des effets. On ne pouvait donc concevoir la pensée des Esprits si des effets ne se fussent présentés qui trouvaient leur explication probable dans l'existence d'êtres invisibles. Eh bien! ce n'est même pas de cette manière que cette pensée est venue; c'est-à-dire que ce n'est pas une hypothèse imaginée en vue d'expliquer certains phénomènes; la première supposition que l'on a faite est celle d'une cause toute matérielle. Je parle des idées spirites modernes, puisque nous savons que cette croyance est aussi vieille que le monde. Voici la marche des choses.

Des phénomènes spontanés se sont produits, tels que des bruits étranges, des coups frappés, des mouvements d'objets, etc., sans cause ostensible connue, et ces phénomènes ont pu être reproduits sous l'influence de certaines personnes. Jusque là rien n'autorisait à en chercher la cause ailleurs que dans l'action d'un fluide magnétique ou tout autre

dont les propriétés étaient encore inconnues. Mais on ne tarda pas à reconnaître dans ces bruits et ces mouvements un caractère intentionnel et intelligent, d'où l'on conclut, comme je l'ai déjà dit, que si tout effet a une cause, tout effet intelligent a une cause intelligente. Cette intelligence ne pouvait être dans l'objet lui-même, car la matière n'est pas intelligente. Etait-ce le reflet de celle de la personne ou des personnes présentes? On l'a d'abord pensé, comme je l'ai dit également; l'expérience seule pouvait prononcer, et l'expérience a démontré par des preuves irrécusables, en maintes circonstances, la complète indépendance de cette intelligence. Elle était donc en dehors de l'objet et en dehors de la personne. Qui était-elle? C'est elle-même qui a répondu; elle a déclaré appartenir à l'ordre des êtres incorporels, désignés sous le nom d'Esprits. L'idée des Esprits n'a donc pas préexisté; elle n'a pas même été consécutive; en un mot elle n'est pas sortie du cerveau : elle a été donnée par les Esprits eux-mêmes, et tout ce que nous avons su depuis sur leur compte, ce sont eux qui nous l'ont appris.

Une fois l'existence des Esprits révélée et les moyens de communication établis, on put avoir des entretiens suivis et obtenir des renseignements sur la nature de ces êtres, les conditions de leur existence, leur rôle dans le monde visible. Si l'on pouvait ainsi interroger les êtres du monde des infiniment petits, que de choses curieuses n'apprendrait-on pas sur eux! Supposons qu'avant la découverte de l'Amérique un fil électrique ait existé à travers l'Atlantique, et qu'à son extrémité européenne on eût remarqué des signes intelligents; on aurait conclu qu'à l'autre extrémité il y avait des êtres intelligents qui cherchaient à se communiquer; on aurait pu les questionner et ils auraient répondu; on eût ainsi acquis la certitude de leur existence, la connaissance de leurs mœurs, de leurs habitudes, de leur manière

d'être, sans les avoir jamais vus ; il en a été de même des relations avec le monde spirite; les manifestations matérielles ont été comme des signaux, des moyens d'avertissement qui nous ont mis sur la voie de communications plus régulières et plus suivies. Et, chose remarquable, à mesure que des moyens plus faciles de communiquer sont à notre disposition, les Esprits abandonnent le moyen primitif, insuffisant et incommode, comme le muet qui recouvre la parole renonce au langage des signes.

Quels étaient les habitants de ce monde? Etaient-ce des êtres à part, en dehors de l'humanité? étaient-ils bons ou mauvais? C'est encore l'expérience qui s'est chargée de résoudre ces questions; mais jusqu'à ce que des observations nombreuses aient jeté la lumière sur ce sujet, le champ des conjectures et des systèmes était ouvert, et Dieu sait s'il en a surgi! Les uns ont cru les Esprits supérieurs en tout, d'autres n'ont vu en eux que des démons ; c'est à leurs paroles et à leurs actes qu'on pouvait les juger. Supposons que parmi les habitants transatlantiques inconnus dont nous venons de parler, les uns aient dit de très bonnes choses, tandis que d'autres se seraient fait remarquer par le cynisme de leur langage, on eût conclu qu'il y en avait de bons et de mauvais; c'est ce qui est arrivé pour les Esprits; c'est ainsi qu'on a reconnu parmi eux tous les degrés de bonté et de méchanceté, d'ignorance et de savoir. Une fois bien édifié sur les défauts et les qualités qu'on rencontre chez eux, c'était à notre prudence à faire la part du bon et du mauvais, du vrai et du faux dans leurs rapports avec nous, absolument comme nous le faisons à l'égard des hommes.

L'observation ne nous a pas seulement éclairés sur les qualités morales des Esprits, mais aussi sur leur nature, et sur ce que nous pourrions appeler leur état physiologique. On sut, par ces Esprits eux-mêmes, que les uns sont très heureux et

les autres très malheureux ; qu'ils ne sont point des êtres à part, d'une nature exceptionnelle, mais que ce sont les âmes mêmes de ceux qui ont vécu sur la terre, où ils ont laissé leur enveloppe corporelle, qui peuplent les espaces, nous entourent et nous coudoient sans cesse, et, parmi eux, chacun a pu reconnaître, à des signes incontestables, *ses parents, ses amis, et ceux qu'il a connus ici-bas ;* on put les suivre dans toutes les phases de leur existence d'outre-tombe depuis l'instant où ils quittent leur corps, et observer leur situation selon leur genre de mort et la manière dont ils avaient vécu sur la terre. On sut enfin que ce ne sont pas des êtres abstraits, immatériels dans le sens absolu du mot ; ils ont une enveloppe, à laquelle nous donnons le nom de *périsprit*, sorte de corps semi-matériel, vaporeux, diaphane, invisible dans l'état normal, mais qui, dans certains cas, et par une espèce de condensation ou de disposition molléculaire, peut devenir momentanément visible et même tangible, et, dès lors, fut expliqué le phénomène des apparitions et des attouchements ; cette enveloppe existe pendant la vie du corps : c'est le lien entre l'Esprit et la matière ; à la mort du corps, l'âme, ou l'Esprit, ce qui est la même chose, ne se dépouille que de l'enveloppe grossière, elle conserve la seconde, comme lorsque nous quittons un vêtement de dessus pour ne conserver que celui de dessous ; comme le germe d'un fruit se dépouille de l'enveloppe corticale et ne conserve que le *périsperme*. C'est cette enveloppe semi-matérielle de l'Esprit qui est l'agent des différents phénomènes au moyen desquels il manifeste sa présence.

Telle est, en peu de mots, Monsieur, l'histoire du spiritisme ; vous voyez, et vous le reconnaîtrez encore mieux quand vous l'aurez étudié à fond, que tout y est le résultat de l'observation et non d'un système préconçu.

Le Visiteur. — Vous avez parlé des moyens de communication ; pourriez-vous m'en donner une idée, car il est dif-

ficile de comprendre comment ces êtres invisibles peuvent converser avec nous ?

A. K. — Volontiers; je le ferai brièvement toutefois, parce que cela exigerait de très longs développements que vous trouverez notamment dans le *Livre des médiums* que j'ai publié ; mais le peu que je vous en dirai suffira pour vous mettre sur la voie du mécanisme, et servira surtout à vous faire mieux comprendre quelques-unes des expériences auxquelles vous pourriez assister en attendant votre initiation complète.

L'existence de cette enveloppe semi-matérielle, ou du périsprit, est déjà une clef qui explique beaucoup de choses, et montre la possibilité de certains phénomènes. Quant aux moyens, ils sont très variés et dépendent, soit de la nature plus ou moins épurée des Esprits, soit de dispositions particulières aux personnes qui leur servent d'intermédiaires. Le plus vulgaire, celui qu'on peut dire universel, consiste dans l'intuition, c'est-à-dire dans les idées et les pensées qu'ils nous suggèrent; mais ce moyen est trop peu appréciable dans la généralité des cas : il en est d'autres plus matériels.

Certains Esprits se communiquent par des coups frappés, répondant par *oui* et par *non*, ou désignant les lettres qui doivent former les mots. Les coups peuvent être obtenus par le mouvement de bascule d'un objet, une table, par exemple, qui frappe du pied. Souvent ils se font entendre dans la substance même des corps, sans mouvement de ceux-ci. Ce mode primitif est long et se prête difficilement à des développements d'une certaine étendue : l'écriture l'a remplacé; on l'obtient de différentes manières. On s'est d'abord servi, et l'on se sert encore quelquefois, d'un objet mobile, comme une petite planchette, une corbeille, une boîte, à laquelle on adapte un crayon dont la pointe pose sur le papier. La nature et la substance de l'objet sont indifférentes. Le médium

place les mains sur cet objet auquel il transmet l'influence qu'il reçoit de l'Esprit, et le crayon trace les caractères. Mais cet objet n'est, à proprement parler, qu'un appendice de la main, une sorte de porte-crayon. On a reconnu depuis l'inutilité de cet intermédiaire, qui n'est qu'une complication de rouage, dont le seul mérite est de constater d'une manière plus matérielle l'indépendance du médium ; ce dernier peut écrire en tenant lui-même le crayon.

Les Esprits se manifestent encore et peuvent transmettre leurs pensées par des sons articulés qui retentissent soit dans le vague de l'air, soit dans l'oreille ; par la voix du médium, par la vue, par des dessins, par la musique, et par d'autres moyens qu'une étude complète fait connaître. Les médiums ont pour ces différents moyens des aptitudes spéciales qui tiennent à leur organisation ; nous avons ainsi des médiums à effets physiques, c'est-à-dire ceux qui sont aptes à produire des phénomènes matériels, comme les coups frappés, le mouvements des corps, etc.; les médiums auditifs, parlants, voyants, dessinateurs, musiciens, écrivains. Cette dernière faculté est la plus commune, celle qui se développe le mieux par l'exercice ; c'est aussi la plus précieuse, parce que c'est celle qui permet les communications les plus suivies et les plus rapides.

Le médium écrivain présente deux variétés très-distinctes ; pour les comprendre, il faut se rendre compte de la manière dont s'opère le phénomène. L'Esprit agit quelquefois directement sur la main du médium à laquelle il donne une impulsion fébrile, tout à fait indépendante de la volonté, et sans que celui-ci ait la moindre conscience de ce qu'il écrit : c'est le médium écrivain mécanique. D'autres fois, il agit sur le cerveau ; sa pensée traverse celle du médium qui, alors, bien qu'écrivant d'une manière involontaire, a une conscience plus ou moins nette de ce qu'il écrit :

c'est le médium intuitif ; son rôle est exactement celui d'un truchement qui transmet une pensée qui n'est pas la sienne, et que pourtant il doit comprendre. Quoique, dans ce cas, la pensée de l'Esprit et celle du médium se confondent quelquefois, l'expérience apprend facilement à les distinguer. On obtient des communications également bonnes par ces deux genres de médiums ; l'avantage de ceux qui sont mécaniques est surtout pour les personnes qui ne sont pas encore convaincues ; du reste, la qualité essentielle d'un médium est dans la nature des Esprits qui l'assistent et dans les communications qu'il recoit, bien plus que dans les moyens d'exécution.

Il me reste à dire deux mots de la nature des Esprits qui se manifestent et des conditions dans lesquelles ils le font.

On peut communiquer avec les Esprits de tous les ordres, avec ses parents et ses amis, avec les Esprits les plus élevés comme avec les plus vulgaires ; mais ils viennent plus ou moins volontiers selon les circonstances, et *surtout* en raison de leur sympathie pour les personnes qui les appellent ; il ne leur est d'ailleurs pas toujours possible de le faire.

Les Esprits sérieux ne viennent que dans les réunions sérieuses où ils sont appelés avec *recueillement et pour des motifs sérieux* ; ils ne se prêtent à aucune question de curiosité, d'épreuve, ou ayant un but futile, ni à aucune expérience.

Les Esprits légers vont partout ; mais dans les réunions sérieuses, ils se taisent et se tiennent à l'écart pour écouter, comme le feraient des écoliers dans une docte assemblée. Dans les réunions frivoles, ils prennent leurs ébats, s'amusent de tout, se moquent souvent de nous, et répondent à tout sans s'inquiéter de la vérité. Ils sont quelquefois très gais, très spirituels, quoique sans profondeur, fins, mordants et satiriques.

Les Esprits dits frappeurs, et généralement tous ceux qui

produisent des manifestations physiques, sont d'un ordre inférieur, sans être essentiellement mauvais pour cela ; ils ont une aptitude en quelque sorte spéciale pour les effets matériels ; les Esprits supérieurs ne s'occupent pas plus de ces choses, que nos savants de faire des tours de force ; s'ils en ont besoin, ils se servent de ces Esprits, comme nous nous servons de manœuvres pour la grosse besogne.

Le Visiteur. — Je connais beaucoup de personnes, et je suis de ce nombre, qui feraient volontiers un sacrifice pour être témoins de faits patents, bien convaincants ; elles disent, avec une sorte de raison, ce me semble, qu'avant de se livrer à une étude de longue haleine, elles voudraient avoir la certitude de ne pas perdre leur temps, certitude que leur donnerait un fait concluant, fût-il obtenu à prix d'argent.

A. K. — Chez celui qui ne veut pas se donner la peine d'étudier, il y a plus de curiosité que d'envie réelle de s'instruire ; or les Esprits n'aiment pas plus les curieux que je ne les aime moi-même. D'ailleurs la cupidité leur est surtout antipathique, et ils ne se prêtent à rien de ce qui peut la satisfaire ; il faudrait s'en faire une idée bien fausse pour croire qu'ils se mettent aux ordres du premier venu à tant par heure. Non, Monsieur, les communications d'outre-tombe sont une chose trop grave, et qui exige trop de respect, pour servir d'exhibition. Je ne connais personne, en France du moins, qui fasse ce métier ; et si j'en connaissais, je ne donnerais pas deux sous pour les voir ; j'aimerais mieux aller au spectacle d'un habile prestidigitateur. Il ne faut pas se dissimuler que certains phénomènes peuvent être imités : on imite des choses bien plus difficiles ; mais de ce qu'il y a du vin frelaté, il ne s'ensuit pas qu'il n'y a pas de vin pur. Les saltimbanques n'ont-ils pas, dans ces dernières années, trouvé un moyen très ingénieux de simuler la lucidité somnambulique au point de

faire illusion? En a-t-on conclu que le somnambulisme n'existe pas? Nous savons que les phénomènes spirites ne marchent pas comme les roues d'un tournebroche; on pourrait donc à bon droit suspecter un médium intéressé de donner le coup de pouce quand l'Esprit ne donnerait pas, parce qu'il lui faudrait, avant tout, gagner son argent. Le désintéressement absolu, en matière spirite, est donc la meilleure garantie de sincérité, abstraction faite de ce qu'il y aurait d'ignoble et de profanateur à faire venir les Esprits pour de l'argent, en supposant qu'ils y consentissent, ce qui est plus que douteux; il n'y aurait, dans tous les cas, que des Esprits de bas étage, peu scrupuleux sur les moyens, et qui ne mériteraient aucune confiance; et encore ceux-là mêmes se feraient un malin plaisir de déjouer les combinaisons et les calculs de leur cornac. On peut donc poser en principe que tout médium qui mettrait à prix sa faculté peut être suspecté de fraude, et que, si sa faculté existe, il ne peut être assisté par des Esprits sérieux. Par une conséquence de ce principe, toute rémunération offerte à une personne honorable serait une offense.

La garantie de sincérité n'est pas seulement dans le désintéressement, elle est aussi dans l'honorabilité soit du médium, soit des membres de la réunion, soit des chefs des maisons où se font les expériences; on pourrait tout au plus croire qu'ils se font illusion; mais il est telles circonstances où une suspicion de fraude volontaire serait une injure et ne pourrait être exprimée sans prouver un manque absolu de savoir-vivre. Il n'y a qu'une chose à dire à ces visiteurs mal appris, c'est de leur demander combien ils ont payé pour voir le tour, et s'ils savent combien la jonglerie rapporte à l'assemblée.

Le Visiteur. — Les faits étant un puissant élément de conviction, vous ne devez pas trouver étonnant le désir qu'on vous exprime d'en être témoin.

A. K. — Je le trouve très naturel; seulement, comme je cherche à ce qu'ils profitent, j'explique dans quelles conditions il convient de se placer pour les mieux observer, et surtout pour les comprendre; or celui qui ne veut pas se placer dans ces conditions, c'est qu'il n'y a pas chez lui envie sérieuse de s'éclairer, et alors je crois inutile de perdre son temps avec lui.

Les éléments de conviction ne sont pas les mêmes pour tout le monde; ce qui convainc les uns ne fait aucune impression sur d'autres : c'est pourquoi il faut un peu de tout; mais c'est une erreur de croire que les expériences physiques soient le seul moyen de convaincre; j'en ai vu que les phénomènes les plus remarquables n'ont pu ébranler, et dont une simple réponse écrite a triomphé. Lorsqu'on voit un fait que l'on ne comprend pas, plus il est extraordinaire, plus il paraît suspect, et la pensée y cherche toujours une cause vulgaire; si l'on s'en rend compte, on l'admet bien plus facilement, parce qu'il a une raison d'être : le merveilleux et le surnaturel disparaissent. Certes, les explications que je viens de vous donner dans cet entretien sont loin d'être complètes; mais, toutes sommaires qu'elles sont, je suis persuadé qu'elles vous donneront à réfléchir; et, si les circonstances vous rendent témoin de quelques faits de manifestation, vous les verrez d'un œil moins prévenu, parce que vous pourrez asseoir un raisonnement sur une base.

Il y a deux choses dans le spiritisme : la partie expérimentale des manifestations, et la doctrine philosophique; or je suis tous les jours visités par des gens qui n'ont rien vu et qui croient aussi fermement que moi, par la seule étude qu'ils ont faite de la partie philosophique; pour eux le phénomène des manifestations est l'accessoire : le fond, c'est la doctrine, la science; ils la voient si grande, si rationnelle, qu'ils y trouvent tout ce qui peut satisfaire leurs

aspirations intérieures, à part le fait des manifestations; d'où ils concluent qu'en supposant que les manifestations n'existent pas, la doctrine n'en serait pas moins celle qui résout le mieux une foule de problèmes réputés insolubles. Combien m'ont dit que ces idées avaient germé dans leur cerveau, mais qu'elles y étaient confuses ; le spiritisme est venu les formuler, leur donner un corps, et il a été pour eux comme un trait de lumière : c'est ce qui explique le nombre d'adeptes qu'a faits la seule lecture du *Livre des Esprits*. Croyez-vous qu'il en serait ainsi si l'on ne fût pas sorti des tables tournantes et parlantes ?

Le Visiteur. — Vous aviez raison de dire, Monsieur, que des tables tournantes était sortie une doctrine philosophique ; et j'étais loin de soupçonner les conséquences qui pouvaient surgir d'une chose que l'on regardait comme un simple objet de curiosité. Je vois maintenant combien est vaste le champ ouvert par votre système.

A. K. — Ici je vous arrête, Monsieur ; vous me faites trop d'honneur en m'attribuant ce système, car il ne m'appartient pas. Il est tout entier déduit de l'enseignement des Esprits ; j'ai vu, observé, coordonné, et je cherche à faire comprendre aux autres ce que je comprends moi-même : voilà toute la part qui m'en revient. Il y a entre le spiritisme et les autres systèmes philosophiques cette différence capitale, que ces derniers sont tous l'œuvre d'hommes plus ou moins éclairés, tandis que dans celui que vous m'attribuez je n'ai pas le mérite de l'invention d'un seul principe. On dit : la philosophie de Platon, de Descartes, de Leibnitz ; on ne dira point : la doctrine d'Allan Kardec, et cela est heureux, car de quel poids serait un nom obscur comme le mien dans une aussi grave question? Le spiritisme a des auxiliaires bien autrement prépondérants et auprès desquels je ne suis qu'un atome.

Le Visiteur. — Vous avez une société qui s'occupe de ces études ; me serait-il possible d'en faire partie ?

A. K. — Assurément non, pas pour le moment ; car si, pour être reçu, il n'est pas nécessaire d'être docteur ès-spiritisme, il faut au moins avoir sur ce sujet des idées plus arrêtées que les vôtres. Comme elle ne veut point être troublée dans ses études, elle ne peut admettre ceux qui viendraient lui faire perdre son temps par des questions élémentaires ; ni ceux qui, ne sympathisant pas avec ses principes et ses convictions, y jetteraient le désordre par des discussions intempestives ou un esprit de contradiction. C'est une société scientifique comme tant d'autres, qui s'occupe d'approfondir les différents points de la science spirite, qui cherche à s'éclairer ; mais ce n'est pas une école, ni un cours d'enseignement élémentaire. Plus tard, quand vos convictions seront formées par l'étude, elle verra s'il y a lieu de vous admettre. En attendant, vous pourrez tout au plus y assister une ou deux fois comme auditeur, à la condition de n'y faire aucune réflexion de nature à froisser personne, sans quoi, moi, qui vous y aurais introduit, j'encourrais des reproches de la part de mes collègues, et la porte vous en serait à jamais interdite. Vous y verrez une réunion d'hommes graves et de bonne compagnie, dont la plupart se recommandent par la supériorité de leur savoir et leur position sociale, et qui ne souffriraient pas que ceux qu'elle veut bien admettre s'écartassent en quoi que ce soit des convenances ; car ne croyez pas qu'elle convie le public, et qu'elle appelle le premier venu à ses séances ; comme elle ne fait point de démonstrations en vue de satisfaire la curiosité, elle écarte avec soin les curieux ; ceux donc qui croiraient y trouver une distraction et une sorte de spectacle, seraient désappointés, et feront mieux de ne pas s'y présenter. Voilà pourquoi elle refuse d'admettre,

même comme simples auditeurs, ceux qu'elle ne connaît pas, ou dont les dispositions hostiles sont notoires.

Le Visiteur. — Ne l'a-t-on pas représentée comme une assemblée religieuse?

A. K. — Un seul mot répond à cette petite malice de certains adversaires qui croient par là la rendre suspecte : son règlement lui interdit de s'occuper de questions religieuses. Si elle formait secte, ce serait la négation de son existence. Voilà les contradictions dans lesquelles tombent ceux qui parlent d'une chose sans la connaître. On a bien été plus loin ; ceux qui veulent à toute force que le spiritisme soit une religion nouvelle, prétendent que tous les médiums en sont les prêtres. C'est vraiment abuser du droit de plaisanter et de dire des choses ridicules.

Nous avons dit que le meilleur moyen de s'éclairer sur le spiritisme est d'en étudier au préalable la théorie ; les faits viendront ensuite naturellement, et on les comprendra, quel que soit l'ordre dans lequel ils seront amenés par les circonstances. Nos publications sont faites dans le but de favoriser cette étude ; voilà, à cet effet, l'ordre que nous conseillons. La première lecture à faire est celle de ce résumé qui présente l'ensemble et les points les plus saillants de la science ; avec cela on peut déjà s'en faire une idée et se convaincre qu'au fond il y a quelque chose de sérieux. Si ce premier aperçu donne le désir d'en savoir davantage, on lira le *Livre des Esprits*, où les principes sont complétement développés ; puis le *Livre des médiums* sur les manifestations spirites, destiné à servir de guide à ceux qui veulent opérer eux-mêmes et devenir médiums. Vient enfin la *Revue spirite*, qui est en quelque sorte un cours d'appli-

cation par les nombreux exemples qu'elle renferme et par l'explication qu'elle donne des divers phénomènes.

Cette étude achevée, nous nous mettons à la disposition de toutes les personnes sérieuses qui nous feront l'honneur de venir conférer avec nous sur les points de détail qu'elles n'auraient pas suffisamment compris.

En attendant et pour qu'on puisse, en peu de temps, se laire une idée du but et de l'ensemble de la doctrine, nous donnons ci-après un résumé, dans lequel nous nous sommes attaché à indiquer les points qui doivent particulièrement fixer l'attention de l'observateur. L'ignorance des principes fondamentaux est la cause des fausses appréciations de la plupart de ceux qui jugent ce qu'ils ne comprennent pas, ou d'après leurs idées préconçues.

ALLAN KARDEC

CHAPITRE II

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE SPIRITISME.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

1. C'est une erreur de croire qu'il suffit à certains incrédules de voir des phénomènes extraordinaires pour être convaincus. Ceux qui n'admettent pas d'âme ou d'Esprit en l'homme, ne peuvent en admettre hors de l'homme; par conséquent, niant la cause, ils nient l'effet. Ils arrivent ainsi, presque toujours, avec une idée préconçue et un parti pris de dénégation qui les détourne d'une observation sérieuse et impartiale; ils font des questions et des objections auxquelles il est impossible de répondre instantanément d'une manière complète, parce qu'il faudrait, pour chaque personne, faire une sorte de cours, et reprendre les choses depuis le commencement. L'étude préalable a pour résultat de répondre d'avance aux objections, dont la plupart sont fondées sur l'ignorance de la cause des phé-

nomènes, et des conditions dans lesquelles ils se produisent.

2. Ceux qui ne connaissent pas le spiritisme, se figurent qu'on produit les phénomènes spirites comme on fait des expériences de physique et de chimie. De là leur prétention de les soumettre à leur volonté, et leur refus de se placer dans les conditions nécessaires pour l'observation. N'admettant pas, en principe, l'existence et l'intervention des Esprits, ou tout au moins ne connaissant ni leur nature, ni leur mode d'action, ils agissent comme s'ils opéraient sur de la matière brute; et de ce qu'ils n'obtiennent pas ce qu'ils demandent, ils concluent qu'il n'y a pas d'Esprits. En se plaçant à un autre point de vue, on comprendra que les Esprits étant les âmes des hommes, après la mort nous serons nous-mêmes Esprits, et que nous serions peu disposés à servir de jouet pour satisfaire les fantaisies des curieux.

3. Bien que certains phénomènes puissent être provoqués, par la raison qu'ils proviennent d'intelligences libres, ils ne sont jamais à la disposition absolue de qui que ce soit, et quiconque se ferait fort de les obtenir à volonté, prouverait ou son ignorance ou sa mauvaise foi. Il faut les attendre, les saisir au passage, et souvent c'est au moment où l'on s'y attend le moins que se présentent les faits les plus intéressants et les plus concluants. Celui qui veut sérieusement s'instruire doit donc apporter en cela, comme en toutes choses, de la patience, de la persévérance, et faire ce qui est nécessaire, autrement mieux vaut pour lui ne pas s'en occuper.

4. Les réunions où l'on s'occupe de manifestations spirites ne sont pas toujours dans de bonnes conditions, soit pour obtenir des résultats satisfaisants, soit pour amener la conviction; il en est même, il faut en convenir, d'où les incrédules sortent moins convaincus qu'en entrant, objectant à ceux qui leur parlent du caractère sérieux du

spiritisme, les choses souvent ridicules dont ils ont été témoins. Leur tort est de ne pas se donner la peine d'approfondir, et ils ne sont pas plus logiques que celui qui jugerait d'un art par les ébauches d'un écolier, ou d'une personne par sa caricature. Celui qui veut s'éclairer ne puise pas ses renseignements à une seule source ; ce n'est que par l'examen et la comparaison qu'il peut asseoir un jugement.

5. Les réunions frivoles ont un grave inconvénient pour les novices qui y assistent, en ce qu'elles leur donnent une fausse idée du caractère du spiritisme. Ceux qui n'ont assisté qu'à des réunions de ce genre, ne sauraient prendre au sérieux une chose qu'ils voient traiter avec légèreté par ceux-mêmes qui s'en disent les adeptes. Une étude préalable leur apprendra à juger la portée de ce qu'ils voient, et à faire la part du bon et du mauvais.

6. Le même raisonnement s'applique à ceux qui jugent le spiritisme sur certains ouvrages excentriques qui ne peuvent en donner qu'une idée incomplète ou ridicule. Le spiritisme sérieux n'est pas plus responsable de ceux qui le comprennent mal, ou le pratiquent à contre-sens, que la poésie n'est responsable de ceux qui font de mauvais vers. Il est fâcheux, dit-on, que de tels ouvrages existent, car ils font tort à la véritable science. Il serait sans doute préférable qu'il n'y en eût que de bons; mais le plus grand tort est à ceux qui ne se donnent pas la peine de tout étudier. Tous les arts, toutes les sciences, d'ailleurs, sont dans le même cas; n'y a-t-il pas sur les choses les plus sérieuses des traités absurdes et remplis d'erreurs? Pourquoi le spiritisme serait-il privilégié sous ce rapport, surtout à son début? Si ceux qui le critiquent ne le jugaient pas sur des apparences, ils sauraient ce qu'il admet et ce qu'il rejette, et ne le chargeraient pas de ce qu'il répudie au nom de la raison et de l'expérience.

DES ESPRITS.

7. Les Esprits ne sont point des êtres à part dans la création, se sont les âmes des hommes dépouillées de leur enveloppe corporelle. Quiconque admet l'existence de l'âme survivant au corps, admet par cela même celle des Esprits ; nier les Esprits serait nier l'âme, puisque c'est une seule et même chose.

8. Le corps est pour l'Esprit une enveloppe matérielle qu'il revêt temporairement. Outre cette enveloppe, l'Esprit en a une seconde semi-matérielle qui l'unit à la première, et à laquelle on donne le non de *périsprit*.

9. Il y a donc en l'homme trois choses essentielles : 1° L'*âme* ou *Esprit*, principe intelligent en qui résident la pensée, la volonté et le sens moral ; 2° le *corps*, enveloppe matérielle, lourde et grossière qui met l'Esprit en rapport avec le monde extérieur ; 3° *le périsprit*, enveloppe fluidique, légère, impondérable, servant de lien et d'intermédiaire entre l'Esprit et le corps.

10. Lorsque l'enveloppe extérieure est usée et ne peut plus fonctionner, elle tombe et l'Esprit s'en dépouille, comme le fruit se dépouille de sa coque, l'arbre de son écorce, le serpent de sa peau, en un mot comme on quitte un vieil habit hors de service : c'est ce qu'on appelle la *mort*. La mort n'est ainsi que la destruction de la grossière enveloppe de l'Esprit : le corps seul meurt, l'Esprit ne meurt pas.

En se dépouillant de son corps matériel, l'Esprit conserve le *périsprit* qui constitue pour lui une sorte de corps éthéré, vaporeux, et de forme humaine qui paraît être la forme type.

11. Les Esprits revêtus des corps matériels constituent

l'humanité ou monde corporel visible; dépouillés de ces corps, ils constituent le monde spirituel ou monde invisible, qui peuple l'espace, et au milieu duquel nous vivons sans nous en douter, comme nous vivons au milieu du monde des infiniment petits que nous ne soupçonnions pas avant l'invention du microscope.

12. Les Esprits ne sont donc point des êtres abstraits, vagues et indéfinis, mais des êtres concrets et circonscrits, auxquels il ne manque que d'être visibles pour ressembler aux humains; d'où il suit que si, à un moment donné, le voile qui les dérobe à la vue pouvait être levé, ils formeraient pour nous toute une population environnante.

13. Les Esprits se transportent partout avec la rapidité de la pensée; ils pénètrent tout: aucune substance ne leur fait obstacle. Ils ont toutes nos perceptions à un degré plus subtil, et perçoivent des choses qui échappent à la grossièreté de nos organes. La vue chez eux est plus perçante; elle n'est point circonscrite comme chez l'homme: c'est un attribut de tout leur être, ainsi que toutes les autres sensations. (*Livre des Esprits*, n° 237.)

14. Les Esprits sont partout: ils sont parmi nous, à nos côtés, nous coudoyant et nous observant sans cesse. Par leur présence incessante au milieu de nous, les Esprits sont les agents de divers phénomènes; ils jouent un rôle important dans le monde moral, et jusqu'à un certain point dans le monde physique; ils constituent ainsi une des puissances de la nature.

15. Dès lors qu'on admet la survivance de l'âme ou de l'Esprit, il est rationnel d'admettre la survivance des affections; sans cela les âmes de nos parents et de nos amis seraient à jamais perdues pour nous. Puisque les Esprits peuvent aller partout, il est également rationnel d'admettre que ceux qui nous ont aimés pendant leur vie terrestre nous aiment encore après la mort, qu'ils viennent auprès

de nous, qu'ils désirent se communiquer à nous, et qu'ils se servent pour cela des moyens qui sont à leur disposition; c'est ce que confirme l'expérience.

16. Le spiritisme a pour but la constatation et l'étude de la manifestation des Esprits, de leurs facultés, de leur situation heureuse ou malheureuse, et de leur avenir; en un mot la connaissance du monde invisible. Ces manifestations étant avérées, elles ont pour résultat la preuve irrécusable de l'existence de l'âme, de sa survivance au corps, de son individualité après la mort, c'est-à-dire de la vie future; c'est, par cela même, la négation des doctrines matérialistes, non plus par des raisonnements, mais par des faits.

17. Une erreur de la plupart de ceux qui n'ont pas étudié le spiritisme, c'est de croire que les Esprits doivent tout savoir et tout connaître; qu'ils doivent avoir la souveraine science et la souveraine sagesse, et qu'il suffit de s'adresser à eux pour savoir toutes choses. Les Esprits n'étant que les âmes des hommes, celles-ci n'ont point acquis la perfection en quittant leur enveloppe terrestre; elles ne sont, pour la plupart, dans le monde des Esprits, que ce qu'elles étaient sur la terre; c'est la raison pour laquelle il y en a de tous les degrés de savoir et d'ignorance, de bonté et de méchanceté. (Liv. *des Esp.* nº 100 *Echelle spirite.*)

18. Le progrès de l'Esprit ne s'accomplit qu'avec le temps, et ce n'est que successivement qu'il se dépouille de ses imperfections, qu'il acquiert les connaissances qui lui manquent. Il serait aussi illogique d'admettre que l'Esprit d'un sauvage ou d'un criminel devient tout à coup savant et vertueux, qu'il serait contraire à la justice de Dieu de penser qu'il restera perpétuellement dans son infériorité

COMMUNICATIONS AVEC LE MONDE INVISIBLE.

19. L'existence, la survivance et l'individualité de l'âme étant admises, le spiritisme se réduit à une seule question principale : *Les communications entre les âmes et les vivants sont-elles possibles?* Cette possibilité est un résultat d'expérience. Le fait des rapports entre le monde visible et le monde invisible une fois établi ; la nature, la cause et le mode de ces rapports étant connus, c'est un nouveau champ ouvert à l'observation, et la clef d'une foule de problèmes; c'est en même temps un puissant élément moralisateur, par la cessation du doute sur l'avenir.

20. Ce qui jette, dans la pensée de beaucoup de personnes, du doute sur la possibilité des communications entre les âmes et les vivants, et souvent sur l'existence même de l'âme, c'est l'idée fausse qu'on se fait de son état après la mort. On se la figure généralement comme un souffle, une fumée, quelque chose de vague, à peine saisissable par la pensée, qui s'évapore et s'en va on ne sait où, mais si loin qu'on a peine à comprendre qu'elle puisse revenir sur la terre.

D'un autre côté, on se fait une idée non moins fausse des évocations; il en est qui croient qu'elles consistent à fair revenir les morts avec l'appareil lugubre de la tombe. Le peu que nous avons dit à ce sujet doit dissiper cette erreur. Ce n'est que dans les romans, dans les contes fantastiques de revenants et au théâtre qu'on voit les morts décharnés, sortir de leurs sépulcres, affublés de linceuls, et faisant claquer leurs os. Le spiritisme, qui n'a jamais fait de miracles, n'a pas plus fait celui-là que d'autres, et jamais il n'a fait revivre un corps mort ; quand le corps est dans la fosse, il y est bien définitivement; mais l'être spirituel, fluidique,

intelligent n'y a point été mis avec son enveloppe grossière, il s'en est séparé au moment de la mort, et une fois la séparation opérée, il n'a plus rien de commun avec elle. Dans le vieillard il n'y a de vieux que l'enveloppe extérieure qui est usée; cette enveloppe tombée, l'âme ou Esprit ne conserve que le corps éthéré qui, délivré de sa lourde carapace, peut parcourir l'espace en toute liberté, comme le papillon sorti de sa chrysalide. Son aspect, loin d'être hideux et repoussant, est à la fois léger, gracieux et svelte.

21. Le monde visible vivant au milieu du monde invisible avec lequel il est en contact perpétuel, il en résulte qu'ils réagissent incessamment l'un sur l'autre; que depuis qu'il y a des hommes il y a des Esprits, et que si ces derniers ont le pouvoir de se manifester, ils ont dû le faire à toutes les époques et chez tous les peuples. Cependant, dans ces derniers temps, les manifestations des Esprits ont pris un grand développement, et ont acquis un plus grand caractère d'authenticité, parce qu'il était dans les vues de la Providence de mettre un terme à la plaie de l'incrédulité et du matérialisme par des preuves évidentes, en permettant à ceux qui ont quitté la terre de venir attester leur existence, et nous révéler leur situation heureuse ou malheureuse.

22. Les rapports entre le monde visible et le monde invisible peuvent être occultes ou patents, spontanés ou provoqués.

Les Esprits agissent sur les hommes d'une manière occulte par les pensées qu'ils leur suggèrent et par certaines influences; d'une manière patente par des effets appréciables aux sens.

Les manifestations spontanées ont lieu inopinément et à l'improviste; elles se produisent souvent chez les personnes le plus étrangères aux idées spirites et qui, par cela même, ne pouvant s'en rendre compte, les attribuent

à des causes surnaturelles. Celles qui sont provoquées ont lieu par l'entremise de certaines personnes douées à cet effet de facultés spéciales et que l'on désigne sous le nom de *médiums*.

23. Les Esprits se manifestent quelquefois spontanément par des bruits et des coups frappés; c'est souvent pour eux un moyen d'attester leur présence et d'appeler sur eux l'attention, absolument comme lorsqu'une personne frappe pour avertir qu'il y a quelqu'un. Il en est qui ne se bornent pas à des bruits modérés, mais qui vont jusqu'à faire un vacarme pareil à celui de la vaisselle qui se brise, de portes qui s'ouvrent et se ferment, ou de meubles que l'on renverse; quelques-uns même causent une perturbation réelle et de véritables dégâts. (*Revue spirite*, 1858 : L'Esprit frappeur de Bergzabern, pages 125, 153, 184. — *Id.* L'Esprit frappeur de Dibbelsdorf, page 219. — *Id.* 1860 : Le boulanger de Dieppe, page 76. — *Id.* Le fabricant de Saint-Pétersbourg, page 115. — *Id.* Le chiffonnier de la rue des Noyers, page 236.)

24. Les Esprits se manifestent aussi à la vue dans les apparitions. La vue permanente et générale des Esprits est fort rare, mais les apparitions isolées sont assez fréquentes, surtout au moment de la mort; l'Esprit dégagé semble se hâter d'aller revoir ses parents et ses amis, comme pour les avertir qu'il vient de quitter la terre et leur dire qu'il vit toujours. Que chacun recueille ses souvenirs, et l'on verra combien de faits authentiques de ce genre, dont on ne se rendait pas compte, ont eu lieu non-seulement la nuit, pendant le sommeil, mais en plein jour et à l'état de veille le plus complet. Jadis on regardait ces faits comme surnaturels et merveilleux, et on les attribuait à la magie et à la sorcellerie; aujourd'hui les incrédules les mettent sur le compte de l'imagination; mais depuis que la science spirite en a donné la clef, on sait comment ils se produit

sent, et qu'ils ne sortent pas de l'ordre des phénomènes naturels.

25. Les Esprits apparaissent au moyen de leur périspri ou enveloppe semi-matérielle. La substance de cette enveloppe, invisible pour nous dans son état normal, peut subir des modifications qui la rendent perceptible dans certains cas, comme la vapeur, lorsqu'elle est condensée.

Les Esprits apparaissent sous une forme humaine ou tout autre, à leur volonté, mais généralement sous celle qu'ils avaient de leur vivant, moins les imperfections physiques inhérentes à la matière, à moins qu'ils ne le veuillent ainsi pour se faire reconnaître et convaincre de leur identité.

26. Les manifestations des Esprits sont de deux natures: *Les effets physiques* et *les communications intelligentes*. Les premiers sont les phénomènes matériels et ostensibles, tels que les mouvements, les bruits, les transports d'objets, etc.; les autres consistent dans l'échange régulier de pensées à l'aide des signes, de la parole et principalement de l'écriture.

Les communications que l'on reçoit des Esprits peuvent être bonnes ou mauvaises, justes ou fausses, profondes ou légères selon la nature des Esprits qui se manifestent. Ceux qui prouvent de la sagesse et du savoir sont des Esprits avancés qui ont progressé; ceux qui prouvent de l'ignorance et de mauvaises qualités sont des Esprits encore arriérés, mais chez qui le progrès se fera avec le temps. Les Esprits ne peuvent donc répondre que sur ce qu'ils savent et selon leur avancement; c'est pourquoi il est essentiel d'être édifié sur la nature de ceux auxquels on a affaire. (*Livre des médiums*, nº 267.)

27. L'habitude de converser avec les Esprits apprend à reconnaître la nature de ceux qui se communiquent. On les distingue généralement à leur langage; celui des Esprits

supérieurs est toujours digne, noble, élevé, empreint de bienveillance, exempt de contradictions, et ne respire que la morale la plus pure. Toute pensée évidemment fausse, toute maxime contraire à la saine morale, tout conseil ridicule, toute expression grossière, triviale ou simplement frivole, enfin toute marque de malveillance, sont des signes incontestables d'infériorité chez un Esprit.

28. Les Esprits inférieurs sont plus ou moins ignorants; leur horizon moral est borné, leur perspicacité restreinte; ils n'ont des choses qu'une idée souvent fausse et incomplète; ils sont, en outre, encore sous l'empire des préjugés terrestres qu'ils prennent quelquefois pour des vérités; c'est pourquoi ils sont incapables de résoudre certaines questions. Il ne suffit donc pas, pour connaître la vérité, de s'adresser à un Esprit, il faut surtout savoir à quel Esprit on s'adresse; car les Esprits inférieurs peuvent nous induire en erreur, volontairement ou involontairement, sur ce qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes.

29. Les Esprits supérieurs ne s'occupent que des communications intelligentes en vue de notre instruction; les manifestations physiques ou purement matérielles sont plus spécialement dans les attributions des Esprits inférieurs, vulgairement désignés sous le nom d'*Esprits frappeurs*, comme, parmi nous, les tours de force sont le fait des saltimbanques et non des savants.

Les Esprits inférieurs ne sont pas pour cela tous essentiellement mauvais; il y en a qui ne sont qu'ignorants et légers; il en est de facétieux, de spirituels, d'amusants et qui savent manier la plaisanterie fine et mordante. A côté de cela on trouve, dans le monde des Esprits, comme sur la terre, tous les genres de perversité, et tous les degrés de supériorité intellectuelle et morale.

30. Les communications avec les Esprits doivent toujours être faites avec calme et recueillement; on ne doit

amais perdre de vue que les Esprits sont les âmes des hommes, et qu'il serait inconvenant d'en faire un jeu et un sujet de plaisanterie. Si l'on a du respect pour la dépouille mortelle, on doit en avoir encore plus pour l'Esprit. Les réunions frivoles et légères manquent donc à un devoir, et ceux qui en font partie devraient songer que d'un moment à l'autre ils peuvent entrer dans le monde des Esprits, et qu'ils ne verraient pas avec plaisir qu'on les traitât avec si peu de déférence.

31. La frivolité des réunions a pour résultat d'attirer les Esprits légers qui ne cherchent que les occasions de tromper et de mystifier. Par la même raison que les hommes graves et sérieux ne vont pas dans les assemblées d'étourdis, les Esprits sérieux ne vont que dans les réunions sérieuses dont le but est l'instruction et non la curiosité; c'est dans les réunions de ce genre que les Esprits supérieurs se plaisent à donner leurs enseignements.

32. La critique malveillante s'est plu à représenter les communications spirites, comme étant entourées des pratiques ridicules et superstitieuses de la magie et de la nécromancie. Si ceux qui parlent du spiritisme sans le connaitre s'étaient donné la peine d'étudier ce dont ils veulent parler, ils se seraient épargné des frais d'imagination et des allégations qui ne servent qu'à prouver leur ignorance ou leur mauvais vouloir. Pour l'édification des personnes étrangères à la science, nous dirons qu'il n'y a, pour communiquer avec les Esprits, ni jours, ni heures, ni lieux plus propices les uns que les autres; qu'il ne faut pour les évoquer, ni formules, ni paroles sacramentelles ou cabalistiques; qu'il n'est besoin d'aucune préparation ni d'aucune initiation; que l'emploi de tout signe ou objet matériel, soit pour les attirer, soit pour les repousser est sans effet, et que la pensée suffit. L'appel des Esprits se fait au nom de Dieu, avec respect et recueillement· c'est la seul

chose qui soit recommandée aux gens sérieux qui veulent avoir des rapports avec des Esprits sérieux.

DES MÉDIUMS.

33. Les médiums présentent de très-nombreuses variétés dans leurs aptitudes, ce qui les rend plus au moins propres à l'obtention de tel ou tel phénomène, de tel ou tel genre de communication. Selon ces aptitudes on les distingue en médiums *à effets physiques*, *à communications intelligentes*, *voyants*, *parlants*, *auditifs*, *sentitifs*, *dessinateurs*, *polyglottes*, *poëtes*, *musiciens*, *écrivains*, etc. On ne peut attendre d'un médium ce qui est en dehors de sa faculté. Sans la connaissance des aptitudes médianimiques, l'observateur ne peut se rendre compte de certaines difficultés, ou de certaines impossibilités qui se rencontrent dans la pratique. (Liv. des *Médiums*, chap. XVI, nº 185.)

34. Les médiums à effets physiques sont plus particulièrement aptes à provoquer des phénomènes matériels tels que les mouvements, les coups frappés, etc., à l'aide de tables ou autres objets ; quand ces phénomènes révèlent une pensée, ou obéissent à une volonté, ce sont des effets intelligents qui, par cela même, dénotent une cause intelligente : c'est pour les Esprits une manière de se manifester. Au moyen d'un nombre de coups de convention, on obtient des réponses par *oui* ou par *non*, ou la désignation des lettres de l'alphabet qui servent à former des mots ou des phrases. Ce moyen primitif est très-long et ne se prête pas à de grands développements. Les tables parlantes furent le début de la science ; aujourd'hui qu'on possède des moyens de communication aussi rapides et aussi complets qu'entre vivants, on ne s'en sert plus guère qu'accidentellement et comme expérimentation.

35. De tous les moyens de communication, l'écriture est à la fois le plus simple, le plus rapide, le plus commode, et celui qui permet le plus de développements ; c'est aussi la faculté que l'on rencontre le plus fréquemment chez les médiums.

36. Pour obtenir l'écriture, on s'est servi, dans le principe, d'intermédiaires matériels tels que corbeilles, planchettes, etc. munies d'un crayon. (Liv. des *Médiums*, chap. XIII, nos 152 et suiv.) Plus tard on a reconnu l'inutilité de ces accessoires et la possibilité, pour les médiums, d'écrire directement avec la main, comme dans les circonstances ordinaires.

37. Le médium écrit sous l'influence des Esprits qui se servent de lui comme d'un instrument ; sa main est entraînée par un mouvement involontaire que le plus souvent il ne peut maîtriser. Certains médiums n'ont aucune conscience de ce qu'ils écrivent ; d'autres en ont une conscience plus ou moins vague, quoique la pensée leur soit étrangère : c'est ce qui distingue les *médiums mécaniques* des *médiums intuitifs* ou *sémi-mécaniques*. La science spirite explique le mode de transmission de la pensée de l'Esprit au médium, et le rôle de ce dernier dans les communications. (Liv. des *Médiums*, chap. XV, nos 179 et suiv. — Chap. XIX, nos 223 et suiv.)

38. Quel que soit le mode de communication, la pratique du spiritisme, au point de vue expérimental, présente de nombreuses difficultés, et n'est pas exempte d'inconvénients pour quiconque manque de l'expérience nécessaire. Que l'on expérimente soi-même, ou que l'on soit simple observateur, il est essentiel de savoir distinguer les différentes natures d'Esprits qui peuvent se manifester, de connaître la cause de tous les phènomènes, les conditions dans lesquelles ils peuvent se produire, les obstacles qui peuvent s'y opposer, afin de ne pas demander l'impossible

il n'est pas moins nécessaire de connaître toutes les conditions et tous les écueils de la médiumnité, l'influence du milieu, des dispositions morales, etc. (Livre des *Médiums*, 2ᵉ partie.)

ÉCUEILS DES MÉDIUMS.

39. Un des plus grands écueils de la médiumnité c'est l'*obsession*, c'est-à-dire l'empire que certains Esprits peuvent exercer sur les médiums, en s'imposant à eux sous des noms apocryphes, et en les empêchant de communiquer avec d'autres Esprits. C'est en même temps un écueil pour l'observateur novice et inexpérimenté qui, ne connaissant pas les caractères de ce phénomène, peut être abusé par les apparences, comme celui qui, ne sachant pas la médecine, peut se faire illusion sur la cause et la nature d'un mal. Si l'étude préalable, dans ce cas, est utile pour l'observateur, elle est indispensable pour le médium en ce qu'elle lui fournit les moyens de prévenir un inconvénient qui pourrait avoir pour lui des conséquences fâcheuses; c'est pourquoi nous ne saurions trop recommander l'étude avant de se livrer à la pratique. (*Liv. des Médiums*, chap. XXIII.)

40. L'obsession présente trois degrés principaux bien caractérisés : *l'obsession simple*, *la fascination* et la *subjugation*. Dans le premier, le médium a parfaitement conscience qu'il n'obtient rien de bon ; il ne se fait aucune illusion sur la nature de l'Esprit qui s'obstine à se manifester à lui et dont il a le désir de se débarrasser. Ce cas n'offre aucune gravité : ce n'est qu'un simple désagrément, et le médium en est quitte pour cesser momentanément d'écrire. L'Esprit se lassant de n'être pas écouté finit par se retirer.

41. La *fascination obsessionnelle* est beaucoup plus grave, en ce que le médium se fait complétement illu-

sion. L'Esprit qui le domine s'empare de sa confiance au point de paralyser son propre jugement, pour ce qui regarde les communications, et de lui faire trouver sublimes les choses les plus absurdes.

Le caractère distinctif de ce genre d'obsession est de provoquer, chez le médium, une excessive susceptibilité; de le porter à ne trouver bon, juste et vrai que ce qu'il écrit, à repousser, et même à prendre en mauvaise part, tout conseil et toute observation critique; à rompre avec ses amis plutôt que de convenir qu'il est abusé; à concevoir de la jalousie contre les autres médiums, dont les communications sont jugées meilleures que les siennes; à vouloir s'imposer dans les réunions spirites dont il s'éloigne quand il ne peut pas y dominer. Il arrive enfin à subir une domination telle

r peut le pousser aux démarches les plus compromettantes.

42. Un des caractères distinctifs des mauvais Esprits est de s'imposer; ils donnent des ordres et veulent être obéis; les bons ne s'imposent jamais : ils donnent des conseils, et si on ne les écoute pas, ils se retirent. Il en resulte que l'impression des mauvais Esprits est presque toujours pénible, fatigante, et produit une sorte de malaise; souvent elle provoque une agitation fébrile, des mouvements brusques et saccadés; celle des bons Esprits, au contraire, est calme, douce et procure un véritable bien-être.

43. La *subjugation obsessionnelle*, désignée jadis sous le nom de *possession*, est une contrainte physique toujours exercée par des Esprits de la pire espèce, et qui peut aller jusqu'à la neutralisation du libre arbitre. Elle se borne souvent à de simples impressions désagréables; mais elle provoque quelquefois des mouvements désordonnés, des acte insensés, des cris, des paroles incohérentes ou injurieuses dont celui qui en est l'objet comprend tout le ridicule, mais dont il ne peut se défendre. Cet état diffère essentielle-

ment de la *folie pathologique*, avec laquelle on le confond à tort, car il n'y a aucune lésion organique; la cause étant différente, les moyens curatifs doivent être tout autres. Et en y appliquant le procédé ordinaire des douches et des traitements corporels, on arrive souvent à déterminer une véritable folie, là où il n'y avait qu'une cause morale.

44. Dans la folie proprement dite, la cause du mal est intérieure; il faut chercher à rétablir l'organisme dans l'état normal; dans la *subjugation*, la cause du mal est extérieure; il faut débarrasser le malade d'un ennemi invisible, en lui opposant, non des remèdes, mais *une force morale supérieure à la sienne*. L'expérience prouve qu'en pareil cas les exorcismes n'ont jamais produit aucun résultat satisfaisant, et qu'ils ont plutôt aggravé qu'amélioré la situation. Le spiritisme, en indiquant la véritable cause du mal, peut seul donner les moyens de le combattre. (*Liv. des Méd.* nº 279.)

45. La subjugation obsessionnelle est le plus ordinairement individuelle ; mais lorsqu'une troupe de mauvais Esprits s'abat sur une population, elle peut avoir un caractère épidémique. C'est un phénomène de ce genre qui eut lieu du temps du Christ; une puissante supériorité morale pouvait seule dompter ces êtres malfaisants, désignés alors sous le nom de démons, et rendre le calme à leurs victimes. (1)

46. Un fait important à considérer, c'est que l'obsession, de quelque nature qu'elle soit, est indépendante de la médiumnité, et qu'on la rencontre à tous les degrés, principalement la dernière, chez une foule d'individus qui n'ont jamais entendu parler de spiritisme. En effet, les Esprits ayant existé de tout temps, ont dû, de tout temps,

(1) Une épidémie semblable sévit depuis plusieurs années dans une partie de la Haute-Savoie. (Voir la *Revue Spirite*, avril 1862.)

exercer la même influence; la médiumnité n'est point une cause, ce n'est qu'un mode de manifestation de cette influence; d'où l'on peut dire avec certitude que tout médium obsédé a dû subir d'une manière quelconque, et souvent dans les actes les plus vulgaires de la vie, les effets de cette influence; que sans la médiumnité elle se traduirait par d'autres effets, attribués souvent à ces maladies mystérieuses qui échappent à toutes les investigations de la médecine. Par la médiumnité, l'être malfaisant trahit sa présence; sans la médiumnité, c'est un ennemi caché dont on ne se défie pas.

47. Ceux qui n'admettent rien en dehors de la matière ne peuvent admettre de cause occulte; mais quand la science sera sortie de l'ornière matérialiste, elle reconnaîtra dans l'action du monde invisible qui nous entoure et au milieu duquel nous vivons, une puissance qui réagit sur les choses physiques aussi bien que sur les choses morales; ce sera une nouvelle voie ouverte au progrès, et la clef d'une foule de phénomènes mal compris.

48. Comme l'obsession ne peut jamais être le fait d'un bon Esprit, un point essentiel c'est de savoir reconnaître la nature de ceux qui se présentent. Le médium non éclairé peut être trompé par les apparences; celui qui est prévenu épie les moindres signes suspects, et l'Esprit finit par se retirer quand il voit qu'il n'a rien à faire. La connaissance préalable des moyens de distinguer les bons Esprits des mauvais est donc indispensable au médium qui ne veut pas s'exposer à être pris au piége. Elle ne l'est pas moins pour le simple observateur qui peut, par ce moyen, apprécier la valeur de ce qu'il voit ou entend. (*Liv. des Médiums;* chap. XXIV.)

QUALITÉS DES MÉDIUMS.

49. La faculté médianimique tient à l'organisme; elle est indépendante des qualités morales du médium, et on la trouve très-développée chez les plus indignes, comme chez les plus dignes. Il n'en est pas de même de la préférence donnée au médium par les bons Esprits.

50. Les bons Esprits se communiquent plus ou moins volontiers par tel ou tel médium, selon leur sympathie ou leur affinité pour son propre Esprit. Ce qui constitue la qualité d'un médium, ce n'est point la facilité avec laquelle il obtient des communications, mais son aptitude à n'en recevoir que de bonnes, et à n'être pas le jouet d'Esprits légers et trompeurs.

51. Les médiums qui laissent le plus à désirer au point de vue moral, reçoivent quelquefois de très-bonnes communications qui ne peuvent venir que de bons Esprits, ce dont on a tort de s'étonner : c'est souvent dans l'intérêt du médium et pour lui donner de sages avis; s'il n'en profite pas, il n'en est que plus coupable, car il écrit sa propre condamnation. Dieu, dont la bonté est infinie, ne peut refuser assistance à ceux qui en ont le plus besoin. Le vertueux missionnaire qui va moraliser les criminels ne fait pas autre chose que ce que font les bons Esprits avec les médiums imparfaits.

D'un autre côté, les bons Esprits, voulant donner un enseignement utile à tout le monde, se servent de l'instrument qu'ils ont sous la main; mais ils le quittent quand ils en trouvent un qui leur est plus sympathique, et qui met à profit leurs leçons. Les bons Esprits se retirant, les Esprits inférieurs, très-peu soucieux des qualités morales qui les gênent, ont alors le champ libre.

Il en résulte que les médiums imparfaits moralement, et qui ne s'amendent pas, sont tôt ou tard la proie des mauvais Esprits qui, souvent, les conduisent à la ruine et aux plus grands malheurs en ce monde même. Quant à leur faculté, de belle qu'elle était, et qu'elle serait restée, elle se pervertit d'abord par l'abandon des bons Esprits, et finit par se perdre.

52. Les médiums les plus méritants ne sont pas à l'abri des mystifications des Esprits trompeurs; d'abord parce qu'il n'est personne d'assez parfait pour ne pas avoir un côté faible par lequel il puisse donner accès aux mauvais Esprits; en second lieu, les bons Esprits le permettent quelquefois pour exercer le jugement, apprendre à discerner la vérité de l'erreur, et tenir en défiance, afin qu'on n'accepte rien aveuglément et sans contrôle; mais la tromperie ne vient jamais d'un bon Esprit, et tout nom respectable dont est signée une erreur, est nécessairement apocryphe.

Ce peut encore être une épreuve pour la patience et la persévérance de tout spirite, médium ou non; celui qui se découragerait pour quelques déceptions, prouverait aux bons Esprits qu'ils ne peuvent pas compter sur lui.

53. Il n'est pas plus étonnant de voir de mauvais Esprits obséder des médiums méritants, qu'il n'est surprenant de voir de mauvaises gens s'acharner sur la terre après les hommes de bien. Un point capital, en pareil cas, est de prouver à l'Esprit qu'on n'est pas sa dupe, et qu'il ne peut induire en erreur. Il est remarquable que depuis la publication du *Livre des médiums*, les cas d'obsession ont beaucoup diminué, parce que les médiums qui sont prévenus se tiennent sur leurs gardes, et épient les moindres signes qui peuvent trahir la présence d'un Esprit trompeur.

54. Ce qui constitue le médium proprement dit, c'est la faculté; sous ce rapport il peut être plus ou moins formé,

plus ou moins développé. Ce qui constitue le médium *sûr*, celui qu'on peut véritablement qualifier de *bon médium*, c'est l'application de la faculté, l'aptitude à servir d'interprète aux bons Esprits. Toute faculté à part, la puissance du médium pour attirer les bons Esprits et repousser les mauvais, est en raison de sa supériorité morale; cette supériorité est proportionnée à la somme des qualités qui fait l'homme de bien; par là il se concilie la sympathie des bons, et il exerce de l'ascendant sur les mauvais.

55. Par la même raison, la somme des imperfections morales du médium le rapprochant de la nature des mauvais Esprits, lui ôte l'influence nécessaire pour les éloigner; au lieu que ce soit lui qui s'impose à eux, ce sont eux qui s'imposent à lui. Ceci s'applique non-seulement aux médiums, mais à toute personne quelconque, puisqu'il n'en est aucune qui ne reçoive l'influence des Esprits. (Voy. ci-dessus nos 44 et 45.)

56. Pour s'imposer au médium, les mauvais Esprits savent exploiter habilement tous les travers moraux; celui qui leur donne le plus de prise, c'est *l'orgueil;* aussi est-ce le sentiment qui domine chez le plus grand nombre des médiums obsédés, mais surtout chez ceux qui sont *fascinés*. C'est l'orgueil qui les porte à croire à leur infaillibilité, et à repousser les avis. Ce sentiment est malheureusement excité par les éloges dont ils sont l'objet; quand ils ont une faculté un peu transcendante, on les recherche; ils finissent par croire à leur importance; ils se regardent comme indispensables, et c'est ce qui les perd.

57. Tandis que le médium imparfait s'enorgueillit des noms illustres, le plus souvent apocryphes, que portent les communications qu'il reçoit, et se regarde comme l'interprète privilégié des puissances célestes, le *bon médium* ne se croit jamais assez digne d'une telle faveur; il a toujours une salutaire défiance de ce qu'il obtient, comme qualité, et

ne s'en rapporte pas à son propre jugement ; n'étant qu'un instrument passif il comprend que si c'est bon, il ne peut s'en faire un mérite personnel, pas plus qu'il n'en peut être responsable si c'est mauvais, et qu'il serait ridicule de prendre fait et cause pour l'identité absolue des Esprits qui se manifestent à lui ; il laisse juger la question par des tiers désintéressés, sans que son amour-propre ait plus à souffrir d'un jugement défavorable, que l'acteur n'est passible du blâme infligé à la pièce dont il est l'interprète. Son caractère distinctif est la simplicité et la modestie ; il est heureux de la faculté qu'il possède, non pour en tirer vanité, mais parce qu'elle lui offre un moyen d'être utile, ce qu'il fait volontiers quand on lui en fournit l'occasion, mais sans jamais se formaliser si on ne le met pas au premier rang.

Les médiums sont les intermédiaires et les interprètes des Esprits ; il importe donc à l'évocateur, et même au simple observateur de pouvoir apprécier le mérite de l'instrument.

BUT PROVIDENTIEL DE LA FACULTÉ MÉDIANIMIQUE.

58. La faculté médianimique est un don de Dieu, comme toutes les autres facultés, que l'on peut employer pour le bien comme pour le mal, et dont on peut abuser. Elle a pour objet de nous mettre en rapport direct avec les âmes de ceux qui ont vécu, afin de recevoir leurs enseignements, et de nous initier à la vie future. Comme la vue nous met en rapport avec le monde visible, la médianimité nous met en rapport avec le monde invisible. Celui qui s'en sert dans un but utile, pour son propre avancement et celui de ses semblables, remplit une véritable mission dont il aura la récompense. Celui qui en abuse et l'emploie à des choses futiles ou dans des vues d'intérêt matériel, la

détourne de son but providentiel; il en subit tôt ou tard la peine, comme celui qui fait un mauvais usage d'une faculté quelconque.

59. Le but providentiel des communications spirites est de combattre l'incrédulité par la preuve patente de la vie future, et les mauvaises passions par l'enseignement moral. Les bons Esprits viennent nous instruire en vue de notre amélioration et de notre avancement, et non pour nous révéler ce que nous ne devons pas encore savoir ou ce que nous ne devons apprendre que par notre travail. S'il suffisait d'interroger les Esprits pour obtenir la solution de toutes les difficultés scientifiques, ou pour faire des découvertes et des inventions lucratives, tout ignorant pourrait devenir savant à bon marché, et tout paresseux pourrait s'enrichir sans peine; c'est ce que Dieu ne veut pas. Les Esprits aident l'homme de génie par l'inspiration occulte, mais ne l'exemptent ni du travail ni des recherches afin de lui en laisser le mérite.

60. Ce serait avoir une idée bien fausse des Esprits que de voir en eux les auxiliaires des diseurs de bonne aventure; les Esprits sérieux refusent de s'occuper des choses futiles; les Esprits légers et moqueurs s'occupent de tout, répondent à tout, prédisent tout ce qu'on veut, sans s'inquiéter de la vérité, et se font un malin plaisir de mystifier les gens trop crédules; c'est pourquoi il est essentiel d'être parfaitement fixé sur la nature des questions qu'on peut adresser aux Esprits. (*Liv. des Médiums*. nº 286 : Questions qu'on peut adresser aux Esprits.)

61. En dehors de ce qui peut aider au progrès moral, il n'y a qu'incertitude dans les révélations que l'on peut obtenir des Esprits. La première conséquence fâcheuse pour celui qui détourne sa faculté du but providentiel, c'est d'être mystifié par les Esprits trompeurs qui pullulent autour des hommes; la seconde, de tomber sous l'em-

pire de ces mêmes Esprits qui peuvent, par de perfides conseils, conduire à des malheurs réels et matériels sur terre; la troisième est de perdre, après la vie terrestre, le fruit de la connaissance du spiritisme.

CHARLATANISME.

62. Certaines manifestations spirites se prêtent assez facilement à l'imitation; mais de ce qu'elles ont pu être exploitées, comme tant d'autres phénomènes, par la jonglerie et la prestidigitation, il serait absurde d'en conclure qu'elles n'existent pas. Pour celui qui a étudié et qui connait les conditions normales dans lesquelles elles peuvent se produire, il est aisé de distinguer l'imitation de la réalité; l'imitation, du reste, ne saurait jamais être complète et ne peut abuser que l'ignorant incapable de saisir les nuances caractéristiques du phénomène véritable.

63. Les manifestations qu'il est le plus facile d'imiter, sont certains effets physiques, et les effets intelligents vulgaires, tels que les mouvements, les coups frappés, les apports, l'écriture directe, les réponses banales, etc.; il n'en est pas de même des communications intelligentes d'une haute portée; pour imiter les premiers il ne faut que de l'adresse; pour simuler les autres il faudrait presque toujours une instruction peu commune, une supériorité intellectuelle hors ligne, et une faculté d'improvisation pour ainsi dire universelle.

64. Ceux qui ne connaissent pas le spiritisme sont généralement portés à suspecter la bonne foi des médiums; l'étude et l'expérience leur donnent les moyens de s'assurer de la réalité des faits; mais en dehors de cela, la meilleure garantie qu'ils puissent trouver est dans le désintéressement absolu et l'honorabilité du médium; il y a des per-

sonnes qui, par leur position et leur caractère, échappent à toute suspicion. Si l'appât du gain peut exciter à la fraude, le bon sens dit que là où il n'y a rien à gagner, le charlatanisme n'a rien à faire. (*Liv. des Médiums*, chap. XXVIII, Charlatanisme et jonglerie, médiums intéressés, fraudes spirites, n° 300, — *Revue spirite*, 1862, page 52.)

65. Parmi les adeptes du spiritisme, on trouve des enthousiastes et des exaltés comme en toutes choses; ce sont en général les plus mauvais propagateurs, parce qu'on se défie de leur facilité à tout accepter sans un examen approfondi. Le spirite éclairé se défend de l'enthousiasme qui aveugle; il observe tout froidement et avec calme : c'est le moyen de n'être dupe ni des illusions ni des mystificateurs. Toute question de bonne foi à part, l'observateur novice doit, avant tout, tenir compte de la gravité du caractère de ceux à qui il s'adresse.

IDENTITÉ DES ESPRITS.

66. Puisqu'on trouve parmi les Esprits tous les travers de l'humanité, on y trouve aussi la ruse et le mensonge ; il en est qui ne se font aucun scrupule de se parer des noms les plus respectables pour inspirer plus de confiance. Il faut donc se garder de croire d'une manière absolue à l'authenticité de toutes les signatures.

67. L'identité est une des grandes difficultés du spiritisme pratique; elle est souvent impossible à constater, surtout quand il s'agit d'Esprits supérieurs anciens par rapport à nous. Parmi ceux qui se manifestent, beaucoup n'ont pas de noms pour nous ; pour fixer nos idées, ils peuvent prendre celui d'un Esprit connu appartenant à la même catégorie; de telle sorte que si un Esprit se communique sous le nom de saint Pierre, par exemple, rien ne

prouve que ce soit précisément l'apôtre de ce nom ; ce peut être lui, comme ce peut être un Esprit du même ordre, ou envoyé par lui.

La question d'identité est, dans ce cas, tout à fait secondaire, et il y aurait de la puérilité à y attacher de l'importance; ce qui importe c'est la nature de l'enseignement; est-il bon ou mauvais, digne ou indigne du personnage dont il porte le nom; celui-ci l'accepterait-il ou le désavouerait-il? là est toute la question.

68. L'identité est plus facile à constater quand il s'agit d'Esprits contemporains dont on connaît le caractère et les habitudes, car c'est par ces mêmes habitudes et les particularités de la vie privée que l'identité se révèle le plus sûrement et souvent d'une manière incontestable. Quand on évoque un parent ou un ami, c'est la personnalité qui intéresse, et il est tout naturel de chercher à constater l'identité; mais les moyens qu'emploient généralement pour cela ceux qui ne connaissent qu'imparfaitement le spiritisme, sont insuffisants et peuvent induire en erreur. (Liv. des *Médiums*, chap. XXIV; *Identité des Esprits.* — *Revue spirite* 1862, page 82 : Fait d'identité.)

CONTRADICTIONS.

69. Les contradictions que l'on remarque assez fréquemment dans le langage des Esprits ne peuvent étonner que ceux qui n'ont de la science spirite qu'une connaissance incomplète. Elles sont la conséquence de la nature même des Esprits qui, ainsi que cela a été dit, ne savent les choses qu'en raison de leur avancement et dont quelques-uns peuvent savoir moins que certains hommes. Sur une foule de points, ils ne peuvent émettre que leur opinion personnelle qui peut être plus ou moins juste, et conserver le reflet des

préjugés terrestres dont ils ne se sont pas dépouillés ; d'autres se font des systèmes à eux sur ce qu'ils ne savent pas encore, particulièrement en ce qui touche les questions scientifiques et l'origine des choses. Il n'y a donc rien de surprenant à ce qu'ils ne soient pas toujours d'accord.

70. On s'étonne de trouver des communications contradictoires signées du même nom. Les Esprits inférieurs peuvent seuls tenir, selon les circonstances, un langage différent, mais les Esprits supérieurs ne se contredisent jamais. Quiconque est tant soit peu initié aux mystères du monde invisible, sait avec quelle facilité certains Esprits se parent de noms d'emprunt pour donner plus de crédit à leurs paroles ; on peut en induire avec certitude que si deux communications, radicalement contradictoires *pour le fond de la pensée*, portent le même nom respectable, l'une des deux est nécessairement apocryphe.

71. Deux moyens peuvent servir à fixer les idées sur les questions douteuses : le premier est de soumettre toutes les communications au contrôle sévère de la raison, du bon sens et de la logique ; c'est une recommandation que font tous les bons Esprits, et que se gardent bien de faire les Esprits trompeurs qui savent très-bien ne pouvoir que perdre à un examen sérieux ; c'est pourquoi ils évitent la discussion et veulent être crus sur parole ; le second critérium de la vérité est dans la concordance de l'enseignement. Lorsque le même principe est enseigné sur plusieurs points par différents Esprits et des médiums étrangers les uns aux autres, qui ne sont pas sous les mêmes influences, on peut en induire qu'il est plus dans le vrai que celui qui émane d'une seule source et se trouve contredit par la majorité. (Liv. des *médiums*, chap. XXVII : *Des contradictions et des mystifications.*)

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

CONSÉQUENCES DU SPIRITISME.

72. En présence de l'incertitude des révélations faites par les Esprits, on se demande à quoi peut servir l'étude du spiritisme?

Elle sert à prouver matériellement l'existence du monde invisible.

Le monde invisible étant formé des âmes de ceux qui ont vécu, il en résulte la preuve de l'existence de l'âme et de sa survivance au corps.

Les âmes qui se manifestent révèlent leurs joies ou leurs souffrances selon la manière dont elles ont employé la vie terrestre; il en résulte la preuve des peines et des récompenses futures.

Les âmes ou Esprits, en décrivant leur état et leur situation, rectifient les idées fausses que l'on s'était faites sur la vie à venir, et principalement sur la nature et la durée des peines.

La vie future étant ainsi passée de l'état de théorie vague et incertaine à l'état de fait acquis et positif, il en résulte la nécessité de travailler le plus possible pendant la vie présente qui est de courte durée, au profit de la vie à venir qui est indéfinie.

Supposons qu'un homme de vingt ans ait la certitude de mourir à vingt-cinq, que fera-t-il pendant ces cinq années? travaillera-t-il pour l'avenir? assurément non; il tâchera de jouir le plus possible : il regarderait comme une duperie de s'imposer de la fatigue et des privations sans but. Mais s'il a la certitude de vivre jusqu'à quatre-vingts ans, il agira tout autrement, parce qu'il comprendra la nécessité de sacrifier quelques instants du repos présent pour s'assurer le repos à venir pendant de longues années. Il en est de

même de celui pour qui la vie future est une certitude.

Le doute touchant la vie future conduit naturellement à tout sacrifier aux jouissances du présent; de là l'importance excessive attachée aux biens matériels.

L'importance attachée aux biens matériels excite la convoitise, l'envie, la jalousie de celui qui a peu contre celui qui a beaucoup. De la convoitise au désir de se procurer à tout prix ce que possède son voisin, il n'y a qu'un pas; de là les haines, les querelles, les procès, les guerres et tous les maux engendrés par l'égoïsme.

Avec le doute sur l'avenir, l'homme, accablé dans cette vie par le chagrin et l'infortune, ne voit que dans la mort le terme de ses souffrances; n'espérant plus rien, il trouve tout naturel de les abréger par le suicide.

Sans l'espoir de l'avenir, il est tout naturel que l'homme s'affecte, se désespère des déceptions qu'il éprouve. Les secousses violentes qu'il en ressent produisent dans son cerveau un ébranlement, cause de la plupart des cas de folie.

Sans la vie future, la vie présente est pour l'homme la chose capitale, l'unique objet de ses préoccupations; il y rapporte tout : c'est pourquoi il veut à tout prix jouir, non-seulement des biens matériels, mais des honneurs; il aspire à briller, à s'élever au-dessus des autres, à éclipser ses voisins par son faste et par son rang; de là l'ambition désordonnée et l'importance qu'il attache aux titres et à tous les hochets de la vanité, pour lesquels il sacrifierait jusqu'à son honneur même, parce qu'il ne voit rien au delà.

La certitude de la vie future et de ses conséquences change totalement l'ordre des idées et fait voir les choses sous un tout autre jour; c'est un voile levé qui découvre un horizon immense et splendide. Devant l'infini et le grandiose de la vie d'outre-tombe, la vie terrestre s'efface comme la seconde devant les siècles, comme le grain de

sable devant la montagne. Tout y devient petit, mesquin, et l'on s'étonne soi-même de l'importance qu'on attachait à des choses si éphémères et si puériles. De là, dans les événements de la vie, un calme, une tranquillité, qui est déjà du bonheur en comparaison des tracas, des tourments que l'on se donne, du mauvais sang que l'on se fait pour s'élever au-dessus des autres ; de là aussi, pour les vicissitudes et les déceptions, une indifférence même qui, ôtant toute prise au désespoir, écarte les cas les plus nombreux de folie, et détourne forcément de la pensée du suicide. Avec la certitude de l'avenir, l'homme attend et se résigne ; avec le doute, il perd patience parce qu'il n'attend rien que du présent.

L'exemple de ceux qui ont vécu prouvant que la somme du bonheur à venir est en raison du progrès moral accompli et du bien que l'on a fait sur la terre ; que la somme du malheur est en raison de la somme des vices et des mauvaises actions, il en résulte chez tous ceux qui sont bien convaincus de cette vérité, une tendance toute naturelle à faire le bien et à éviter le mal.

Quand la majorité des hommes sera imbue de cette idée, qu'elle professera ces principes et pratiquera le bien, il en résultera que le bien l'emportera sur le mal ici-bas ; que les hommes ne chercheront plus à se nuire mutuellement ; qu'ils régleront leurs institutions sociales en vue du bien de tous et non au profit de quelques-uns ; en un mot, ils comprendront que la loi de charité enseignée par le Christ est la source du bonheur, même en ce monde, et ils baseront les lois civiles sur la loi de charité.

La constatation du monde invisible qui nous entoure, et de son action sur le monde visible, est la révélation d'une des puissances de la nature, et par conséquent la clef d'une foule de phénomènes incompris, dans l'ordre physique aussi bien que dans l'ordre moral

Quand la science tiendra compte de cette nouvelle force, méconnue par elle jusqu'à ce jour, elle rectifiera une foule d'erreurs provenant de ce qu'elle attribue tout à une cause unique : la matière. La reconnaissance de cette nouvelle cause dans les phénomènes de la nature, sera un levier pour le progrès, et produira l'effet de la découverte de tout nouvel agent. Avec l'aide de la loi spirite, l'horizon de la science s'élargira, comme il s'est élargi à l'aide de la loi de gravitation.

La science n'entrera dans cette nouvelle voie progressive que lorsque ceux qui la professent seront eux-mêmes convaincus de l'existence du monde invisible; or, quand l'existence de ce monde sera admise par tous, il faudra bien qu'ils ouvrent les yeux à la lumière sous peine d'être seuls de leur avis et de recevoir le démenti des faits, comme cela a eu lieu pour tant d'autres choses. On n'aura plus alors le triste spectacle de savants s'appuyant de l'autorité de leur savoir pour s'efforcer de prouver aux hommes qu'ils n'ont rien à attendre après la mort, d'où la conséquence que, s'ils sont malheureux, ils n'ont rien de mieux à faire que de se tuer.

Quand les savants, du haut de la chaire enseignante, proclameront l'existence du monde invisible et son action dans les phénomènes de la vie, ils infiltreront dans la jeunesse le contre-poison des idées matérialistes, au lieu de les prédisposer à la négation de l'avenir; mais il est à craindre que dans cet ordre d'idées la jeunesse ne devance les savants.

73. Supposons donc que les Esprits soient incapables de rien nous apprendre que nous ne sachions déjà, ou que nous ne puissions savoir par nous-mêmes, on voit que la seule constatation de l'existence du monde invisible conduit forcément à une révolution dans les idées; or, une

révolution dans les idées amène forcément une révolution dans l'ordre deschoses; c'est cette révolution que prépare le spiritisme.

74. Mais les Esprits font plus que cela; si leurs révélations sont entourées de certaines difficultés; si elles exigent de minutieuses précautions pour en constater l'exactitude, il n'en est pas moins vrai que les Esprits éclairés, quand on sait les interroger, et quand cela leur est permis, peuvent nous révéler des faits ignorés, nous donner l'explication de choses incomprises, et nous mettre sur la voie d'un progrès plus rapide. C'est en cela, surtout, que l'étude complète et attentive de la science spirite est indispensable, afin de ne lui demander que ce qu'elle peut donner, et de la manière dont elle peut le donner; c'est en dépassant les limites qu'on s'expose à être trompé.

75. Les plus petites causes peuvent produire les plus grands effets; c'est ainsi que d'un petit grain peut sortir un arbre immense; que la chute d'une pomme a fait découvrir la loi qui régit les mondes; que des grenouilles sautant dans un plat ont révélé la puissance galvanique; c'est de même ainsi que du vulgaire phénomène des tables tournantes est sortie la preuve du monde invisible, et de cette preuve une doctrine qui, en quelques années, a fait le tour du monde, et peut le régénérer par la seule constatation de la réalité de la vie future.

76. On demandera sans doute quels sont, à part l'existence du monde invisible, les grands faits que les Esprits ont révélés, quelles sont les vérités nouvelles dont ils ont doté la science et la morale? A cela nous répondrons d'abord que ce sont des choses qui ne peuvent pas être dites en quelques mots, et pour lesquelles nous devons renvoyer à une étude complète. Nous nous bornerons à indiquer sommairement quelques-uns des points dont le spiritisme donne la solution. Nous ferons observer préala-

blement qu'il enseigne peu ou point de vérités absolument nouvelles, en vertu de l'axiome qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Il n'y a de vraies vérités que celles qui sont éternelles; celles qu'enseigne le spiritisme étant fondées sur les lois de la nature, ont donc dû exister de tous temps; c'est pourquoi de tous temps on en trouve les germes qu'une étude plus complète et des observations plus attentives ont développés. Les vérités enseignées par le spiritisme sont donc plutôt des conséquences que des découvertes.

77. Le spiritisme n'a ni découvert, ni inventé les Esprits; il n'a pas davantage découvert le monde invisible auquel on a cru dans tous les temps; seulement, il le prouve par des faits matériels et le montre sous son véritable jour en le dégageant des préjugés et des idées superstitieuses, qui engendrent le doute et l'incrédulité; de là, comme nous l'avons vu, la preuve de l'existence de l'âme, de la vie à venir, des peines et récompenses futures; n'eût-il fait que cela, ce serait déjà beaucoup. Les principaux points secondaires qui ressortent, soit de l'observation, soit de l'enseignement des Esprits, sont résumés dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III

SOLUTION DE QUELQUES PROBLÈMES PAR LA DOCTRINE SPIRITE.

PLURALITÉ DES MONDES.

78. Les différents mondes qui circulent dans l'espace sont-ils peuplés d'habitants comme la terre?

« Tous les Esprits l'affirment, et la raison dit qu'il doit en être ainsi. La terre n'occupant dans l'univers aucun rang spécial, ni par sa position, ni par son volume, rien ne pourrait justifier le privilége exclusif d'être habitée. D'un autre côté, Dieu ne peut avoir créé ces milliards de globes pour le seul plaisir de nos yeux; d'autant moins que le plus grand nombre échappe à notre vue. » (*Liv. des Esprits*, nº 55. — *Revue spirite*, 1858, page 65 : *Pluralité des mondes*.)

79. Si les mondes sont peuplés, peuvent-ils l'être d'habitants en tout semblables à ceux de la terre? En un mot, ces habitants pourraient-ils vivre chez nous et nous chez eux?

« La forme générale pourrait être à peu près la même, mais l'organisation doit être adaptée au milieu dans lequel ils doivent vivre, comme les poissons sont fait pour vivre dans l'eau et les oiseaux dans l'air. Si le milieu est différent, comme tout porte à le croire, et comme semblent le démontrer les observations astronomiques, l'organisation doit être différente; il n'est donc pas probable que, dans leur état normal, ils puissent vivre les uns chez les autres. C'est ce que confirment tous les Esprits. »

80. En admettant que ces mondes soient peuplés, sont-ils, sous le rapport intellectuel et moral, au même rang que la terre?

« Selon l'enseignement des Esprits, les mondes sont à des degrés d'avancement très-différents; quelques-uns sont au même point que la terre; d'autres sont plus arriérés : les hommes y sont encore plus bruts, plus matériels et plus enclins au mal. Il en est, au contraire, qui sont plus avancés moralement, intellectuellement, et physiquement, où le mal moral est inconnu, où les arts et les sciences sont portés à un degré de perfection que nous ne pouvons comprendre, où l'organisation physique, moins matérielle, n'est sujette ni aux souffrances, ni aux maladies, ni aux infirmités; les hommes y vivent en paix, sans chercher à se nuire, exempts des chagrins, des soucis, des afflictions et des besoins qui les assiégent sur la terre. Il en est enfin de plus avancés encore, où l'enveloppe corporelle, presque fluidique, se rapproche de plus en plus de la nature des anges. Dans la série progressive des mondes, la terre n'est ni au premier, ni au dernier rang, mais elle est un des plus matériels et des plus arriérés. » (*Revue spirite*, 1858, pages 67, 108 et 223. — *Id.* 1860, pages 318 et 320.)

DE L'AME.

81. Où est le siége de l'âme?

« L'âme n'est point, ainsi qu'on le croit généralement, localisée dans une partie du corps; elle forme avec le périsprit un être complet, fluidique, pénétrable, s'assimilant au corps entier avec lequel elle forme un être complexe dont la mort n'est en quelque sorte que le *dédoublement*. On peut se figurer deux corps semblables, pénétrés l'un par l'autre, confondus pendant la vie et séparés après la mort. A la mort l'un est détruit et l'autre reste.

» Pendant la vie, l'âme agit plus spécialement sur les organes de la pensée et du sentiment. Elle est à la fois interne et externe; c'est-à-dire qu'elle rayonne au dehors; elle peut même s'isoler du corps, se transporter au loin et y manifester sa présence, ainsi que le prouvent l'observation et les phénomènes somnambuliques. »

82. L'âme est-elle créée en même temps que le corps, ou antérieurement au corps?

« Après l'existence de l'âme, cette question est une des plus capitales, car de sa solution découlent les conséquences les plus importantes; elle est la seule clef possible d'une foule de problèmes insolubles jusqu'à ce jour, faute de l'avoir posée.

» De deux choses l'une, ou l'âme existait ou elle n'existait pas avant la formation du corps : il ne saurait y avoir de moyen terme. Avec la préexistence de l'âme tout s'explique logiquement et naturellement; sans la préexistence on est arrêté à chaque pas. Sans la préexistence, il est même impossible de justifier certains dogmes de l'Église, et c'est l'impossibilité de cette justification qui conduit tant de gens qui raisonnent à l'incrédulité.

» Les Esprits ont résolu la question affirmativement, et les faits, aussi bien que la logique, ne peuvent laisser de doute à cet égard. Qu'on n'admette cependant la préexistence de l'âme qu'à titre de simple hypothèse, si l'on veut, et l'on verra s'aplanir la plupart des difficultés. »

83. Si l'âme est antérieure, avant son union avec le corps avait-elle son individualité et la conscience d'elle-même?

« Sans individualité et sans conscience d'elle-même, les résultats seraient les mêmes que si elle n'existait pas. »

84. Avant son union avec le corps, l'âme a-t-elle accompli un progrès quelconque, ou bien est-elle restée stationnaire?

« Le progrès antérieur de l'âme est à la fois la conséquence de l'observation des faits et de l'enseignement des Esprits. »

85. Dieu a-t-il créé les âmes égales, moralement et intellectuellement, ou bien en a-t-il fait de plus parfaites, de plus intelligentes les unes que les autres?

« Si Dieu avait fait des âmes plus parfaites les unes que les autres, cette préférence ne serait pas conciliable avec sa justice. Toutes étant ses créatures, pourquoi aurait-il affranchi les unes du travait qu'il impose à d'autres pour arriver au bonheur éternel? L'inégalité des âmes à leur origine serait la négation de la justice de Dieu. »

86. Si les âmes sont créées égales, comment expliquer la diversité des aptitudes et des prédispositions naturelles qui existe entre les hommes sur la terre?

« Cette diversité est la conséquence du progrès que l'âme a accompli avant son union avec le corps. Les âmes les plus avancées en intelligence et en moralité sont celles qui ont le plus vécu et le plus progressé avant leur incarnation. »

87. Quel est l'état de l'âme à son origine?

« Les âmes sont créées simples et ignorantes, c'est-à-dire sans science et sans connaissance du bien et du mal,

mais avec une égale aptitude pour tout. Dans le principe, elles sont dans une sorte d'enfance, sans volonté propre, et sans conscience parfaite de leur existence. Peu à peu le libre arbitre se développe en même temps que les idées. » (*Liv. des Esp.*, nos 114 et suiv.)

88. L'âme a-t-elle accompli son progrès antérieur à l'état d'âme proprement dite, ou dans une précédente existence corporelle ?

« Outre l'enseignement des Esprits sur ce point, l'étude des différents degrés d'avancement de l'homme sur la terre, prouve que le progrès antérieur de l'âme a dû s'accomplir dans une série d'existences corporelles plus ou moins nombreuses, selon le degré auquel elle est arrivée; la preuve résulte de l'observation des faits que nous avons journellement sous les yeux. (*Liv. des Esp.* nos 166 à 222. — *Revue spirite*, avril 1862, pages 97-106.)

L'HOMME PENDANT LA VIE TERRESTRE.

89. Comment et à quel moment s'opère l'union de l'âme et du corps ?

« Dès la conception, l'Esprit, quoique errant, tient par un lien fluidique au corps auquel il doit s'unir. Ce lien se resserre de plus en plus à mesure que le corps se développe. Dès ce moment l'Esprit est saisi d'un trouble qui va sans cesse croissant; aux approches de la naissance le trouble est complet, l'Esprit perd la conscience de lui-même et ne recouvre ses idées que graduellement à partir du moment où l'enfant respire; c'est alors que l'union est complète et définitive. »

90. Quel est l'état intellectuel de l'âme de l'enfant au moment de sa naissance ?

« Son état intellectuel et moral est ce qu'il était avant

son union avec le corps, c'est-à-dire que l'âme possède toutes les idées acquises antérieurement; mais en raison du trouble qui accompagne son changement, ses idées sont momentanément à l'état latent. Elles s'éclaircissent peu à peu, mais ne peuvent se manifester que proportionnellement au développement des organes. »

91. Quelle est l'origine des idées innées, des dispositions précoces, des aptitudes instinctives pour un art ou une science, abstraction faite de toute instruction?

« Les idées innées ne peuvent avoir que deux sources : la création d'âmes plus parfaites les unes que les autres, dans le cas où elles seraient créées en même temps que le corps, ou un progrès antérieur accompli avant l'union de l'âme et du corps. La première hypothèse étant incompatible avec la justice de Dieu, il ne reste que la seconde. Les idées innées sont le résultat des connaissances acquises dans les existences antérieures et qui sont restées à l'état d'intuition, pour servir de base à l'acquisition de nouvelles idées. »

92. Comment des génies se révèlent-ils dans les classes de la société privées de toute culture intellectuelle?

« Ce fait prouve que les idées innées sont indépendantes du milieu où l'homme est élevé. Le milieu et l'éducation développent les idées innées, mais ne les donnent pas. L'homme de génie est l'incarnation d'un Esprit déjà avancé et qui avait beaucoup progressé ; c'est pourquoi l'éducation peut donner l'instruction qui manque, mais ne peut donner le génie quand il n'existe pas. »

93. Pourquoi y a-t-il des enfants instinctivement bons dans un milieu pervers, et malgré les mauvais exemples, tandis que d'autres sont instinctivement vicieux dans un bon milieu, et malgré les bons conseils?

« C'est le résultat du progrès moral accompli, comme les idées innées sont le résultat du progrès intellectuel. »

94. Pourquoi de deux enfants du même père, élevés dans les mêmes conditions, l'un est-il intelligent et l'autre stupide, l'un bon et l'autre mauvais? Pourquoi le fils d'un homme de génie est-il quelquefois un sot, et celui d'un sot un homme de génie?

« Ce fait vient à l'appui de l'origine des idées innées; il prouve en outre que l'âme de l'enfant ne procède nullement de celle des parents; autrement, en vertu de l'axiome que : la partie est de la même nature que le tout, les parents transmettraient à leurs enfants leurs qualités et leurs défauts, comme ils leur transmettent le principe des qualités corporelles. Dans la génération, le corps seul procède du corps, mais les âmes sont indépendantes les unes des autres. »

95. Si les âmes sont indépendantes les unes des autres, d'où vient l'amour des parents pour leurs enfants, et réciproquement ?

« Les Esprits s'unissent par sympathie, et la naissance dans telle ou telle famille n'est point l'effet du hasard, mais dépend le plus souvent du choix de l'Esprit qui se réunit à ceux qu'il a aimés dans le monde des Esprits ou dans les existences antérieures. D'un autre côté, les parents ont pour mission d'aider au progrès des Esprits qui s'incarnent dans leurs enfants ; et, pour les y exciter, Dieu leur inspire une affection mutuelle, mais beaucoup faillissent à leur mission et en sont punis. » (Liv. des *Esprits*, nº 379, *de l'Enfance.*)

96. Pourquoi y a-t-il de mauvais pères et de mauvais fil?

« Ce sont des Esprits qui ne sont point unis à une famille par sympathie mais pour se servir mutuellement d'épreuve, et souvent par punition de ce qu'ils ont été dans une précédente existence; à l'un, il est donné un mauvais fils, parce que lui-même a peut-être été mauvais fils; à l'autre

un mauvais père, parce qu'il aura été mauvais père, afin qu'ils subissent la peine du tallion. » (*Revue spirite*, 1861, p. 270 : *la Peine du talion.*)

97. Pourquoi trouve-t-on chez certaines personnes, nées dans une condition servile, des instincts de dignité et de grandeur, tandis que d'autres, nées dans les classes supérieures, ont des instincts de bassesse ?

« C'est un souvenir intuitif de la position sociale que l'on avait occupée, et du caractère que l'on avait dans l'existence précédente. »

98. Quelle est la cause des sympathies et des antipathies entre personnes qui se voient pour la première fois?

« Ce sont le plus souvent des personnes qui se sont connues, et quelquefois aimées, dans une existence précédente, et qui, se retrouvant, sont attirées l'une vers l'autre.

» Les antipathies instinctives proviennent souvent aussi de relations antérieures.

» Ces deux sentiments peuvent encore avoir une autre cause. Le périsprit rayonne autour du corps comme une sorte d'atmosphère imprégnée des qualités bonnes ou mauvaises de l'Esprit incarné. Deux personnes qui se rencontrent éprouvent, par le contact des fluides, l'impression de la sensitive ; cette impression est agréable ou désagréable ; les fluides tendent à se confondre ou à se repousser, selon leur nature semblable ou dissemblable.

» C'est ainsi que l'on peut expliquer le phénomène de la transmission de la pensée. Par le contact des fluides, deux âmes lisent en quelque sorte l'une dans l'autre ; elles se devinent et se comprennent sans parler. »

99. Pourquoi l'homme n'a-t-il pas le souvenir de ses existences antérieures ? Ce souvenir ne serait-il pas nécessaire pour son progrès futur ?

« L'oubli des existences antérieures est un bienfait de Dieu qui, dans sa bonté, a voulu épargner à l'homme des

souvenirs le plus souvent pénibles. A chaque nouvelle existence, l'homme est ce qu'il s'est fait lui-même ; *c'est pour lui un nouveau point de départ ;* il connaît ses défauts actuels ; il sait que ces défauts sont les restes, la suite de ceux qu'il avait, et qui sont comme un véritable *péché originel ;* il en conclut le mal qu'il a pu commettre, et cela lui suffit pour se corriger. S'il avait autrefois des défauts qu'il n'a plus, il n'a pas à s'en préoccuper ; il a assez de ses imperfections présentes.

» Si, comme homme on ne se souvient pas de ses existences antérieures, l'Esprit s'en souvient parfaitement, et une fois dégagé de l'enveloppe matérielle, son passé se déroule devant lui ; c'est alors qu'il voit le chemin qu'il a parcouru, et qu'il prend ses résolutions pour l'avenir.

» Puisque l'état intellectuel et moral de l'homme, pendant la vie corporelle, est la conséquence de son état antérieur, il en résulte qu'en étudiant les tendances, les instincts, les idées innées, on peut en conclure, non son individualité précédente, mais ce qu'il a pu faire ou penser et, jusqu'à un certain point, la nature de ses occupations. »

100. Quelle est l'origine du sentiment appelé la conscience ?

« C'est un souvenir intuitif du progrès accompli dans les précédentes existences, et des résolutions prises par l'Esprit avant l'incarnation, résolutions qu'il n'a pas toujours la force de tenir comme homme. »

101. L'homme a-t-il son libre arbitre, ou bien est-il soumis à la fatalité ?

« Si la conduite de l'homme était soumise à la fatalité, il n'y aurait pour lui ni responsabilité du mal, ni mérite du bien ; dès lors toute punition serait injuste et toute récompense un non sens. Le libre arbitre de l'homme est une conséquence de la justice de Dieu, c'est l'attribut qui lui donne sa dignité et l'élève au-dessus de toutes les autres

créatures. Cela est tellement vrai que l'estime des hommes les uns pour les autres est en raison du libre arbitre ; celui qui le perd accidentellement, par maladie, folie, ivresse ou idiotisme, est plaint ou méprisé.

» Le matérialiste, qui fait dépendre toutes les facultés morales et intellectuelles de l'organisme, réduit l'homme à l'état de machine, sans libre arbitre, par conséquent sans responsabilité du mal et sans mérite du bien qu'il fait. » (*Revue spirite*, 1861, p. 76 : *La Tête de Garibaldi*. Id. 1862, p. 97 : *Phrénologie spiritualiste.*)

102. Dieu a-t-il créé le mal?

« Dieu n'a point créé le mal ; il a établi des lois, et ces lois sont toujours bonnes, parce qu'il est souverainement bon ; celui qui les observerait fidèlement serait parfaitement heureux; mais les Esprits ayant leur libre arbitre, ne les ont pas toujours observées, et le mal est résulté pour eux de leur désobéissance. »

103. L'homme est-il né bon ou mauvais?

« Il faut distinguer l'âme et l'homme. L'âme est créée simple et ignorante, c'est-à-dire ni bonne ni mauvaise, mais susceptible, en vertu de son libre arbitre, de prendre la route du bien ou celle du mal, autrement dit d'obéir ou de désobéir aux lois de Dieu. L'homme naît bon ou mauvais selon qu'il est l'incarnation d'un Esprit avancé ou arriéré. »

104. Quelle est l'origine du bien et du mal sur la terre, et pourquoi y a-t-il plus de mal que de bien?

« L'origine du mal sur la terre vient de l'imperfection des Esprits qui y sont incarnés; et la prédominance du mal vient de ce que la terre étant un monde inférieur, la majorité des Esprits qui l'habitent sont eux-mêmes inférieurs ou qu'ils ont peu progressé. Dans les mondes plus avancés, où ne sont admis à s'incarner que des Esprits épurés, le mal y est ou inconnu, ou en minorité. »

105. Quelle est la cause des maux qui affligent l'humanité?

« La terre peut être considérée à la fois comme un monde d'éducation pour des Esprits peu avancés, et d'expiation pour des Esprits coupables. Les maux de l'humanité sont la conséquence de l'infériorité morale de la majorité des Esprits incarnés. Par le contact de leurs vices ils se rendent réciproquement malheureux et se punissent les uns par les autres. »

106. Pourquoi le méchant prospère-t-il souvent, tandis que l'homme de bien est en butte à toutes les afflictions?

« Pour celui qui ne voit que la vie présente, et qui la croit unique, cela doit paraître une souveraine injustice. Il n'en est plus de même quand on considère la pluralité des existences et la brièveté de chacune par rapport à l'éternité. L'étude du spiritisme prouve que la prospérité du méchant a de terribles retours dans les existences suivantes; que les afflictions de l'homme de bien sont au contraire suivies d'une félicité d'autant plus grande et durable, qu'il les a supportées avec plus de résignation; c'est pour lui comme un jour malheureux dans toute une existence de prospérité. »

107. Pourquoi les uns naissent-ils dans l'indigence, et d'autres dans l'opulence? Pourquoi y a-t-il des gens qui naissent aveugles, sourds, muets ou affectés d'infirmités incurables, tandis que d'autres ont tous les avantages physiques? Est-ce l'effet du hasard ou de la Providence?

« Si c'est l'effet du hasard il n'y a pas de Providence ; si c'est l'effet de la Providence, on se demande où est sa bonté et sa justice? Or, c'est faute de comprendre la cause de ces maux que tant de gens sont portés à l'accuser. On comprend que celui qui devient misérable ou infirme par ses imprudences ou ses excès soit puni par où il a péché ; mais si *l'âme est créée en même temps que le corps*, qu'a-t-elle fait

pour mériter de pareilles afflictions *dès sa naissance* ou pour en être exemptée ? Si l'on admet la justice de Dieu, on doit admettre que cet effet a une cause ; si cette cause n'est pas pendant la vie, elle doit être avant la vie ; car en toutes choses *la cause doit précéder l'effet ;* pour cela il faut donc que l'âme ait vécu et qu'elle ait mérité une expiation. Les études spirites nous montrent, en effet, que plus d'un homme né dans la misère a été riche et considéré dans une existence antérieure, mais qu'il a fait un mauvais usage de la fortune que Dieu lui avait donnée à gérer; que plus d'un qui est né dans l'abjection a été orgueilleux et puissant, et qu'il a abusé de son pouvoir et opprimé le faible; elle nous le montre parfois soumis aux ordres de celui même auquel il avait commandé avec dureté, en butte aux mauvais traitements et à l'humiliation qu'il avait fait subir aux autres.

» Une vie pénible n'est pas toujours une expiation; c'est souvent une épreuve choisie par l'Esprit, qui y voit un moyen d'avancer plus rapidement s'il la supporte avec courage. La richesse est aussi une épreuve, mais plus dangereuse encore que la misère, par les tentations qu'elle donne et les abus auxquels elle provoque; aussi, l'exemple de ceux qui ont vécu prouve que c'est une de celles d'où l'on sort le moins souvent victorieux.

» La différence des positions sociales serait la plus grande des injustices, quand elle n'est pas le fait de la conduite actuelle, si elle ne devait pas avoir une compensation. C'est la conviction que l'on acquiert de cette vérité par le spiritisme, qui donne la force de supporter les vicissitudes de la vie et fait accepter son sort sans envier celui des autres. »

108. Pourquoi y a-t-il des idiots et des crétins?

« La position des idiots et des crétins serait la moins conciliable avec la justice de Dieu, dans l'hypothèse de l'unité d'existence. Quelque misérable que soit la condition dans

laquelle un homme est né, il peut s'en tirer par l'intelligence et le travail; mais l'idiot et le crétin sont voués depuis la naissance jusqu'à la mort à l'abrutissement et au mépris; il n'y a pour eux aucune compensation possible. Pourquoi donc leur âme aurait-elle été créée idiote?

» Les études spirites, faites sur les crétins et les idiots, prouvent que leur âme est tout aussi intelligente que celle des autres hommes; que cette infirmité est une expiation infligée à des Esprits pour avoir abusé de leur intelligence, et qui souffrent cruellement de se sentir emprisonnés dans des liens qu'il ne peuvent briser, et du mépris dont ils se voient l'objet, alors qu'ils ont peut-être été encensés dans leur précédente existence.» (*Revue spirite*, 1860, page 173 : *L'Esprit d'un idiot.* — *Id.*, 1861, page 311 : *Les Crétins.*)

109. Quel est l'état intellectuel de l'âme pendant la folie?

« Le même qu'avant la folie; ce n'est pas l'Esprit qui est fou, ainsi que le prouvent les observations faites sur l'âme des aliénés; mais les organes des manifestations de la pensée étant dérangés, la pensée se manifeste d'une manière désordonnée. Si le désordre est général, la folie est générale ; s'il est partiel, la folie est partielle; c'est-à-dire que le fou déraisonne sur certains points et raisonne juste sur d'autres. Dans la folie, l'Esprit a conscience de son état et en souffre comme dans l'idiotisme et le crétinisme.» (Liv. des *Esp.* Introduction, paragraphe XV. — *Revue spirite*, 1862, page 97.)

Remarque. Lorsque les médecins aliénistes verront dans l'homme autre chose que la matière, dans la folie autre chose qu'une simple lésion organique; lorsqu'ils seront convaincus du rôle de l'Esprit dans les phénomènes de la vie, ils pourront remonter à la source même de la plupart des cas de folie ; ils rechercheront la cause, tandis que le plus souvent ils n'observent que l'effet. Le spiritisme, en leur donnant le moyen d'isoler l'Esprit du corps, leur

ouvre un nouveau champ d'observation fécond pour la science et profitable pour les malheureux aliénés dont on obtiendrait bien plus souvent la guérison. Un médecin aliéniste, qui serait en même temps un spirite éclairé, opérerait des cures innombrables et prodigieuses. (Voy. ci-dessus nos 44 et 45.)

110. Quel est l'état de l'âme pendant le sommeil?

« Pendant le sommeil, le corps seul se repose, mais l'Esprit ne dort pas. Les observations pratiques prouvent qu'à cet instant l'Esprit jouit de toute sa liberté et de la plénitude de ses facultés; il profite du repos du corps et des moments où sa présence n'y est pas nécessaire pour agir séparément et aller où il veut. Pendant la vie, à quelque distance qu'il se transporte, l'Esprit tient toujours au corps par un lien fluidique qui sert à l'y rappeler dès que sa présence est nécessaire; ce lien n'est rompu qu'à la mort. »

111. Quelle est la cause des rêves?

« Les rêves sont le résultat de la liberté de l'Esprit pendant le sommeil; c'est quelquefois le souvenir des lieux et des personnes que l'Esprit a vus ou visités dans cet état. » (Liv. des *Esp.: Emancipation de l'âme, sommeil, rêves, somnambulisme, seconde vue, léthargie*, etc., nº 400 et suiv. — Liv. des *Mediums : Evocation des personnes vivantes*, nº 284. — *Revue spirite*, 1860, page 11 : *L'Esprit d'un côté et le corps de l'autre.* — *Id.* 1860, page 81: *Etude sur l'Esprit des personnes vivantes.*)

112. D'où viennent les pressentiments?

« Ce sont des souvenirs vagues et intuitifs de ce que l'Esprit a appris dans ses moments de liberté, et quelquefois des avertissements occultes donnés par des Esprits bienveillants. »

113. Pourquoi y a-t-il sur la terre des sauvages et des hommes civilisés?

« Sans la préexistence de l'âme, cette question est insoluble, à moins d'admettre que Dieu a créé des âmes sauvages et des âmes civilisées, ce qui serait la négation de sa justice. D'un autre côté, la raison refuse d'admettre qu'après la mort l'âme du sauvage reste perpétuellement dans un état d'infériorité, ni qu'elle soit au même rang que celle de l'homme éclairé.

» En admettant, pour les âmes, un même point de départ, seule doctrine compatible avec la justice de Dieu, la présence simultanée de la sauvagerie et de la civilisation sur la terre, est un fait matériel qui prouve le progrès que les uns ont accompli, et que les autres peuvent accomplir. L'âme du sauvage atteindra donc, avec le temps, le degré de l'âme civilisée; mais, comme il meurt tous les jours des sauvages, leur âme ne peut atteindre ce degré que dans des incarnations successives de plus en plus perfectionnées, et appropriées à leur avancement, et en suivant tous les degrés intermédiaires entre les deux points extrêmes. »

114. Ne pourrait-on admettre, selon l'idée de quelques personnes, que l'âme ne s'incarne qu'une fois et qu'elle accomplit son progrès à l'état d'Esprit ou dans d'autres sphères?

« Cette proposition serait admissible s'il n'y avait sur la terre que des hommes au même degré moral et intellectuel, auquel cas on pourrait dire que la terre est affectée à un degré déterminé; or, on a devant soi la preuve du contraire. On ne comprendrait pas, en effet, que le sauvage ne pût atteindre la civilisation ici bas, puisqu'il y a des âmes plus avancées incarnées à côté de lui; ni que celles-ci aient dû forcément avoir progressé ailleurs, puisqu'il y a des âmes inférieures incarnées sur le même globe; d'où il faut conclure que la possibilité de la pluralité des existences terrestres résulte des exemples mêmes qu'on a sous les yeux. S'il en était autrement, il faudrait expliquer 1° pour-

quoi la terre aurait seule le monopole des incarnations ? 2° pourquoi, ayant ce monopole, il s'y trouve des âmes incarnées à tous les degrés ? »

115. Pourquoi trouve-t-on, au milieu des sociétés civilisées, des êtres d'une férocité pareille à celle des sauvages les plus barbares ?

« Ce sont des Esprits très inférieurs, sortis des races barbares, et qui ont essayé de se réincarner dans un milieu qui n'est pas le leur, et où ils se trouvent déplacés, comme si un rustre se trouvait tout à coup transporté dans le grand monde. »

Remarque. On ne pourrait admettre, sans dénier à Dieu toute justice et toute bonté, que l'âme du criminel endurci ait, dans la vie actuelle, le même point de départ que celle d'un homme rempli de toutes les vertus. Si l'âme n'est pas antérieure au corps, celle du criminel et celle de l'homme de bien sont tout aussi neuves l'une que l'autre ; pourquoi donc l'une est-elle bonne et l'autre mauvaise ? En créant cette dernière, Dieu savait donc qu'il la créait mauvaise et condamnée d'avance aux tourments éternels ? S'il le savait, il n'est pas bon ; s'il ne le savait pas, il n'est pas tout-puissant. Telle est la question que l'on se pose journellement, et dont le défaut de solution fait tant d'incrédules. Tout s'explique, au contraire, tout se concilie avec la parfaite justice de Dieu par le progrès antérieur et postérieur de l'âme.

116. D'où vient le caractère distinctif des peuples ?

« Ce sont des Esprits ayant à peu près les mêmes goûts et les mêmes penchants qui s'incarnent dans un milieu sympathique, où ils trouvent à satisfaire leurs inclinations. »

117. Comment progressent et comment dégénèrent les peuples ?

« Si l'âme est créée en même temps que le corps, celles des hommes d'aujourd'hui sont tout aussi neuves, tout aussi

primitives que celles des hommes du moyen âge, et dès lors on se demande pourquoi elles ont des mœurs plus douces et une intelligence plus développée. Si à la mort du corps l'âme quitte définitivement la terre, on se demande encore quel serait le fruit du travail que l'on fait pour améliorer un peuple si c'était à recommencer avec toutes les âmes nouvelles qui arrivent tous les jours.

» Les Esprits s'incarnent dans un milieu sympathique et en rapport avec le degré de leur avancement. Un Chinois, par exemple, qui a suffisamment progressé, et ne trouve plus en Chine un milieu correspondant au degré qu'il a atteint, s'incarnera chez un peuple plus avancé. A mesure qu'une génération fait un pas en avant, elle attire par sympathie de nouveaux arrivants plus avancés et qui sont peut-être ceux qui avaient jadis vécu dans le même pays, s'ils ont progressé; c'est ainsi que de proche en proche une nation avance. Si la majorité des nouveaux était d'une nature inférieure, les anciens s'en allant chaque jour et ne revenant pas dans un milieu plus mauvais, le peuple dégénèrerait, et finirait par s'éteindre.

Ces questions en soulèvent d'autres qui trouvent leur solution dans le même principe; par exemple, d'où vient la diversité des races sur la terre? — Y a-t-il des races rebelles au progrès? — La race nègre est-elle susceptible d'atteindre le niveau des races européennes? — L'esclavage est-il utile au progrès des races inférieures? — Comment peut s'opérer la transformation de l'humanité? (Liv. des *Esprits : Loi du progrès*, n° 776 et suiv. — *Revue spirite*, 1862, page 1 : *Doctrine des anges déchus.* — *Id.*, 1862, page 97· *Perfectibilité de la race nègre.* — *Id.*, 1862, page ..... *L'Esclavage.*)

118. La doctrine de la pluralité des existences n'est-elle pas contraire à certains dogmes de l'Eglise?

« De deux choses l'une, ou la réincarnation existe, ou

elle n'existe pas. Si elle existe, c'est qu'elle est dans les lois de la nature ; or, un dogme, quel qu'il soit, ne saurait prévaloir contre les lois de la nature. Jadis l'Eglise faisait des articles de foi du mouvement du soleil et des six jours de la création ; ces articles ont dû se modifier quand la loi qui régit les mondes fut connue et admise par tous ; l'Eglise n'aurait pu que perdre de son autorité en soutenant une erreur manifeste ; il en sera de même de la réincarnation. Pour prouver qu'elle n'existe pas, il faudrait prouver qu'elle est contraire, non aux dogmes, mais aux lois de la nature, et qu'on pût trouver une autre loi qui expliquât plus clairement et plus logiquement les questions qu'elle résout. Du reste, il est facile de démontrer que certains dogmes y trouvent au contraire une sanction rationnelle qui les fait accepter par ceux qui les repoussaient faute de les comprendre. Il ne s'agit donc point de détruire, mais d'interpréter ; c'est ce qui aura lieu plus tard par la force des choses ; et quand on voudra s'en donner la peine, on trouvera dans les textes sacrés plus d'un passage à l'appui de ce principe. » (Évang. selon saint Matthieu, chap. XVII. — *Id.*, selon saint Jean, chap. III, v. 3 et suiv. — Liv. des *Esprits*, nos 166 et suiv. — *Id.*, no 222. — *Id.*, no 1010.

L'HOMME APRÈS LA MORT.

119. Comment s'opère la séparation de l'âme et du corps ? s'opère-t-elle brusquement ou graduellement ?

« Le dégagement s'opère graduellement et avec une lenteur variable, selon les individus et les circonstances de la mort. Les liens qui unissent l'âme au corps ne se rompent que peu à peu, et d'autant moins rapidement que la vie a été plus matérielle et plus sensuelle. » (Liv. des *Esp.*, no 155.)

120. Quelle est la situation de l'âme immédiatement après la mort du corps? A-t-elle instantanément la conscience d'elle-même? En un mot, que voit-elle? qu'éprouve-t-elle?

« Au moment de la mort, tout est d'abord confus ; il faut à l'âme quelque temps pour se reconnaître ; elle est comme étourdie, et dans l'état d'un homme sortant d'un profond sommeil et qui cherche à se rendre compte de sa situation. La lucidité des idées et la mémoire du passé lui reviennent à mesure que s'efface l'influence de la matière dont elle vient de se dégager, et que se dissipe l'espèce de brouillard qui obscurcit ses pensées.

» La durée du trouble qui suit la mort est très variable ; il peut être de quelques heures seulement, comme de plusieurs jours, de plusieurs mois, et même de plusieurs années. Il est le moins long chez ceux qui se sont identifiés de leur vivant avec leur état futur, parce qu'ils comprennent immédiatement leur situation ; il est d'autant plus long que l'homme a vécu plus matériellement.

» La sensation que l'âme éprouve à ce moment est aussi très variable ; le trouble qui suit la mort n'a rien de pénible pour l'homme de bien ; il est calme et en tout semblable à celui qui accompagne un réveil paisible. Pour celui dont la conscience n'est pas pure et qui s'est plus attaché à la vie corporelle qu'à la vie spirituelle, il est plein d'anxiété et d'angoisses qui augmentent à mesure qu'il se reconnaît ; car alors il est saisi de crainte et d'une sorte de terreur en présence de ce qu'il voit, et surtout de ce qu'il entrevoit.

» La sensation qu'on pourrait appeler physique, est celle d'un grand soulagement et d'un immense bien-être ; on est comme délivré d'un fardeau, et l'on est tout heureux de ne plus ressentir les douleurs corporelles que l'on éprouvait peu d'instants auparavant, de se sentir libre, dégagé et alerte comme celui auquel on viendrait d'enlever de lourdes chaînes.

» Dans sa nouvelle situation, l'âme voit et entend ce qu'elle voyait et entendait avant la mort, mais elle voit et entend de plus des choses qui échappent à la grossièreté des organes corporels; elle a des sensations et des perceptions qui nous sont inconnues. » (*Revue spirite*, 1859, page 244 : *Mort d'un spirite.* — *Id.*, 1860, page 332 : *Le réveil de l'Esprit.* — *Id.*, 1862, pages 129 et 171 : *Obsèques de M. Sanson.*)

Remarque. Ces réponses, et toutes celles qui sont relatives à la situation de l'âme après la mort ou pendant la vie, ne sont pas le résultat d'une théorie ou d'un système, mais d'études directes faites sur des milliers de sujets observés dans toutes les phases et à toutes les périodes de leur existence spirituelle, depuis le plus bas jusqu'au plus haut degré de l'échelle, selon leurs habitudes pendant la vie terrestre, leur genre de mort, etc. On dit souvent, en parlant de la vie future, qu'on ne sait pas ce qui s'y passe, parce que personne n'en est revenu; c'est une erreur, puisque ce sont précisément ceux qui s'y trouvent qui viennent nous en instruire, et Dieu le permet aujourd'hui plus qu'à aucune autre époque, comme dernier avertissement donné à l'incrédulité et au matérialisme.

121. L'âme qui a quitté le corps voit-elle Dieu?

« Les facultés perceptives de l'âme sont proportionnées à son épuration; il n'est donné qu'aux âmes d'élite de jouir de la présence de Dieu. »

122. Si Dieu est partout, pourquoi tous les Esprits ne peuvent-ils le voir?

« Dieu est partout, parce qu'il rayonne partout, et on peut dire que l'univers est plongé dans la divinité, comme nous sommes plongés dans la lumière solaire; mais les Esprits arriérés sont environnés d'une sorte de brouillard qui le dérobe à leurs yeux, et ne se dissipe qu'à mesure qu'ils s'épurent et se dématérialisent. Les Esprits infé-

rieurs sont, pour la vue, par rapport à Dieu, ce que les incarnés sont par rapport aux Esprits. »

123. Est-il exact de comparer la mort au sommeil ?

« L'âme, après la mort, est en effet à peu près dans la même situation que pendant le sommeil, et surtout pendant l'état somnambulique ; elle a les mêmes perceptions, avec cette différence qu'elle est plus libre, plus clairvoyante, et qu'elle ne tient plus au corps par des liens fluidiques. » (Livres des *Esprits*, n° 412.)

124. Après la mort, l'âme a-t-elle la conscience de son individualité ; comment la constate-t-elle, et comment pouvons-nous la constater ?

« Si les âmes n'avaient plus leur individualité après la mort, ce serait pour elles et pour nous absolument comme si elles n'existaient pas, et les conséquences morales seraient exactement les mêmes ; elles n'auraient aucun caractère distinctif, et celle du criminel serait au même rang que celle de l'homme de bien, d'où résulterait qu'on n'aurait nul intérêt à faire le bien.

» L'individualité de l'âme est mise à découvert d'une manière pour ainsi dire matérielle, dans les manifestations spirites, par le langage et les qualités propres à chacune ; puisqu'elles pensent et agissent d'une manière différente, que les unes sont bonnes et d'autres mauvaises, les unes savantes et d'autres ignorantes, que les unes veulent ce que d'autres ne veulent pas, c'est la preuve évidente qu'elles ne sont pas confondues dans un tout homogène, sans parler des preuves patentes qu'elles nous donnent d'avoir animé tel ou tel individu sur la terre. Grâce au spiritisme expérimental, l'individualité de l'âme n'est plus une chose vague, mais un résultat d'observation.

» L'âme constate elle-même son individualité, parce qu'elle a sa pensée et sa volonté propres, distinctes de celles des autres ; elle la constate encore par son enveloppe

fluidique ou périsprit, sorte de corps limité qui en fait un être séparé. »

Remarque. Certaines personnes croient échapper au reproche de matérialisme en admettant un principe intelligent universel, dont nous absorbons une partie en naissant, ce qui constitue l'âme, pour le rendre après la mort à la masse commune, où elles se confondent comme les gouttes d'eau dans l'Océan. Ce système, sorte de transaction, ne mérite même pas le nom de *spiritualisme*, car il est aussi désespérant que le matérialisme ; le réservoir commun du tout universel équivaudrait au néant, puisqu'il n'y aurait plus d'individualités.

125. Le genre de mort influe-t-il sur l'état de l'âme? quelle sensation éprouve celle du supplicié ou du suicidé?

« L'état de l'âme varie considérablement selon le genre de mort, mais surtout selon la nature des habitudes pendant la vie. Dans la mort naturelle, le dégagement s'opère graduellement et sans secousse ; il commence même souvent avant que la vie ne soit éteinte. Dans la mort violente par supplice, suicide, ou accident, les liens sont brusquement rompus ; l'Esprit, surpris à l'improviste, est comme étourdi du changement qui s'est opéré en lui, et ne s'explique pas sa situation. Un phénomène à peu près constant en pareil cas, c'est la persuasion où il est de n'être pas mort, et cette illusion peut durer plusieurs mois. Dans cet état, il va, vient, et croit vaquer à ses affaires comme s'il était encore de ce monde, fort étonné qu'on ne lui réponde pas quand il parle. Cette illusion n'est pas exclusivement le cas des morts violentes ; on la rencontre chez beaucoup d'individus dont la vie a été absorbée par les jouissances ou les intérêts matériels, et chez lesquels elle se prolonge quelquefois pendant plusieurs années ; c'est pour eux un véritable supplice. » (Liv. des *Esp.*, n° 165. — *Revue spirite*, 1858, page 166 : *Le suicidé de la Samaritaine.* — *Id.*, 1858,

page 326 : *Un Esprit au convoi de son corps.* — *Id.*, 1859
page 184 : *Le Zouave de Magenta.* — *Id.*, 1859, page 319 :
Un Esprit qui ne se croit pas mort.

126. Le supplicié conserve-t-il quelques instants la conscience de son existence corporelle après la décapitation?

« Souvent il la conserve pendant quelques minutes. »
(*Liv. des Esp.*, n° 162. — *Revue spirite*, 1858, page 79 : *L'assassin Lemaire.*)

127. Où l'âme va-t-elle après avoir quitté le corps ?

« Elle ne se perd point dans l'immensité de l'infini, ainsi qu'on se le figure généralement; elle erre dans l'espace, et le plus souvent au milieu de ceux qu'elle a connus, et surtout de ceux qu'elle a aimés, tout en pouvant se transporter instantanément à des distances immenses. »

128. L'âme conserve-t-elle les affections qu'elle avait sur la terre ?

« Elle conserve toutes les affections morales ; elle n'oublie que les affections matérielles qui ne sont plus de son essence ; c'est pourquoi elle vient avec bonheur revoir ses parents et ses amis ; et elle est heureuse de leur souvenir. »
(*Revue spirite*, 1860, page 202 : *Les amis ne nous oublient pas dans l'autre monde.*) II — Id., 1862, page 132).

129. L'âme conserve-t-elle le souvenir de ce qu'elle a fait sur la terre; s'intéresse-t-elle aux travaux qu'elle a laissés inachevés?

« Cela dépend de son élévation et de la nature de ses travaux. Les Esprits dématérialisés se préoccupent peu des choses matérielles dont ils sont heureux d'être délivrés. Quant aux travaux qu'ils ont commencés, selon leur importance et leur utilité, ils inspirent quelquefois à d'autres la pensée de les terminer. »

130. L'âme retrouve-t-elle dans le monde des Esprits ceux de ses parents et amis qui l'ont précédée ?

« Non-seulement elle les retrouve, mais elle en retrouve

bien d'autres qu'elle avait connus dans ses précédentes existences. Généralement, ceux qui l'affectionnent le plus viennent la recevoir à son arrivée dans le monde des Esprits, et l'aident à se dégager des liens terrestres. Cependant, la privation de la vue des âmes les plus chères est quelquefois une punition pour celles qui sont coupables. »

131. Quel est, dans l'autre vie, l'état intellectuel et moral de l'âme de l'enfant mort en bas âge? Ses facultés sont-elles dans l'enfance, comme pendant la vie?

« Le développement incomplet des organes de l'enfant ne permettait pas à l'Esprit de se manifester complétement; dégagé de cette enveloppe, ses facultés sont ce qu'elles étaient avant son incarnation. L'Esprit n'ayant fait que passer quelques instants dans la vie, ses facultés n'ont pu se modifier. »

Remarque. Dans les communications spirites, l'Esprit d'un enfant peut donc parler comme celui d'un adulte, car ce peut être un Esprit très avancé. S'il prend quelquefois le langage enfantin, c'est pour ne pas ôter à la mère le charme qui s'attache à l'affection d'un être frêle et délicat, et paré des grâces de l'innocence. (*Revue spirite*, 1858, page 17 : *Mère! je suis là.*)

La même question pouvant être faite sur l'état intellectuel de l'âme des crétins, des idiots et des fous après la mort, elle trouve sa solution dans ce qui précède.

132. Quelle différence y a-t-il, après la mort, entre l'âme du savant et de l'ignorant, du sauvage et de l'homme civilisé?

« La même différence, à peu de chose près, qui existait entre elles pendant la vie; car l'entrée dans le monde des Esprits ne donne pas à l'âme toutes les connaissances qui lui manquaient sur la terre. »

133. Les âmes progressent-elles intellectuellement et moralement après la mort?

« Elles progressent plus ou moins, selon leur volonté, et quelques-unes progressent beaucoup; mais elles ont besoin de mettre en pratique, pendant la vie corporelle, ce qu'elles ont acquis en science et en moralité. Celles qui sont restées stationnaires reprennent une existence analogue à celle qu'elles ont quittée; celles qui ont progressé méritent une incarnation d'un ordre plus élevé.

» Le progrès étant proportionné à la volonté de l'Esprit, il en est qui conservent pendant longtemps les goûts et les penchants qu'ils avaient pendant la vie, et qui poursuivent les mêmes idées » (*Revue spirite*, 1858, page 82 : *La reine d'Oude.* — *Id.*, page 145 : *L'Esprit et les héritiers.* — *Id.*, 186 : *Le tambour de la Bérésina.* — *Id.*, 1859, page 344 : *Un ancien charretier.* — *Id.*, 1860, page 325 : *Progrès des Esprits.* — *Id.*, 1861, page 126 : *Progrès d'un Esprit pervers.*)

134. Le sort de l'homme, dans la vie future, est-il irrévocablement fixé après la mort?

« La fixation irrévocable du sort de l'homme après la mort serait la négation absolue de la justice et de la bonté de Dieu, car il y en a beaucoup de qui il n'a pas dépendu de s'éclairer suffisamment, sans parler des idiots, des crétins et des sauvages, et des innombrables enfants qui meurent avant d'avoir entrevu la vie. Parmi les gens éclairés même, en est-il beaucoup qui puissent se croire assez parfaits pour être dispensés de rien faire de plus, et n'est-ce pas une preuve manifeste que Dieu donne de sa bonté, de permettre à l'homme de faire le lendemain ce qu'il n'a pu faire la veille? Si le sort est irrévocablement fixé, pourquoi les hommes meurent-ils à des âges si différents, et pourquoi Dieu, dans sa justice, ne laisse-t-il pas à tous le temps de faire le plus de bien possible ou de réparer le mal qu'ils ont fait? Qui sait si le coupable qui meurt à trente ans ne se serait pas repenti, et ne serait pas devenu un homme de

bien s'il eût vécu jusqu'à soixante ans? Pourquoi Dieu lui en ôte-t-il le moyen, tandis qu'il l'accorde à d'autres? Le fait seul de la diversité de durée de la vie, et de l'état moral de la grande majorité des hommes, prouve l'impossibilité, si l'on admet la justice de Dieu, que le sort de l'âme soit irrévocablement fixé après la mort. »

135. Quel est, dans la vie future, le sort des enfants qui meurent en bas-âge?

« Cette question est une de celles qui prouvent le mieux la justice et la nécessité de la pluralité des existences. Une âme qui n'aurait vécu que quelques instants, n'ayant fait ni bien ni mal, ne mériterait ni récompense ni punition; d'après la maxime du Christ, que *chacun est puni ou récompensé selon ses œuvres*; il serait aussi illogique que contraire à la justice de Dieu d'admettre que, sans travail, elle fût appelée à jouir du bonheur parfait des anges, ou qu'elle pût en être privée, *et pourtant elle doit avoir un sort quelconque*; un état mixte, pour l'éternité, serait tout aussi injuste. Une existence interrompue dès son principe, ne pouvant donc avoir aucune conséquence pour l'âme, son sort actuel est celui qu'elle a mérité dans sa précédente existence, et son sort futur celui qu'elle méritera par ses existences ultérieures. »

136. Les âmes ont-elles des occupations dans l'autre vie? s'occupent-elles d'autres choses que de leurs joies ou de leurs souffrances?

« Si les âmes ne s'occupaient que d'elles-mêmes pendant l'éternité, ce serait de l'égoïsme, et Dieu, qui condamne l'égoïsme, ne saurait approuver dans la vie spirituelle ce qu'il punit dans la vie corporelle. Les âmes ou Esprits ont des occupations en rapport avec leur degré d'avancement, en même temps qu'ils cherchent à s'instruire et à s'améliorer. (Liv. des *Esp.* n° 558 : *Occupations et missions des Esprits.*)

137. En quoi consistent les souffrances de l'âme après la mort? Les âmes coupables sont-elles torturées dans des flammes matérielles?

« L'Eglise reconnaît parfaitement aujourd'hui que le feu de l'enfer est un feu moral et non un feu matériel, mais elle ne définit pas la nature des souffrances. Les communications spirites les mettent sous nos yeux; par ce moyen, nous pouvons les apprécier et nous convaincre que, pour n'être pas le résultat d'un feu matériel, qui ne saurait en effet brûler des âmes immatérielles, elles n'en sont pas moins terribles dans certains cas. Ces peines ne sont point uniformes; elles varient à l'infini, selon la nature et le degré des fautes commises, et ce sont presque toujours ces fautes mêmes qui servent au châtiment: c'est ainsi que certains meurtriers sont astreints à rester sur le lieu du crime et à avoir sans cesse leurs victimes sous les yeux; que l'homme aux goûts sensuels et matériels conserve ces mêmes goûts, mais l'impossibilité de les satisfaire matériellement est pour lui une torture; que certains avares croient souffrir le froid et les privations qu'ils ont endurés pendant la vie par avarice; d'autres voient de l'or, et souffrent de ne pouvoir le palper; d'autres restent auprès des trésors qu'ils ont enfouis et sont dans des transes perpétuelles par la crainte qu'on ne les leur enlève; en un mot, il n'y a pas un défaut, pas une imperfection morale, pas une mauvaise action qui n'ait, dans le monde des Esprits, sa contre-partie et ses conséquences naturelles; et, pour cela, il n'est pas besoin d'un lieu déterminé et circonscrit : partout où il se trouve, l'Esprit pervers porte son enfer avec lui.

» Outre les peines spirituelles, il y a les peines et les épreuves matérielles que l'Esprit, qui ne s'est pas épuré, subit dans une nouvelle incarnation, où il est placé dans une position à endurer ce qu'il a fait endurer aux autres : à être humilié s'il a été orgueilleux, misérable s'il a été mauvais

riche, malheureux par ses enfants s'il a été mauvais père; malheureux par ses parents s'il a été mauvais fils, etc. La terre, comme nous l'avons dit, est un des lieux d'exil et d'expiation, *un purgatoire*, pour les Esprits de cette nature, et dans lequel il dépend de chacun de ne pas revenir, en s'améliorant assez pour mériter d'aller dans un monde meilleur. (Liv. des *Esp.* n° 237 : *Perceptions, sensations et souffrances des Esprits.* — *Id.*, livre 4e : *Espérances et consolations ; peines et jouissances terrestres ; peines et jouissances futures.* — *Revue spirite*, 1858, page 79 : *L'assassin Lemaire.* — *Id.*, 1858, page 166 : *Le suicidé de la Samaritaine.* — *Id.*, 1858, page 331 : *Sensations des Esprits.* — *Id.*, 1859, page 275 : *Le père Crépin.* — *Id.*, 1860, page 61 : *Estelle Régnier.* — *Id.*, 1860, page 247 : *Le suicidé de la rue Quincampoix.* — *Id.*, 1860, page 316 : *Le châtiment.* — *Id.*, 1860, page 325 : *Entrée d'un coupable dans le monde des Esprits.* — *Id.*, 1860, page 384 : *Châtiment de l'égoïste.* — *Id.*, 1861, page 53 : *Suicide d'un athée.* — *Id.* 1861, page 270 : *La peine du talion.*

138. Y a-t-il des Esprits qui ne se repentent pas des fautes qu'ils ont commises pendant la vie?

« Il y a des Esprits endurcis dans le mal, chez lesquels le repentir est très tardif, et n'arrive qu'à la longue et à la suite des plus cruelles épreuves, mais qui cependant finit par arriver tôt ou tard. Comme Esprits, ils sont encore enclins au mal, et cherchent à y induire les hommes en excitant toutes les mauvaises passions. Ce sont les mauvais Esprits, que l'on appelait autrefois démons. Ils *pullulent* autour des habitants de la terre, attirés par leur similitude avec la plupart des Esprits qui y sont incarnés, tandis qu'ils ne peuvent approcher des mondes où il n'y a que de bons Esprits. »

139. Y a-t-il pour les âmes coupables des peines éternelles?

« L'idée de peines éternelles, irrémissibles, et sans espoir

du moindre soulagement, pour des fautes temporaires, est inconciliable avec la pensée d'un Dieu souverainement bon, juste et miséricordieux. Les Esprits enseignent, et les exemples prouvent, que la durée des peines est subordonnée à la persistance dans le mal; que, par conséquent, *le châtiment serait éternel pour celui qui resterait éternellement dans la mauvaise voie*. Dieu pardonne, mais il exige le repentir, la réparation et le retour au bien; dès qu'une bonne pensée entre dans le cœur du coupable, il étend sur lui sa miséricorde. L'homme est ainsi constamment l'arbitre de sa propre destinée, car la voie du bien ne lui est jamais fermée : il subit les conséquences de son endurcissement; il souffre longtemps s'il est longtemps dans le mal; il souffrirait toujours s'il était toujours dans le mal. L'éternité des peines doit ainsi s'entendre dans le sens relatif et non dans le sens absolu, ce qui est d'accord avec la justice de Dieu. » (*Revue spirite*, 1860, page 50 : *Histoire d'un damné*. — Voyez ci-dessus, nº 115.)

140. La prière est-elle utile pour les âmes souffrantes?

« La prière est recommandée par tous les bons Esprits; elle est en outre demandée par les Esprits imparfaits comme un moyen d'alléger leurs souffrances. L'âme pour laquelle on prie en éprouve du soulagement, parce que c'est un témoignage d'intérêt, et que le malheureux est toujours soulagé quand il trouve des cœurs charitables qui compâtissent à ses douleurs. D'un autre côté, par la prière on l'excite au repentir et au désir de faire ce qu'il faut pour être heureux; c'est en ce sens qu'on peut abréger sa peine, si, de son côté, il seconde par sa bonne volonté. » (Liv. des *Esp*. nº 664. — *Revue spirite*, 1859, page 315 : *Effets de la prière sur les Esprits souffrants*.)

141. En quoi consistent les jouissances des âmes heureuses? Passent-elles l'éternité en contemplation?

« La justice veut que la récompense soit proportionnée

au mérite, comme la punition à la gravité de la faute ; il y a donc des degrés infinis dans les jouissances de l'âme, depuis l'instant où elle entre dans la voie du bien jusqu'à ce qu'elle ait atteint la perfection.

» Le bonheur des bons Esprits consiste à connaître toutes choses, à n'avoir ni haine, ni jalousie, ni envie, ni ambition, ni aucune des passions qui font le malheur des hommes. L'amour qui les unit est pour eux la source d'une suprême félicité. Ils n'éprouvent ni les besoins, ni les souffrances, ni les angoisses de la vie matérielle. Un état de contemplation perpétuelle serait un bonheur stupide et monotone; ce serait celui de l'égoïste, puisque leur existence serait une inutilité sans terme. La vie spirituelle est au contraire une activité incessante par les missions que les Esprits reçoivent de l'Etre suprême, comme étant ses agents dans le gouvernement de l'univers; missions qui sont proportionnées à leur avancement, et dont ils sont heureux, parce qu'elles leur fournissent les occasions de se rendre utiles et de faire le bien.» (Liv. des *Esp.*, n° 558: *Occupations et missions des Esprits.* — *Revue spirite,* 1860, pag. 321 et 322 : *Les purs Esprits ; le séjour des bienheureux.* — Id., 1861, page 179 : *Madame Gourdon.*) (1).

LE SPIRITISME ET LA RELIGION.

142. La morale enseignée par les Esprits n'est autre que celle du Christ, et qui se trouve dans l'Evangile. Ce que le Christ n'a dit qu'en figures et en paraboles, les Esprits le disent en termes clairs et intelligibles pour tout le monde, de manière à prévenir toute équivoque et toute fausse interprétation; ce qu'il a donné comme préceptes généraux, ils en développent les conséquences et en mon-

(1) Nous invitons les adversaires du spiritisme, et ceux de la pluralité des existences, à donner de tous les problèmes ci-dessus une solution plus logique.

trent l'application à toutes les circonstances de la vie privée et de la vie sociale, pour le bonheur des individus et de l'humanité.

143. Les Esprits, comme le Christ, font de la *charité* la loi suprême; ils disent: « Aimez-vous les uns les autres comme des frères; — aimez votre prochain comme vous-mêmes; — pardonnez à vos ennemis et à ceux qui vous ont offensés, car il vous sera pardonné comme vous aurez vous-mêmes pardonné;— ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. » Tout cela se résume dans le mot *charité*.

144. La charité ne consiste pas seulement dans l'aumône, car il y a aussi la charité morale qui est dans les paroles et dans les pensées, et qui consiste à ne rien dire ou faire qui puisse blesser, froisser, humilier, discréditer son prochain, ou lui porter un préjudice quelconque; à taire, excuser ou atténuer les fautes d'autrui, au lieu de les mettre en évidence.

145. Quiconque nourrit contre son prochain des sentiments d'animosité, de haine, de jalousie et de rancune, manque de charité; il ment, s'il se dit chrétien, et il offense Dieu. Malheur à celui que la mort surprendrait avec un sentiment de haine dans le cœur!

146. Hommes de toutes castes, de toutes sectes et de toutes couleurs, vous êtes tous frères, car Dieu vous appelle tous à lui; tendez-vous donc la main, quelle que soit votre manière de l'adorer, et ne vous lancez pas l'anathème, car l'anathème est la violation de la loi d'amour et de charité proclamée par le Christ.

147. Avec l'égoïsme, les hommes sont en lutte perpétuelle; avec la charité, ils seront en paix. La charité, faisant la base de leurs institutions, peut donc seule assurer leur bonheur en ce monde et en l'autre, car elle renferme implicitement toutes les vertus qui peuvent les conduire à la

perfection. (Liv. des *Esprits ;* liv. III : *Lois morales.* — Le spiritisme à sa plus simple expression : *Résumé de l'enseignement moral des Esprits.*)

148. Le spiritisme, comme doctrine, a pour but de prouver, à ceux qui nient ou qui doutent, que l'âme existe, qu'elle survit au corps, qu'elle subit après la mort les conséquences du bien ou du mal qu'elle a fait pendant la vie corporelle ; or, ceci est le principe de toutes les religions.

Comme croyance aux Esprits, il est également de toutes les religions, de même qu'il est de tous les peuples, puisque, partout où il y a des hommes, il y a des âmes ou Esprits ; que les manifestations sont de tous les temps et sont relatées dans tous les livres sacrés. On peut donc être catholique grec ou romain, protestant, juif ou musulman, et croire aux manifestations des Esprits, et par conséquent être spirite ; la preuve en est, c'est que le spiritisme a des adhérents dans toutes les sectes.

Comme morale, le spiritisme est essentiellement chrétien, parce que celle qu'il enseigne n'est que le développement et l'application de celle du Christ, la plus pure de toutes, et dont la supériorité n'est contestée par personne, preuve évidente qu'elle est la loi de Dieu ; or, la morale est à l'usage de tout le monde ; la charité, qui en est la base, peut être pratiquée dans toutes les religions.

149. Au point de vue religieux proprement dit, c'est-à-dire des dogmes particuliers de chaque religion, les Esprits, selon qu'ils sont encore plus ou moins imbus des idées terrestres, peuvent conserver leurs prédilections pour tel ou tel culte, et leurs opinions concernant certains dogmes spéciaux ; mais, à mesure qu'ils s'élèvent et s'éclairent, ils voient les choses d'une manière plus générale. Si quelques-uns tiennent encore à la forme, tous proclament les bases fondamentales de toutes les religions : Dieu, l'âme, son immortalité, les peines et les récompenses futures, ainsi

que cette maxime qui doit rallier tous les hommes en une même famille : HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT.

150. La mission des Esprits chargés d'instruire les hommes est de combattre la plaie sociale du matérialisme et de faire prévaloir la grande loi universelle *de justice, d'amour et de charité* ; c'est pourquoi ils ne se préoccupent pas des dogmes particuliers, quand ces dogmes peuvent se concilier avec les attributs de Dieu et les lois de la nature ; ils laissent ainsi chacun libre dans sa croyance.

151. Le spiritisme est donc indépendant de toute forme de culte ; n'en prescrivant aucun, ce n'est point une religion spéciale, car il n'a ni ses prêtres, ni ses temples ; c'est une simple doctrine philosophique basée sur les principes communs à toutes les religions, et qui tend à y ramener ceux qui s'en écartent. A ceux qui lui demandent s'ils font bien de suivre telle ou telle pratique, il répond : Si votre conscience vous dit de le faire, faites-le ; Dieu tient toujours compte de l'intention.

152. Le spiritisme ne dit à personne de renoncer à sa religion ; il ne s'impose à personne et se borne à exposer ses principes, laissant chacun libre de les adopter ou de les rejeter ; il n'a jamais dit : « Je suis la vérité absolue ; tout ce qu'on a dit avant moi est faux ; il faut me croire sur parole. » Il dit au contraire : « Voici comment j'explique certaines choses qui vous embarrassent, et sur lesquelles vous n'êtes pas d'accord : voyez, comparez et jugez ; adoptez la solution qui vous paraîtra la plus rationnelle. »

153. Le spiritisme ne s'adresse pas à ceux qui ont une foi religieuse quelconque, dans le but de les en détourner, et à qui cette foi suffit à leur raison et à leur conscience, mais à la nombreuse catégorie des incertains et des incrédules, à ceux qui n'ont pas ou qui n'ont plus la foi ; il ne les enlève pas à l'Eglise, puisqu'ils s'en sont séparés moralement en tout ou en partie ; il leur fait faire les trois quarts

du chemin pour y rentrer, en les amenant à croire aux vérités fondamentales; c'est donc à elle de faire le reste; si elle ne le fait pas, c'est avouer son impuissance.

154. Il y a des personnes qui affectent de représenter le spiritisme comme inconciliable avec le catholicisme, parce qu'il repousse la doctrine des peines éternelles absolues, comme incompatibles avec la bonté et la justice de Dieu (voy. ci-dessus, n° 139); qu'il n'admet pas que Dieu ait créé des âmes pour les vouer à des peines sans fin, sachant, en vertu de sa toute-puissance, qu'elles failliraient; qu'il croit Dieu assez bon et assez puissant pour permettre aux bons Esprits de se manifester, au lieu de laisser cette prérogative aux mauvais; qu'il admet le principe de l'antériorité de l'âme et de la pluralité des existences, comme pouvant seul expliquer ce qui, sans cela, est inexplicable. Le spiritisme n'empêche pas de croire à la damnation éternelle, aux flammes de l'enfer, à la communication exclusive de Satan, à l'unité d'existence, à la création de l'âme en même temps que le corps, à ceux qui trouvent ces choses *logiques* et en sont satisfaits; il s'adresse à ceux qui n'y croient pas, et il leur donne quelque chose pour mettre à la place: par là il les ramène à Dieu. Mais il est des gens qui voudraient qu'avant de les ramener à Dieu, il les ramenât à l'Eglise, non à l'Eglise générale comme sentiment religieux, mais à leur Eglise particulière comme pratique; à cette condition, ils reconnaîtraient son utilité. On pourrait leur demander pourquoi ils ne le font pas eux-mêmes.

Le spiritisme ne condamne que les dogmes qui sont en contradiction avec la sagesse, la bonté, la justice et la toute-puissance infinies de Dieu. L'expérience prouve que certains dogmes n'excitent l'incrédulité chez beaucoup de gens, que faute d'une interprétation satisfaisante pour la raison, et parce qu'on en prend la lettre qui tue et non l'esprit qui vivifie. C'est à mettre ces dogmes d'accord avec

les lois immuables de la nature que tend le spiritisme, et c'est à ce point de vue que nous disons qu'il n'y a pas incompatibilité.

A ceux qui prétendent que toute interprétation est impossible, que les lois de l'Eglise sont immuables comme celles de la nature, que la lettre seule doit être acceptée, nous dirons que nous n'entendons nullement forcer leur conscience, ni leur faire changer d'avis ; nous ne leur poserons que ces simples questions :

1° Si les lois de l'Eglise sont immuables, pourquoi approuve-t-elle aujourd'hui ce qu'elle a condamné jadis dans Gallilée et dans les périodes géologiques de la création ? A-t-elle perdu ou gagné à se mettre d'accord avec la science ?

2° Que fera-t-elle quand tout le monde, cédant à l'évidence et à la logique des faits, reconnaîtra dans le spiritisme une des lois de la nature et l'aura accepté ?

3° Est-il prudent et politique de fermer l'Eglise à ceux qu'y ramène le spiritisme, en leur disant que mieux vaut pour eux rester debors que d'y rentrer par cette voie ?

Disons cependant que telle n'est point l'opinion générale, et qu'un grand pas est déjà fait dans le sens progressif, chez beaucoup de membres du clergé de toutes les communions; car ils entrevoient les conséquences inévitables de la résistance, en présence d'une idée qui marche avec une rapidité sans exemple et s'est déjà implantée sur tous les points du globe; ils pensent que les religions, comme la politique et les institutions sociales, ne peuvent, sans péril, rester en arrière du progrès.

FIN.



TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

PRÉAMBULE..... 1

CHAPITRE I. PETITE CONFÉRENCE SPIRITE..... 3

CHAP. II. NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE SPIRITISME..... 71

Observations préliminaires..... 71

Des Esprits..... 74

Communications avec le monde invisible..... 77

Des médiums..... 83

Écueils des médiums. — Obsession..... 85

Qualités des médiums..... 89

But providentiel de la faculté médianimique..... 92

Charlatanisme..... 94

Identité des Esprits..... 95

Contradictions..... 96

Conséquences du spiritisme..... 98

CHAP. III. SOLUTION DE QUELQUES PROBLÈMES PAR LA DOCTRINE SPIRITE..... 104

Pluralité des mondes..... 104

De l'âme..... 106

L'homme pendant la vie terrestre..... 108

L'homme après la mort..... 121

Le spiritisme et la religion..... 133

REVUE SPIRITE

Journal d'études psychologiques,

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE M. ALLAN-KARDEC.

Contenant: le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits; apparitions, évocations, ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. —L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible ou invisible, sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples. — Les travaux de la *Société parisienne des études spirites*, fondée le 1er avril 1858.

La *Revue spirite* paraît tous les mois, par cahiers de 32 pages au moins, depuis le 1er janvier 1858, formant à la fin de l'année un fort volume grand in-8°, avec titre et couverture, contenant la matière de trois volumes ordinaires.

Prix de l'abonnement : France et Algérie, 10 fr. par an; étranger, 12 fr.; Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr. — Tous les abonnements partent du 1er janvier. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

On s'abonne à Paris, au bureau de la *Revue*, 59, rue et passage Saint-Anne, et par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Pour les personnes hors de Paris, il suffit d'envoyer un mandat sur la poste, ou une traite à l'ordre de M. Allan-Kardec, 59, rue et passage Sainte-Anne. On ne fait point traite sur les souscripteurs pour le prix d'abonnement.

On peut se procurer les collections de la *Revue* des années 1858, 1859, 1860, 61 et 62. Prix : chaque année séparément, 10 fr.; les quatre prises ensemble, 30 fr. au lieu de 40.

Imprimerie de L. TOINON et Cie, à Saint-Germain en Laye.

BIBLIOTHEQUE IMPÉRIALE IMPR.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
Désinfection 19
N° 15439

INVENT
R 39.